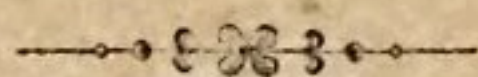




Phil. a.
520

CAUSERIES.



Französische Unterhaltungen

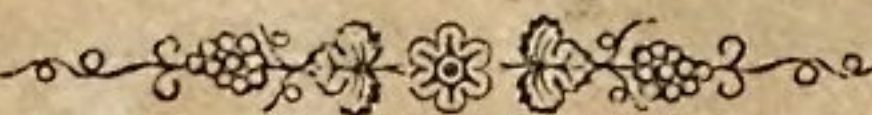
ZUR

Uebung in der Umgangssprache der Gebildeten

VON

H. Barbieux,

Professor am Herzoglich Nassauischen Gymnasium zu Hadamar.



Mainz,

Verlag von C. G. Kunze.

1856.

Phil. o



Mainz,
Druck von J. G. Wirth & Comp.

Avant-propos.

Que dire au public au sujet de *causeries*, quand on a lu la préface des *Causeries parisiennes*? Qu'offrir de semblable encore au grave *public allemand*, sans courir risque de se voir mis de pair avec les platitudes sans nombre qui inondent le marché littéraire? Voilà le double embarras où se trouve l'auteur de ces *Entretiens*. Toutefois, en se plaçant, non sur la coupole du Panthéon, mais sur les rians bords du Rhin, en saisissant, de ce point de vue, l'opposite des deux nations, les différences de caractère, de manières d'être, de vues, de coutumes et de préjugés, quelle foule de contrastes ne s'offre pas à la vue du spectateur! Un gouffre immense semble alors s'ouvrir entre cet amas de dialogues sans vie et ces

promenades éthérées qui font planer le lecteur sur la Cité universelle. En effet, les *Causeries*, ouvrage destiné à une classe privilégiée, on les a goûtées comme on savoure les fines dragées d'un dessert de bonne maison : reste à faire le repas.

Ouvrons encore le livre de M^{me} de Staël ! Chacun des chapitres de cet ouvrage pourrait, au besoin, fournir matière à un dialogue intéressant, instructif, piquant peut-être ; mais serait-il praticable, serait-il prudent, de reproduire cette série de contrastes sur la scène rétrécie que nous avons en vue ? Certes, non. De même qu'un roman mis en scène fait souvent *fiasco*, bien des choses qui peuvent se dire dans un livre, auraient mauvais air dans un ouvrage dialogué ; jamais on ne pardonnerait à un pédagogue ce qu'on a vivement applaudi dans la bouche d'une femme savante ; enfin, l'école impose à l'écrivain une certaine sobriété et, bien souvent, met un frein à la gaieté. Instruire sans faste comme sans frivolité, intéresser sans blesser, offrir d'une manière attrayante et variée les ressources de la langue qu'on traite, sans égarer ni forcer les facultés de l'élève, voilà les écueils qui s'opposent non-seulement à l'enseignement des langues modernes en général, mais en par-

ticulier à la tâche qu'on s'est proposée en transplantant sur le sol de l'Allemagne ce genre d'entretiens si épineux, si difficile à manier; encore, vu que la nature de toute plante se trouve altérée par les propriétés du sol et du climat, sera-t-il inévitable que la causerie prêtée à un étranger ne prenne parfois un caractère moins léger, plus grave, plus scolastique.

De toutes ces considérations il résulte que des dialogues de ce genre devront, à l'exception de quelques pièces de récréation ou de transition, se placer dans un juste milieu entre la *causerie* et la *discussion*. C'est ce qu'on a essayé dans cette série d'entretiens auxquels on ne pourra, au pis aller, refuser le mérite de la nouveauté. En voici le plan.

Le personnage obligé est un Parisien venu aux bords du Rhin dans l'unique but d'y passer agréablement quelques journées d'automne. *M. Lavie*, causeur aimable et gai, quand il n'est pas de mauvaise humeur, n'est ni savant ni artiste, mais il a beaucoup de bon sens, du goût et de l'intérêt pour bien des choses. *M. Lavie* connaît l'histoire moderne et la littérature de sa nation; mais il n'est pas géographe; il a appris un peu d'allemand; comme Parisien, il a vu le Louvre et Versailles; sans être

musicien, il aime à chanter. Bien qu'il ne soit pas sans préjugé, il est trop poli pour persister dans son opinion. A la chasse, divertissement qu'il affecte d'aimer à la folie, il excite l'hilarité des officiers qui l'y ont invité, mais il a trop de savoir-vivre pour s'en formaliser; malgré *l'alliance indissoluble*, il n'aime pas les Anglais, mais il ne médit de personne. Avec cela il est sobre, rangé, ami de l'ordre et de la paix; puis, cela va sans dire, il est prévenant envers les dames; enfin, il a toutes les qualités d'un homme d'éducation. Voilà pour la personne.

Les objets ou les localités qui servent de base à l'échange des idées, sont indiqués à la *Table des matières*.

L'Auteur.

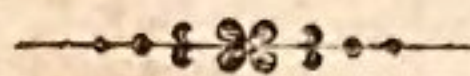


Table des Matières.

	Page
I. A Wiesbaden	1
II. Le Kursaal	8
III. La Platte	14
IV. A Mayence	20
V. Un jeune Naturaliste.	28
VI. Weilbach	33
VII. Sur le chemin de fer	40
VIII. Avec l'Hôtelier à Francfort	46
IX. A Table	50
X. Mademoiselle Lenormand	55
XI. L'Enquête	62
XII. Le Somnambule	68
XIII. L'Etudiant	74
XIV. Noël	80
XV. Struwwelpeter	86
XVI. Le Bouquet	93

VIII

	Page
XVII. Une Visite	98
XVIII. Invitation à une Chasse	102
XIX. Le Déjeuner	108
XX. L'Indisposition	116
XXI. Originaux	120
XXII. Lénore	125
XXIII. Pot-pourri	132
XXIV. Kœnigstein	138
XXV. Les Emigrans	148



1. A Wiesbaden.

Un Physicien. Eh! Bien le bonjour, Monsieur.

M. Lavie. Ah! Monsieur, je suis enchanté de vous rencontrer ici. Depuis que nous nous sommes quittés à Mannheim, j'ai souvent pensé à vous; bien dommage que notre entrevue ait été si courte. Si vous n'êtes pas pressé, nous pourrions faire un tour jusqu'au bout de cette allée; l'on m'attend à la colonnade.

Ph. A présent que mes préparatifs sont terminés, je m'en ferai un plaisir.

L. Vous préparez donc un cours¹⁾?

Ph. Enfin je suis parvenu, non sans bien des démarches, à ouvrir un cours de physique expérimentale qui commencera demain à deux heures, et ce soir à six heures une centaine de personnes m'attendent à Mayence.

L. Ah! c'est bien heureux, cela, et dans cette saison où la plupart des baigneurs sont partis. Je vous en félicite. Comptez aussi sur moi. Comme compatriote, vous sentez.....

Ph. Pardon, Monsieur, je ne puis pas prétendre à cet honneur.

L. Comment! Je vous croyais Français; mais n'importe: la science est de tous les pays.

1) Cours, Vorlesung.

Ph. Toutefois la France ne m'est pas étrangère j'y passe un mois tous les ans. Eh bien! trouvez-vous aussi votre affaire¹⁾ dans ce pays?

L. Jusqu'à présent je n'ai guère lieu de m'en louer. Moi qui ne suis venu ici que pour m'amuser, je me trouve presque abusé²⁾; car je commence à m'ennuyer passablement.

Ph. Pourtant cette capitale offre tant....

L. Oh capitale! Vous me faites bien rire³⁾.

Ph. Mais il n'y a pas à rire: *Wiesbaden* est bien réellement la capitale du duché de Nassau.

L. Mais mille pardons! Voyez donc dans la géographie de *Letronne*, ouvrage très-répandu en France, vous verrez que la capitale de ce pays est une ville assez considérable nommée *Nassau*.

Ph. Il est probable que les éditions récentes de l'ouvrage que vous citez ne porteront⁴⁾ plus une pareille bévue; car *Nassau* n'est que le chef-lieu⁵⁾ d'un bailliage; enfin voilà déjà trente-cinq ans que la cour a quitté *Weilbourg*, et c'est depuis lors que *Wiesbaden* est devenu ville et capitale.

L. Ah! la population augmente chaque jour; d'ailleurs la géographie de l'Allemagne est tellement compliquée.... Enfin vous devez connaître le pays?

Ph. C'est-à-dire, Monsieur, je connais les grandes villes; pour les provinces, je ne pourrais qu'y perdre mon temps.

L. Eh bien, Monsieur, c'est précisément par cette raison que j'ose espérer trouver en vous ce que je cherche en vain depuis huit jours. 

1) Trouver son affaire, finden, was man sucht. 2) Abuser, täuschen, richtiger tromper, décevoir, gilt hier als Alliteration mit amuser. 3) Vous me faites bien rire, da muß ich doch lachen. 4) Porter, enthalten, auführen. 5) Chef-lieu, Hauptort, Amtssitz.

Ph. J'en serais bien flatté, Monsieur. En quoi consiste le service. . . . ?

L. Oh! ce n'est pas que je vous demande la moindre démarche en ma faveur, ni aucun acte de complaisance marqué; ce que je désire se borne tout simplement à l'avantage de pouvoir quelquefois m'entretenir avec vous.

Ph. Trop d'honneur, Monsieur.

L. Puisque vous connaissez la France, Monsieur, vous n'ignorerez pas quel prix nous mettons à l'agrément d'une conversation variée et spirituelle; c'est ce que je ne puis trouver ici.

Ph. Ah! j'entends. Vous cherchez, je crois, un phénomène rare sur le sol philosophique; c'est ce que vous appelez *causerie*, et naturellement vous vous trouvez désappointé¹⁾.

L. Je suis ravi que vous me compreniez si parfaitement. Voilà ce que je regrette: ce doux échange de pensées et de sentimens, cet heureux mélange d'expressions vives, douces ou piquantes, de gai et de sérieux qui, sans s'appesantir sur²⁾ les idées, répand un charme inexprimable sur la conversation.

Ph. C'est le don des Français; cela est reconnu.

L. Imaginez-vous, Monsieur, que depuis huit jours que je suis ici, je n'ai pas encore pu parvenir à causer une demi-heure avec qui que ce fût. Même les Français que je trouve fréquemment à la promenade ou à la Fontaine-Bouillon,³⁾ sont ou trop affairés ou trop préoccupés de leurs plaisirs, parfois

1) Désappointé, getäuscht. 2) S'appesantir sur q. ch., sich lange bei Etwas verweilen, in's Einzelne eingehen. 3) La fontaine Bouillon, Name einer dem Wiesbadener Kochbrunnen ähnlichen Sprudelquelle bei Saint-Amand-les-Eaux im Département du Nord.

trop malingres¹⁾, pour être disposés à un entretien sobre et attrayant; puis pour les habitans du pays, je ne sais trop qu'en penser: soit insouciance, soit un grain de méfiance, je trouve leur conversation sèche, languissante²⁾; enfin, Monsieur, il me fallait une personne telle que vous pour m'empêcher de replier bagage³⁾ et de retourner bien vite au Palais-Royal⁴⁾.

Ph. Permettez, Monsieur. Avez-vous déjà essayé d'entamer⁵⁾ une discussion sur un objet qui eût rapport à une science quelconque?

L. Ah! pour cela, non; je m'en suis bien gardé: l'on ne vient pas aux eaux de *Wiesbaden* pour discuter des systèmes; c'est ce que ne font pas même les savans de profession.

Ph. Bon, j'en conviens; mais aussi vous exigez qu'on parle votre langue, et pour soutenir une conversation, il faut parler coulamment.

L. Je conviens à mon tour que cela peut être une raison....

Ph. Et une très-grave même.

L. Mais encore cela n'exclue pas l'urbanité. Laissez-moi vous le dire franchement: je crois qu'on ne nous aime pas dans ce pays.

Ph. Monsieur, je n'ai pas lieu de partager votre avis; je sais même qu'on rend justice aux bonnes qualités des Français. Moi qui suis natif du Danemarck, j'ai trouvé dans bien des endroits un certain zèle, des prévenances auxquelles je n'avais aucun

1) Malingre, fränflisch. 2) Languissant, schleppend. 3) Replier bagage, wieder aufpacken. 4) Le Palais-Royal. Nicht der eigentliche Ballast ist hier gemeint, sondern der innere Garten und die ihn umgebenden Colonnaden mit reichen Kaufläden, Wechselbuden, Kaffee- und Speisehäusern u. s. w.; der Sammelplatz der Fremden ist die im Hintergrunde liegende Rotonde. 5) Entamer, veranlassen, anknüpfen.

droit de prétendre, et, à quelques exceptions près¹⁾, une modestie qui. . . .

L. Ce serait donc un préjugé de ma part. Tant mieux!

Ph. En effet, Monsieur, c'est ce que je puis vous dire par expérience. Je vous disais donc que les esprits, dans ce pays, sont plus portés²⁾ à la *discussion*, qui tend toujours à un résultat, qu'à la *causerie*, qui n'a pour but que l'agrément de l'entretien; c'est un fait reconnu; c'est ce qui caractérise les deux nations.

L. Mais, Monsieur, distinguons. Je conçois que les sçavans, les représentans de la science, aient, en général, ce penchant pour la discussion, qui aspire à approfondir les moindres détails, à cause que leur cerveau est toujours en travail; mais d'abord peut-on admettre que tous les Allemands appartiennent à cette classe? puis n'y a-t-il pas dans tout pays une sorte de conversation propre au commerce journalier des gens d'éducation?

Ph. Si, naturellement; mais ces entretiens porteront toujours le cachet³⁾ de la nation: en Allemagne, tout entretien amène insensiblement une discussion; en France, toute discussion entamée dégénère en causerie.

L. Serait ce habitude?

Ph. Je ne puis le croire; c'est plutôt un effet du génie des nations.

L. Savez-vous ce que j'en pense? Moi qui ne jure pas toujours par M^{me} de Staël, je crois, en général, que cette distinction tient⁴⁾ un peu du pré-

1) A — près, abgesehen von. 2) Porté, geneigt. 3) Cachet, Gepräge.
4) Tenir de, leiden an, herrühren von.

ugé; car, en France tout comme en Allemagne, il y a aujourd'hui des hommes graves et profonds: nos magistrats, par exemple.....

Ph. Sont souvent d'un calme imperturbable.

L. Nos orateurs.....

Ph. Parfois trop pathétiques.

L. Et croyez-vous que nos hommes d'état, que nos négocians même, soient plus légers que les vôtres? Enfin il y aurait encore une distinction à faire entre la *discussion* et l'*ergoterie*¹⁾....

Ph. A propos de M^{me}. de Staël, je crois qu'elle avait particulièrement en vue le nord de l'Allemagne.

L. Vous venez à l'appui²⁾ de ce que je voulais vous dire, et comme nous nous trouvons ici près des frontières, je ne pense pas qu'il faille prendre à la lettre³⁾ les jugemens d'une aimable causeuse.

Ph. Votre conclusion serait donc?

L. Ah! vous êtes du Nord. Le résultat! Ma conclusion sera un terme moyen⁴⁾ qui équivaldrait à une fusion des deux puissances⁵⁾.

Ph. Eh bien, capitulons⁶⁾. Sur ce pied⁷⁾, je crois que vous trouverez mieux votre compte. Aimez-vous la lecture?

L. Assez, surtout en hiver.

Ph. Dans ce cas, vous ne pouvez guère vous ennuyer, la bibliothèque de cette ville vous offrant une foule d'ouvrages précieux, et en particulier une nombreuse collection de mémoires français.

1) Ergoterie, Rechthaberei. 2) Venir à l'appui de, zu Hülfe kommen, unterstützen. 3) A la lettre, buchstäblich. 4) Terme moyen, Vermittelung, Mittelweg. 5) Fusion, Verschmelzung, wurde von der Vereinbarung gebraucht, welche zwischen den beiden französ. Thronprätendenten, dem Grafen von Paris und dem Grafen von Chambord, stattfand. Puissance, Macht, Potenz. 6) Capituler, (in der Militärsprache) einen Vergleich eingehen. 7) Sur ce pied, auf diese Weise.

L. Vraiment? Si je reste ici, je ne manquerai pas d'en faire usage. Mais, pour la société, est-il aisé d'avoir accès dans les bonnes familles?

Ph. Pour peu que¹⁾ vous soyez recommandé par une personne connue. Quant à cela, je serai aussi sincère envers vous que vous l'êtes envers moi.

L. Voilà ce que j'aime.

Ph. Pensez, Monsieur, qu'il vient tous les ans plusieurs milliers d'étrangers visiter les eaux thermales²⁾ du pays, quelques-uns par raison de santé, un bien plus grand nombre pour s'y distraire....

L. Comme moi.

Ph. Eh bien! tout le monde sachant cela, personne ne peut avoir intérêt à rechercher avec empressement des inconnus qu'on voit arriver et partir comme des oiseaux de passage.

L. Rien de plus juste.

Ph. Enfin croyez-vous que, parmi tous ces étrangers de différentes conditions, il ne se trouve pas maint chevalier³⁾.....

L. Sujet à caution⁴⁾... Ça, c'est l'affaire de la police. Allons, je vois que vous êtes aussi du pays philosophique; votre logique est irrésistible. Mille remerciemens, Monsieur, de votre leçon; demain à deux heures je compte prendre la seconde.

Ph. J'en serai charmé, Monsieur. Au cas de besoin, je pourrais donner quelques explications en français.

L. Vous seriez bien aimable. Au plaisir, Monsieur.

Ph. Votre très-humble serviteur, Monsieur.

1) Pour peu que, wenn nur einigermaßen. 2) Eaux thermales oder thermes, Heilquellen, Gesundbrunnen. 3) Chevalier. Ausgelassen ist d'industrie. 4) Sujet à caution, verdächtig, dem nicht zu trauen ist.

2. Le Kursaal.

M. Lavie. Ah! Grâce à Dieu! Je vous attendais avec impatience. Voilà une demi-heure que je flâne¹⁾ d'une colonnade à l'autre, sans trouver rien qui puisse fixer mon attention.

Un Architecte. Vous ne trouverez pas ici la splendeur de votre Palais-Royal, je le crois; toutefois il y a quelques magasins²⁾ dignes d'être vus.

L. Je me suis arrêté devant quelques gravures qui m'ont fait plaisir; un magasin de verreries a attiré quelque temps mes regards par la richesse de l'assortiment; mais pour le reste, ce n'est pas mon affaire. Allons donc dans les avenues écouter la musique du pavillon.

A. Monsieur, elle ne commence qu'à quatre heures. Puisque nous avons encore une demi-heure devant nous, je vous conseillerai de profiter de la clarté du jour pour aller voir la grande salle; je me ferai un plaisir de vous en faire les honneurs³⁾. Passons par derrière, c'est de ce côté qu'il faut entrer pour bien jouir de l'ensemble.

L. Je vous en saurai gré⁴⁾, Monsieur; vos connaissances pourront guider mon goût.

A. Je ne pense pas que cela soit bien nécessaire; quand on a vu tant de choses.... Mais nous y voilà.... Entrez, Monsieur. Qu'en dites-vous?

L. Je vous avoue, Monsieur, que je ne m'attendais pas à un coup-d'œil si grandiose; d'ailleurs l'extérieur de cet édifice ne le promet guère; ma surprise en est d'autant plus grande.

1) Flâner, herumschlendern, bummeln. 2) Magasin, Laden; boutique, gemeinhin für Aaramladen. 3) Faire les honneurs, begleiten, herumführen. 4) Savoir gré, Dank wissen.

A. Vous ne penserez donc pas, comme bien des Parisiens, que quand on a visité le Louvre et Versailles¹⁾, on n'a plus rien à voir.

L. Quant à Versailles et ses treize cents tableaux respect; du reste, si j'étais imbu²⁾ d'un pareil préjugé, je serais resté fidèle à mes pénates³⁾.

A. Monsieur, j'ai aussi vu cette galerie de Versailles. Comme monument national, je conçois que les Français aillent s'extasier devant ces images de leur gloire militaire; mais du point de vue de l'art, les connaisseurs sont d'avis qu'il y a beaucoup de tapisserie.

L. Les goûts sont différens. . . . Peut-être pourrait-on désirer que cette salle fût un peu plus éclairée; mais je préfère cette sobriété de lumière; il me semble que cela donne à cet œuvre quelque chose de mystérieux.

A. Le plan primitif était de l'éclairer par des fenêtres latérales; ces dix niches que vous voyez des deux côtés devaient être percées.

L. Vous auriez eu une lanterne au lieu d'une salle. Ces magnifiques lustres doivent faire un effet des plus ravissans. Celui du milieu est vraiment colossal; seul il suffirait pour éclairer un grand salon. Je voudrais bien prendre note des dimensions. . . .

A. Notez donc 130 de long sur 60 de large et 50 de hauteur.

L. Merci infiniment. . . . Ces colonnes viennent d'Italie?

1) Louvre, ein Palast an dem rechten Ufer der Seine, durch zwei Galerien mit dem kaiserlichen Residenzschlosse, les Tuileries genannt, verbunden; dort befindet sich das Museum, welches über 700 Antiken, 1400 Gemälde und 20,000 Zeichnungen enthält. — Versailles, 4 St. von Paris; das berühmte dortige Schloß, dessen Fassade 1800 Fuß mißt, wurde von Ludwig XIV. erbaut. Es wird jetzt hauptsächlich wegen des nationalhistorischen Museums besucht. 2) Imbu, eingenommen. 3) Pénates, Hausgötter.

A. Mille pardons, Monsieur, ces vingt-huit colonnes et ces quatre demi-colonnes d'ordre corinthien¹⁾ sont sorties de nos propres carrières de Villmar à douze lieues d'ici.

L. Vraiment! Encore une production du pays dont on ne m'avait pas parlé. C'est magnifique! On n'a pas épargné les dorures.

A. Cela n'est pas étonnant, quand on est si près de la roulette²⁾.

L. Quand ces lustres jettent leurs feux sur les chapiteaux dorés et ces deux rangées de glaces,³⁾ cela doit transformer cette salle en un vrai palais des Mille-et-une-Nuits⁴⁾.

A. Ajoutez-y les deux files⁵⁾ de dames parées qui occupent les estrades⁶⁾ pendant les pauses du bal; c'est cela qu'il faut voir.

L. Je me promets cela pour demain; je me réjouis d'avance de voir ce monde

„Que le bal tournoyant de ses clartés inonde“;
Car la valse ne se danse bien qu'en Allemagne;
c'est la danse nationale.

A. Cependant, Monsieur, les meilleurs temps semblent passés: depuis que le galop⁷⁾ a envahi les salons, la valse a beaucoup perdu; les mesures sont tellement rapides que la plupart des cavaliers dansent la valse à deux temps⁸⁾; c'est ce qu'on appelle *wienern*; ce n'est plus notre valse berçante, gra-

1) Man unterscheidet fünf verschiedene Ordnungen oder Arten von Säulen, welche sich durch ihre Form, ihren Umfang und die angebrachten Verzierungen unterscheiden: dorisch, jonisch, korinthisch; toskanisch und zusammengesetzt. Die reichste von den drei ersteren ist die dritte Ordnung, welche übrigens zur Zeit des Verfalls der Römer noch überboten wurde. 2) Roulette, Spielrad. 3) Glace, Spiegelscheibe. 4) Mille et une Nuits, tausend und eine Nacht, eine Sammlung arabischer Märchen. 5) File, Reihe. 6) Estrade, erhöhter Seitengang. 7) Galop, früher galopade, Galoppade. 8) A deux temps, im Zweitacte.

cieuse, quelquefois languissante, qui a fait le bonheur de mes jeunes années; aussi serait-il difficile de trouver aujourd'hui cet entraînement¹⁾ auquel se livraient nos dames, lorsqu'on dansait les valse mélodieuses, suaves et variées de notre fameux *Strauss*. Monsieur, j'ai valsé avec ma femme autour de cette salle; aujourd'hui ce serait impossible.

L. C'est donc partout la même chose : les arts suivent la pente de la vie; mais comme les extrêmes se touchent, je ne m'étonnerais pas que de cette extrême rapidité on en vînt au menuet²⁾.

A. Qui sait? Les transitions brusques³⁾ sont assez du goût de notre siècle.

L. Ces galeries sont pour la musique?

A. Oui, Monsieur; quelquefois il y a deux orchestres⁴⁾ qui jouent alternativement.

L. Et cette loge si élégamment décorée....

A. Est réservée à la famille de notre souverain. Que pensez-vous de ces ouvrages en stuc?⁵⁾

L. Je trouve ces ornemens superbes. Le plafond est très-beau; il me semble l'avoir déjà vu.... Mais il sera temps d'examiner les statues qui occupent les niches. Ce sont des copies?

A. Oui, Monsieur; cependant quelques-unes sont des ouvrages de prix. Cette *Diane* qui semble partir pour la chasse.....

L. Ne vaut pas celle de Versailles. Ce buste représente la même déesse nommée aussi *Artémis*. Ah! une *Vénus au bain*. Mais, Monsieur, vos jeunes

1) Entraînement, Hinreißen. 2) Menuet, langsamer, aber anmuthvoller spanischer Tanz. 3) Transition brusque, scharfer Uebergang. 4) Orchestre, Musikcor, lautet orkestre. 5) Stuc, ouvrage en stuc, von Gypsmörtel, Stucaturarbeit.

dames ont-elles le courage de s'asseoir auprès de toutes ces nudités?

A. Celles qui en ont peur viennent se réfugier sous le sceptre du roi *Ménélas* ou sous le bouclier de l'invulnérable *Achille*, donc voici les bustes.

L. Ici c'est une *Hébé*; c'est très-convenable ¹⁾.

A. Cependant certaines dames la fuient.

L. Celles qui sont sur leur retour ²⁾. Ah! Seigneur *Bacchus* avec son raisin de *Hochheim*.

A. Passons de l'autre côté, Monsieur. Voici un *Apollon du Belvédère* ³⁾, œuvre de *Ghinard* à Rome.

L. Ah! c'est une pièce distinguée; on y reconnaît un ciseau de maître; ces contours sont gracieux sans manquer d'énergie. Quelle harmonie dans l'ensemble ⁴⁾!

A. Et cette *Vénus de Médicis* ⁵⁾.

L. Très-reconnaissable à sa petite tête pommée. Nous en avons une au Musée du Louvre qui vaut un peu mieux.

A. C'est la *Vénus victorieuse de Milo* ⁶⁾, la fleur des *Vénus* qui donne du fil à retordre ⁷⁾ à tous les commentateurs.

L. Puis nous avons la *Vénus d'Arles*, qui est d'une beauté divine.

A. Cela est reconnu quant à la tête; mais on

1) Als Göttin der Jugend. 2) Etre sur son retour, die erste Jugend verlehrt haben; in gewissen Jahren sein. 3) L'Apollon du Belvédère, so genannt von einem Orte im Vatican zu Rom, wo das kostbare Original steht. 4) L'ensemble, das Ganze. 5) La Vénus de Médicis, die medicaische Venus zu Florenz, hat ihren Namen von der Familie Medicis, welche für Kunst und Wissenschaft ungemein Vieles geleistet hat. 6) La Vénus de Milo wurde, leider an den Armen verstümmelt, auf der Insel Milo oder Melos ausgegraben, und auf Verwenden des französischen Gesandten 1820 nach Paris geschafft. Alle Museen der Welt, sagt A. Stahr, besitzen keine Venusstatue, die an Herrlichkeit dieser an die Seite zu stellen wäre. Die Venus von Arles steht ebenfalls im Louvre. 7) Donner du fil à retordre, zu schaffen machen.

prétend que le reste est mal restauré. *Girardon* lui a mis dans la main gauche un miroir et dans la droite la pomme, prix de la beauté.

L. Ces attributs me semblent bien naturels.

A. Cependant les archéologues¹⁾ auraient préféré lui voir en main le casque de Mars, telle qu'on la voit sur des monnaies romaines.

L. Ces Messieurs ne seront jamais d'accord.

A. Enfin, Monsieur, vous trouvez donc cette salle digne d'être vue?

L. Et admirée; c'est un vrai chef-d'œuvre.

A. Pourtant un Français, et qui a une certaine réputation, lui a trouvé un grand défaut.

L. Double énigme... Je suis curieux....

A. On dit que Napoléon... l'oncle, bien entendu... qui peut l'avoir vue, puisqu'il a séjourné plusieurs fois à Mayence, a trouvé qu'on aurait dû la poser... sur des rouleaux.

L. Ah! pas mal. Il n'aurait pas manqué de la faire transporter à Paris. L'idée est piquante.

A. Enfin, Monsieur, pour terminer notre revue, je vous dirai que nous possédons encore un souvenir de votre patrie. Les autres statues, faisant avec celles des salles latérales une collection de vingt-et une pièces sorties de l'atelier de *Franzoni* à Ferrare, étaient destinées à la mère de Napoléon; on en a fait l'acquisition pour la somme de 1100 louis.

L. Encore quelque chose à mettre sur mes tablettes. Mais voilà la musique qui commence! Monsieur, mon adresse! Si vous venez à Paris, j'espère prendre ma revanche.

1) Archéologue (sprich arké), Alterthumsfundiger.

A. Monsieur, cela est bien possible En attendant, je vous souhaite bien du plaisir.

L. Votre très-humble serviteur, Monsieur.

3. La Platte ¹⁾.

M. Lavie. Monsieur, je ne puis vous dire combien je vous suis redevable de m'avoir amené sur ce charmant belvédère. Si le vent n'était pas si frais, je pourrais passer toute la journée sur cette plate-forme.

Un Employé des Eaux et Forêts ²⁾. C'est bien dommage que le brouillard ne soit pas encore tout-à-fait tombé; mais il est rare que le ciel soit parfaitement serein.

L. J'ai été, Monsieur, il y a trois semaines, sur la cathédrale de Strasbourg. Sans monter plus haut que la plate-forme, l'on y a, dans toutes les directions, un coup-d'œil à perte de vue ³⁾. L'on y voit aussi le Rhin, à l'est les montagnes bleuâtres du pays de Bade, à l'ouest celles des Vosges ⁴⁾ qui, fermant l'horizon, donnent à ce pays quelque chose de pittoresque; mais ce paysage-ci a plus d'ensemble ⁵⁾ et récrée mieux la vue.

E. Cependant dans la Suisse vous devez avoir trouvé des vues plus grandioses.

L. Monsieur, je n'ai pas vu la Suisse; on m'a déconseillé d'y aller d'abord. Comme vous le dites très-bien, les perspectives sont plus grandioses, plus

1) La Platte, die Platte, ein dem Landesherrn gehöriges Jagdschloß auf der Höhe, eine und eine halbe Stunde von Wiesbaden. 2) Un employé des (eaux et) forêts, ein Forstbeamter. 3) A perte de vue, unabsehbar. 4) Les Vosges, die Vogesen. 4) Plus d'ensemble, mehr Abrundung.

imposantes; mais c'est justement ce que j'ai voulu éviter, les contrastes brusques. Savez-vous que l'aspect des montagnes fait un effet singulier sur l'habitant des plaines? Il a quelque chose d'assombrissant¹⁾; mais petit à petit l'œil s'y fait²⁾. D'ailleurs j'ai vu les Pyrénées: au premier coup-d'œil, ces hautes montagnes, ces rochers escarpés, vous anéantissent, au lieu qu'ici, l'œil dominant sur tous les détails, se repose agréablement sur l'ensemble.

E. Si vous voulez lire une belle description du Rhin, vous la trouverez dans l'*Album du Rhin et de ses Environs* par Mademoiselle de *Stolterfott*.

L. Par une dame! Ça doit être gentil. Mais c'est écrit en allemand?

E. Il en existe une traduction française par *Péschier*. Les nuages commencent à se dissiper; l'on voit déjà l'embouchure du Mein.

L. Voyez donc ce bandeau argenté du Rhin qui traverse majestueusement ce magnifique paysage dans toute sa longueur, en arrosant une foule de villages. Quel gracieux tableau! Ah! voilà le soleil qui donne sur notre ancienne cité de Mayence! Il semble que Wiesbaden n'en soit qu'un faubourg.

E. Il y a trente ans qu'on ne voyait de Wiesbaden que très-peu de maisons.

L. Oui, il n'y manque plus qu'une demi-douzaine de clochers.

E. L'on y travaille: le Temple-Neuf³⁾ en aura cinq et l'église catholique deux. Quand le temps est clair, on voit Darmstadt et même le vieux castel de Heidelberg, le *Melibocus*.

1) Assombrissant, düster stimmend. 2) Se faire à q. ch., sich an Etwas gewöhnen. 3) Le Temple-Neuf heißt die Neufkirche in Straßburg.

L. Vous devez aussi voir le mont Tonnerre ¹⁾, qui a donné son nom à un de nos anciens départemens. Comment s'appellent ces monts qui surgissent ²⁾ à gauche au-dessus des nues?

E. Le plus haut est le *Feldberg*; l'on y a établi une hôtellerie où les Francfortois vont souvent se geler les oreilles en plein été.

L. Monsieur, je ne m'étonne pas que vos princes aient recueilli cette quantité de bois ³⁾ de cerfs qui font l'ornement de ce château; ces forêts doivent avoir une étendue considérable.

E. Cette chaîne nommée *Taunus* a vingt-quatre lieues d'étendue; elle commence auprès de *Nauheim*, où il y a une saline très-renommée, et finit auprès de *Assmannshausen*, où croît notre vin rouge.

L. J'irai voir votre *Rhingau*; l'on m'a invité à une chasse aux perdrix. Bien que je sois grand amateur de la chasse, Monsieur, il me semble qu'on ferait mieux de défricher ⁴⁾ une partie de ces bois pour en affecter ⁵⁾ le terrain à l'agriculture.

E. C'est ce qu'on a déjà trop fait; bien des communes ont sollicité le *déboisement* ⁶⁾ d'une partie de leur territoire.

L. Il faut donc le consentement du gouvernement?

E. Certainement; sans cela vous en verriez de belles ⁷⁾. Quelques-unes y ont trouvé leur compte, en ce qu'elles ont prévenu une émigration en masse.

1) Le Mont Tonnerre, der Donnersberg bei Kirchheimboland. 2) Surgir, emporsteigen, herausragen. 3) Bois, Gemeinh. 4) Défricher, umroden, urbar machen. 5) Affecter, verwenden. 6) Déboisement, sowie reboiser, reboisement, von der Academie nicht aufgeführt, nur unter Forstleuten gebräuchlich für abholzen, bewalden u. s. w. 7) Vous en verriez de belles, da sollte man schöne Sachen erleben.

Toutefois, si le gouvernement n'y mettait pas les holà¹⁾, nous arriverions bientôt au point où en est une partie de votre pays.

L. Comment donc?

E. Monsieur, il est reconnu que, par exemple, la contrée que vous nommez *les Landes*²⁾ a été impitoyablement négligée par les gouvernemens précédens, tellement que les habitations se virent menacées d'être envahies par les sables mouvans des dunes; en général, vos forêts ont été dilapidées plusieurs fois d'une manière horrible.

L. Monsieur, quant aux dunes des Landes, je puis vous assurer qu'on y a remédié depuis bien long-temps, en faisant des semis par étages³⁾ qui, à la vérité, ont occasionné de grands frais, mais qui ont transformé ces collines de sables en de très-belles forêts de pins.

E. Je sais qu'on a commencé à réparer les fautes du glorieux empire; mais voyez encore votre *Champagne pouilleuse*⁴⁾; si, au lieu de ses maigres pâturages, elle était couverte de belles forêts de sapins....

L. Mais comptez-vous pour rien ces troupeaux de moutons qui font une branche de commerce très-considérable? D'ailleurs le *déboisement* est le sort de tous les pays qui avancent dans la civilisation.

E. Monsieur, avec le bois que pourrait produire ce pays, vous auriez de quoi payer une partie de vos chemins de fer.

1) Mettre les holà, Gehalt thun. 2) Les Landes, die Heiden, die an den Pyrenäen liegen. 3) Semis par étages, staffelweise Anpflanzung. 4) La Champagne pouilleuse, die Lausenchampagne, der Theil der Champagne, welcher zwischen dem Weinlande und Lothringen liegt.

L. J'ignore si le terrain est convenable à la culture des bois, mais je sais que les forêts sont mieux administrées qu'auparavant.

E. Cependant vos ingénieurs viennent encore acheter les chênes dans les chantiers¹⁾ de la Baltique et les sapins dans le Spessart et dans la Forêt-Noire. Voyez quels frais de transports!

L. Mais enfin, pour *reboiser* le pays, comme vous dites, il faudrait exproprier les laboureurs.

E. Dans bien des communes, la chose ne serait pas bien dispendieuse. Mais, Monsieur, les spéculateurs qui ont accaparé²⁾ d'immenses étendues de forêts, ne se sont pas doutés qu'en déboisant le pays, ils ont privé le terrain d'un agent³⁾ essentiel à l'agriculture.

L. Je ne vois pas la conséquence....

E. Monsieur, l'humidité retenue par les bois, d'où résultent les vapeurs, et par conséquent les pluies, est une condition indispensable de toute culture. Déboisez une grande plaine: dans quelques années, les exhalaisons pluviales ayant cessé, le sol sera tellement desséché qu'il ne portera plus rien, et vous n'aurez plus que des bruyères.

L. Voilà une observation qui me semble bien fondée. Cependant la population augmente tous les jours; il faut des terres labourables. Pour le chauffage, qui est moins nécessaire que chez vous, nous avons du charbon; puis, dans votre pays, une grande partie du terrain appartenant aux domaines, l'administration des forêts vous est plus facile; en France, la majeure

1) Chantier, Holzlager, Werste. 2) Accaparer, aufkaufen, an sich ziehen.

3) Agent, Agens, wirkende Kraft.

partie des bois est dans les mains des particuliers, de sorte que, pour reboiser une étendue considérable de terrain, il faudrait en racheter une grande partie.

E. Et, ce qui est bien plus difficile, dompter les préjugés du peuple, qui n'est guère disposé à songer au bien-être de la postérité.

L. Si c'était pour un chemin de fer, on pourrait exproprier; mais pour un projet de ce genre, je doute fort que l'expropriation soit prévue par les lois. Dans un pays libre on rencontre mille obstacles; la seule voie praticable est celle des encouragemens, des prix.

E. Oui, ainsi que cette liberté ne permet pas aux ministères de forcer les parens à mettre leurs enfans dans les écoles publiques, de même ils trouveront toujours de grands obstacles à surmonter, tant qu'il ne s'agira que de réformes relatives à l'économie politique.

L. Certes, c'est un avantage de vos petits pays; du reste, je sais par un de mes parens que l'administration des eaux et forêts a subi de grandes réformes.

E. C'est-à-dire qu'on a en partie imité les régulateurs¹⁾ de la Saxe; l'on a même fait venir des forestiers allemands.

L. Je vous en crois; car c'est dans des pays tels que celui-ci qu'il faut faire des études en matière forestière. Mais, Monsieur, j'abuse de votre bonté. Veuillez recevoir mes remerciemens de votre complaisance. Le cocher m'attend pour me conduire à la chapelle grecque.

1) Régulatif, Verordnung.

E. Vous n'oublierez pas le jardin de Biebrich; vous trouverez tout au bout le petit castel où est l'atelier de M. *Hopfgarten*, qui a fait la statue de la duchesse.

L. Merci; je verrai cela. Votre très-humble serviteur, Monsieur.

E. Bien du plaisir, Monsieur.

4. A Mayence.

M. *Lavie*. Pardon, Monsieur! Oserais-je vous prier de me dire le nom de l'artiste qui a exécuté cette statue de *Gutenberg* qui fait l'ornement de cette place?

Un *Pharmacien*. Monsieur, le modèle a été fait par *Thorwaldsen*, sculpteur distingué qui, dans le temps, a résidé à Rome; mais c'est un de ses élèves, nommé *Bissen*, qui l'a exécutée en grand.

L. Ah! Ce maître vit-il encore?

Ph. Non, Monsieur, il est mort il y a quelques années.

L. Bien obligé, Monsieur. Y a-t-il long-temps que ce monument existe?

Ph. Il fut érigé en 1837 et, comme dit un aimable écrivain, aux acclamations d'une foule innombrable.

L. Mais c'est très-bien dit; les savans de Paris ne parlent pas toujours aussi bien¹⁾.... Vraiment, j'admire cet ouvrage; il a quelque chose d'énergique;

1) Auf dem in Paris stehenden Obelisk Louqsor liest man die Worte: aux applaudissemens d'un peuple immense was mit Recht getadelt wurde.

ces traits respirent une noble simplicité; l'on voit dans ce regard abaissé vers la terre l'empreinte d'une profonde méditation.

Ph. Avez-vous aussi examiné les bas-reliefs ¹⁾ du piédestal ²⁾, dont l'un est sorti des ateliers de *Crozatier*? ³⁾

L. Je les ai vus, oui.... Ah! la France y a donc apporté son tribut. J'en suis charmé. Et les autres nations?....

Ph. La collecte universelle qu'on ouvrit en 1831 est resté un peu en arrière des espérances.

L. C'est bien étonnant. On aurait dû lésiner ⁴⁾ sur autre chose.

Ph. Monsieur, il commence à pluviner. Si vous voulez entrer un peu.

L. Trop de bonté, Monsieur. Puisque vous le permettez....

Ph. D'ailleurs le théâtre n'ouvre qu'à six heures.

L. Oh! Ce n'est pas que je veuille aller au spectacle; je ne comprends pas assez l'allemand; au surplus, il faut que je retourne à Wiesbaden pour faire mes préparatifs de départ; mais je n'ai pas voulu quitter le Rhin sans avoir fait une course dans Mayence. Vous devez bien vous glorifier de ce monument.

Ph. Certes, et à juste titre ⁵⁾; seulement je trouve qu'on s'est acquitté bien tard de cette dette nationale.

L. Dites universelle; car sans ce brave homme les lettres seraient encore l'apanage ⁶⁾ exclusif d'une classe privilégiée. Mais c'est le sort de la plupart

1) Bas-relief, halberhabene Figuren. 2) Piédestal, Fußgestell. 3) Crozatier, ein Pariser Bildhauer. 4) Lésiner, sparen. 5) A juste titre, mit Fug und Recht. 6) Apanage, ausschließliches Eigenthum.

des grands hommes: il n'y a pas long-temps qu'on s'est enfin décidé à ériger un monument à *Molière*, qui l'avait bien mérité aussi.

Ph. Molière! Ah oui! il s'est immortalisé par ses comédies dont nous entendons encore les échos retentir sur notre scène; mais je ne voudrais pas le comparer à *Gutenberg*.

L. Pourquoi pas? Croyez-vous qu'il ne puisse pas soutenir la comparaison?

Ph. Je ne sais trop s'il est permis de comparer un comique avec le créateur d'un art si ingénieux que celui de l'imprimerie; la distance me semble trop grande.

L. J'en conviens; mais en retour¹⁾ il est aussi constaté que la plupart des inventions doivent leur naissance à un pur hasard; par exemple, l'invention de la poudre, qui vient aussi de l'Allemagne.

Ph. Quant à la typographie, elle doit avoir coûté bien des réflexions; il a même fallu un génie de combinaison et une persévérance sans bornes pour parvenir aux premiers succès.

L. Et une grande prudence pour ne pas être brûlé tout vif comme sorcier. Encore que serait devenue cette idée ingénieuse sans les perfectionnements qu'y ont apportés²⁾ les autres nations? Vous en seriez encore à vos vilains caractères gaulois³⁾ sans les types⁴⁾ élégans gravés par *Molé*; ce n'est que depuis les stéréotypes de *Didot* qu'on est parvenu à imprimer correctement.

Ph. En effet, c'est notre sort: nous faisons des inventions parfois étonnantes, et à peine ont-elles

1) En retour, dagegen. 2) Apporter, anbringen, bewerkstelligen. 3) Gaulois, gallisch, gleich altfränkisch. 4) Type, Schrift.

vu le jour que les Français ou les Anglais s'en emparent avec la rapidité de l'éclair.

L. Et leur donnent le *fion* ¹⁾. Cependant, de nos jours nous avons vu le contraire: l'invention de *Daguerre*....

Ph. Eh bien, Monsieur, puisque vous êtes Français.

L. Parisien même.

Ph. Vous devez donc savoir que M. *Daguerre* était propriétaire d'une grande imprimerie.

L. Ah! J'ignorais....

Ph. C'est un fait. Eh bien, n'y a-t-il pas lieu de croire que sans cela....

L. Il n'aurait peut-être pas eu l'idée.... Enfin vous appelez maintenant la daguerrotypie.

Ph. Photographie ²⁾, et cet art, manié par nos chimistes, fait des progrès étonnans; aujourd'hui les portraits se font à la minute. Mais je ne sais si nous avons lieu de nous en louer ³⁾; car cette invention fait un tort éminent à l'art de la peinture.

L. Croyez-vous? Il est évident que bien des peintres n'y trouvent pas leur compte; c'est une concurrence à laquelle ils ne s'attendaient guère; mais, au fait, cela revient bien au même ⁴⁾: les mains qui étaient autrefois occupées à la peinture de second ordre, font aujourd'hui des photographies.

Ph. C'est-à-dire qu'une masse de bousilleurs ⁵⁾ qui ont un peu de savoir-faire ⁶⁾ et assez de moyens pour se procurer un appareil photographique, peuvent faire de bonnes affaires sans avoir l'ombre de génie.

1) Donner le *fion*, die Zierde, Glätte geben. 2) Photographie, Lichtbildkunst. 3) Se louer de, sich Glück wünschen zu. 4) Cela revient au même, es kommt auf Eins heraus. 5) Bousilleur, Pfücher. 6) Le savoir-faire, das Geschick.

L. Mais cela ne porte aucune atteinte¹⁾ au prix de l'invention. Même il n'y a pas de mal²⁾ qu'on déblaie³⁾ les ateliers de l'art, en écartant les barbouilleurs⁴⁾; d'ailleurs les artistes distingués seront toujours estimés.

Ph. Tenez, vous venez au devant de mon idée. J'ai fait faire le portrait de ma femme par un photographe de cette ville. C'est un devoir..... Qui sait.....? Si elle avait mieux posé⁵⁾, il serait parfaitement ressemblant. Eh bien, Monsieur, je ne sais pourquoi, mais pour me faire peindre moi-même, j'attendrai qu'il passe un artiste distingué. Il me semble qu'il y a plus de relief⁶⁾, plus de vérité.

L. Et de valeur intrinsèque⁷⁾.... Ce jeune homme fait des pilules?

Ph. Pardon, une poudre sudorifique⁸⁾.

L. C'est un bon état que celui de pharmacien; on doit faire de bonnes affaires.

Ph. Les meilleurs temps sont passés. Autrefois on nous appelait les 99.

L. D'où venait donc cela?

Ph. On prétendait que nous avions 99 pour cent sur nos drogues.

L. Ah! et l'on avait davantage?

Ph. Possible, mais maintenant la *taxe* nous rogne l'écuelle⁹⁾ de plus en plus.

L. Ah! vous payez une taxe pour vos drogues?

Ph. Non, ce n'est pas cela¹⁰⁾; nous appelons *taxe* le tarif du prix des drogues.

1) Porter atteinte à, beeinträchtigen. 2) Il n'y a pas de mal, es schadet nicht. 3) Déblayer, aufräumen. 4) Barbouilleur, Schmierer, Pinsler. 5) Poser, sitzen. 6) Relief, Erhabenheit, Augenfälligkeit. 7) Valeur intrinsèque, innerer Werth. 8) Sudorifique, schweißtreibend. 9) Rogner l'écuelle (Schüssel), die Flügel beschneiden. 10) Ce n'est pas cela, so nicht.

L. Qui provient de la concurrence ?

Ph. Point du tout, ce tarif général est établi et révisé tous les ans par le gouvernement.

L. Vous êtes donc sous le contrôle ?

Ph. Oui, tout comme chez vous ; mais je crois que chez nous la surveillance est plus rigide.

L. Mais de cette dépendance gouvernementale, qui, du reste, est très-rassurante¹⁾ pour le public, doit résulter quelque avantage ; car partout il y a compensation.

Ph. Nous avons privilège de propriété héréditaire ; en retour, nous sommes tenus de faire crédit à tout le monde.

L. C'est encore bien bon, pourvu qu'on vous garantisse la rentrée de vos fonds²⁾.

Ph. Les médecins communaux, les autorités, nous aident à poursuivre les arriérés³⁾.

L. Mais les pauvres ?

Ph. C'est l'affaire des communes.

L. Ah ! mais c'est excellent cela ! Pouvez-vous aussi aliéner⁴⁾ cette propriété ?

Ph. Nous pouvons la vendre à un autre pharmacien examiné et reçu par l'état.

L. Et vous reposer sur vos lauriers. Toutes ces mesures me semblent bien sages ; c'est beaucoup mieux que chez nous. Mais quel est donc ce bruit qu'on entend dans la place ? Une petite rixe ?

Ph. Non, Monsieur, ce sont des gamins⁵⁾ qui ont été voir un ballon venant du Haut-Rhin.

L. Tiens⁶⁾ ! Il est probable qu'il passera au-dessus de la ville ; car les badauds⁷⁾ regardent en l'air.

1) Rassurant, beruhigend. 2) Rentrée des fonds, Eingehen der Gelber.
3) Arriéré, Rückstehender, lässiger. 4) Aliéner, veräußern. 5) Gamin, Gassenjunge. 6) Tiens ! Sieh einmal an ! 7) Badaud, Gaffer.

Ph. Précisément. Le voilà qui paraît au-dessus des maisons.

L. Gravitant¹⁾ majestueusement vers le Rhin pour aller coucher au *Johannisberg*.

„De mon pays ne me parlez-vous pas²⁾?“

Ph. Je ne crois pas qu'il aille si loin; par ce temps humide il ira prendre un bain....

L. Dans les ondes du Rhin....

Ph. Il ira où le vent le poussera.

L. Cependant, Monsieur, vous n'ignorez pas qu'on a trouvé le moyen de diriger les aérostats³⁾.

Ph. Diriger? C'est-à-dire on a fait des essais; mais cela chemine bien lentement; jusqu'à présent je ne puis encore en voir l'utilité.

L. Mais cela viendra. Il est vrai qu'on n'est pas encore parvenu à naviguer contre le vent; mais on en approche.

Ph. Monsieur, voilà bientôt vingt ans qu'on nous berce⁴⁾ de cet espoir, et nous en sommes encore à l'alphabet.

L. Mais pardon! D'abord depuis qu'on a trouvé le moyen de rester plus long-temps dans les airs, en emplissant le ballon d'un gaz plus consistant....

Ph. De gaz hydrogène carburé⁵⁾....

L. C'est cela... le navigateur a plus de loisir pour prendre ses mesures et faire ses observations; puis, ce qui est d'une bien plus grande importance, l'aéronaute peut maintenant choisir dans l'atmosphère le courant d'air⁶⁾ qui lui convient.

Ph. On en a beaucoup parlé, quand le fameux

1) Graviter, schreiten. 2) Aus der Romanze: les Hirondelles von Béranger. 3) Aérostat, gleich ballon, ehemals Montgolfière. 4) Berce, hinhalten, gängeln. 5) Gaz hydrogène carburé, Kohlwasserstoffgas. 6) Courant d'air, Luftzug.

Green et ses deux compagnons sont venus avec leur énorme ballon tomber à douze lieues d'ici, presque à la même place où *Blanchard* avait fait une descente ¹⁾.

L. A *Weilbourg*; on me l'a dit, et je me rappelle encore très-bien qu'il est venu s'accrocher ²⁾ au clocher de l'Ecole militaire.

Ph. Preuve qu'il ne fait pas encore bon ³⁾ de s'y fier.

L. Néanmoins l'idée de *Green* n'est pas restée sans résultat: moyennant une corde large de deux pouces et d'une telle longueur qu'elle occupe presque tout l'espace de la nacelle, il peut, en lâchant ou en retirant cette corde, qui lui sert de lest ⁴⁾, faire monter ou descendre son ballon jusqu'à la couche d'air ⁵⁾ dont le courant correspond à la direction qu'il veut poursuivre. Voilà bien un progrès manifeste.

Ph. Certes, c'est un acheminement; toutefois nous avons lu depuis lors dans les journaux que cet intrépide aéronaute a essuyé ⁶⁾ de très-fâcheux accidents.

L. Il est même possible qu'il périsse encore victime de son zèle, comme *Pilatre de Rosier*; mais pensez donc aux milliers d'accidents occasionnés par la vapeur.

Ph. Oh! c'est impardonnable! Si j'étais prince....

L. Que voulez-vous? Pourtant la foule s'y presse, et au premier progrès que fera encore l'aérostation, vous verrez la même chose: figurez-vous, Monsieur, qu'il y a déjà eu des duels pour l'honneur de faire une ascension ⁷⁾ avec *Gérard*.

1) Faire une descente, herabsteigen. 2) S'accrocher, hängen bleiben. 3) Il ne fait pas bon, es ist nicht rathsam, geheuer. 4) Lest, Ballast. 5) Couche d'air, Luftschicht. 6) Essuyer, erfahren, erleben. 7) Faire une ascension, aufsteigen.

Ph. Faut-il être fou!

L. C'est le zèle, l'ardeur pour la science....

Ph. Peut-être un peu de vanité.

L. L'amour propre s'y mêle aussi, oui.... Mais, Monsieur, mille pardons de vous retenir si longtemps.... Au revoir.

Ph. En ballon?

L. Qui sait? Votre très-humble serviteur, Monsieur.

5. Un jeune Naturaliste.

M. Lavie. Eh! Bonjour, mon jeune Monsieur.

Un Collégien. Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service?

L. Monsieur, je suis charmé de vous rencontrer à cette heure matinale, où je n'espérais guère trouver une âme charitable qui pût me remettre sur le bon chemin, m'étant fourvoyé¹⁾ dans les champs.

C. Je suis prêt à vous indiquer un sentier qui aboutit à la grand, route; mais pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur....

L. Monsieur, je suis un voyageur cosmopolite²⁾ qui, s'étant levé trop tard pour aller à Francfort par le train³⁾ de six heures, et ne connaissant aucunement cette contrée, se voit tout-à-coup en plein champ, en prise à un brouillard anglais et ne sachant de quel bois faire flèche⁴⁾.

C. Je me ferai d'autant plus de plaisir de pouvoir

1) Fourvoyé, wie égaré, verirrt. 2) Cosmopolite, Weltbürger. 3) Train oder convoi, Eisenbahnzug. 4) Ne savoir de quel bois faire flèche, nicht wissen, wo ein noch wo aus.

vous obliger. Mais Monsieur pense-t-il retourner dans la ville ou continuer sa route à pied?

L. Je serai bien contraint de marcher, quoique je ne sois pas des meilleurs piétons, puisque mes malles m'ont devancé.

C. Dans ce cas, Monsieur, veuillez me suivre; je ne pourrai, à la vérité, vous garantir de l'humidité qui règne dans ces prairies; mais je puis vous promettre que vous serez sur votre route avant qu'il soit un quart d'heure.

L. Je vous en aurai toutes les obligations du monde¹⁾. Voyons, marchons, au risque de²⁾ gagner un petit rhume. Mais comment se fait-il, Monsieur, que vous vous trouviez de si bonne heure dans la campagne?

C. Oh! c'est ma coutume. Tandis que mes camarades dorment la grasse matinée³⁾, je fouille au sein de la nature, et il est rare que je rentre les mains vides.

L. Mais quels trésors pouvez-vous recueillir parmi ces glèbes et ces herbes sauvages?

C. Monsieur, la richesse est relative: mes trésors se composent de plantes, d'insectes, de minéraux et de coquillages.

L. Ah! vous cherchez des simples⁴⁾, vous êtes donc pharmacien?

C. Pardon, Monsieur, je ne suis encore qu'un humble collégien, mais qui emploie mieux que bien d'autres ses heures de loisir.

L. Vous faites donc des collections?

1) Avoir toutes les obligations du monde, unendlich verbunden sein.
2) Au risque de, auf die Gefahr hin. 3) Dormir la grasse matinée, bis zum lichten Tage schlafen. 4) Les simples, Heilkräuter, könnte auch etwas Anderes heißen.

C. Oui, Monsieur; je suis parvenu à colliger six cents espèces de papillons et neuf cents de scarabées.

L. C'est beaucoup. J'ai aussi vu cela dans les Ardennes et dans les Vosges.

C. Sur les frontières de la France.

L. Très-juste. Vous êtes aussi géographe! J'ai vu que les jeunes gens, cependant au-dessous de votre âge, allaient tous les jeudis, leur jour de congé, attraper des papillons dans les vallées. Mais vous qui semblez en faire une science, vous ne devriez pas employer ces termes vulgaires: les papillons s'appellent chez les naturalistes *coléoptères*¹⁾.

C. Pardon, Monsieur, *lépidoptères*; les *coléoptères* ce sont les *scarabées*.

L. Ah! je me trompais donc. Et vous êtes aussi botaniste?

C. J'ai déjà un herbier²⁾ assez considérable.

L. Eh bien! Que ferez-vous plus tard de tout cela? Quand vous aurez fini vos humanités³⁾, vous n'aurez plus le temps de vous en occuper, et toutes vos belles collections deviendront la proie des insectes.

C. Tout comme nous: c'est le sort commun de toutes les créatures; mais j'aurai bien passé ma jeunesse; d'ailleurs on peut encore en retirer un avantage plus réel.

L. Lequel donc?

C. En étudiant les vertus des plantes et la vie des animaux, on peut y découvrir bien des choses utiles à l'humanité.

1) Coléoptère, Hartflügler, lépidoptère, Staubflügler. 2) Herbier, herbarium, Pflanzenammlung. 3) Humanités, Humanitäts-, d. h. Gymnasialstudien.

L. Que pouvez-vous donc trouver dans l'économie¹⁾ des insectes?

C. Monsieur, c'est un insecte qui nous donne la soie; un autre nous fournit le miel.

L. C'est juste, le ver à soie, l'abeille; mais cela est connu, il n'y a plus rien à y gagner.

C. Monsieur, l'amour du gain n'a rien à faire avec la science; toutefois, même à cet égard, j'ai déjà fait des essais: voyez cette grosse espèce de jonc qui croît assez fréquemment dans les fossés; j'ai lu dans un journal que les Anglais en font des mèches pour les lampes: pourquoi n'en ferait-on pas chez nous aussi un objet de commerce? Cela donnerait une occupation à bien des pauvres. Du reste, mes excursions contribuent puissamment à ma santé, en me préservant de l'ennui et des indigestions.

L. Ah! à la bonne heure; car, sans cela, dans une ville comme Wiesbaden, vous trouveriez tous ces objets réunis au Musée. Je l'ai vu, votre Musée et je puis vous assurer qu'il renferme de belles choses.

C. Qui sait cela mieux que moi? Mais si complètes que soient les collections, on peut toujours y ajouter; la nature est inépuisable.

L. J'entends, vous voulez marcher sur les traces de Buffon ou de Jussieu²⁾, vous éterniser par la découverte d'un être antédiluvien³⁾.

C. La chose ne serait pas impossible; car nous marchons ici sur un sol qui jadis n'était qu'un grand lac.

1) Economie des animaux oder économie animale, der thierische Haushalt, die thierischen Verrichtungen. 2) Buffon und Jussieu, zwei berühmte französische Naturforscher. 3) Antédiluvien, antediluvianisch, vorfluthig.

L. Bien avant la révolution, sans doute ¹⁾.

C. Certes, c'est ce qu'on appelle le bassin de Mayence, qui a été exploré avec un succès universel par les frères *Sandberger*.

L. Allons, courage! Mais n'y aurait-il pas dans cette idée un petit grain d'ambition?

C. Jusqu'à présent je n'ai pas lieu de le craindre; mais je pense toujours mieux faire que ceux qui passent leurs belles matinées entre deux draps et leurs soirées au jeu.

L. Bravo, jeune homme. Un de nos plus aimables poètes a dit:

„Qui sait aimer les champs, sait aimer la vertu“.

C. Ah! Qui a donc dit cela?

L. C'est *Delille*, dans l'*Homme des Champs*.

C. Il faut que je lise cela.

L. Mais si vous voulez vous instruire d'une manière agréable, vous pouvez lire les *Etudes de la Nature*.

C. Par?

L. Par *Bernardin de Saint-Pierre*.

C. L'auteur de *Paul et Virginie*?

L. C'est cela, oui.... Mais si je ne me trompe, on entrevoit là-haut une route.

C. Justement, Monsieur. Vous voyez à droite le village d'Erbenheim; traversez-le et faites-vous conduire sur le chemin de Weilbach.

L. Combien y a-t-il d'ici à la gare ²⁾?

C. D'ici à Flörsheim vous avez deux bonnes lieues.

L. Monsieur, il me reste à vous remercier de

1) Bien avant la révolution, gewöhnlicher Scherz, wenn von alten Dingen die Rede ist. 2) Gare, Bahnhof, wofür bisweilen noch débarcadère und embarcadère; station, Stationshaus.

vosre complaisance, qui vous aura privé de quelques jolis scarabées. Je pense maintenant me tirer d'affaire, quoiqu'un peu mouillé. Si vous venez à Francfort, je vous prie de m'honorer de vosre visite.

C. Je ne serais pas bien sûr de vous y trouver; car les cosmopolites n'ont guère de domicile. Je vous souhaite un bon voyage, Monsieur.

L. Adieu, Monsieur.

Partant pour la Syrie¹⁾,
 Le jeune et beau Dunois
 Venait prier Marie
 De bénir ses exploits.
 Faites, reine immortelle,
 Lui dit-il en partant,
 Que j'aime la plus belle }
 Et sois le plus vaillant. } (bis)

6. Weilbach.

Monsieur Lavie. Pardon, Monsieur! Suis-je bien dans le chemin qui conduit à Weilbach?

Un Commissaire des bains. Tout justement, Monsieur; toutefois j'ai l'honneur de vous faire observer que si vous avez intention d'aller rejoindre le chemin de fer, vous n'avez pas besoin de pousser²⁾ jusqu'au village.

L. Tenez, je m'en étais douté³⁾ Le chemin de fer est à droite. Mais quel est donc ce groupe de maisons qu'on aperçoit à travers ce massif⁴⁾ d'arbres?

1) Ein national gewordenes Lied, dessen Melodie der ehemaligen Königin Hortense, Mutter des jetzigen Kaisers, zugeschrieben wird; der Text soll von einem Herrn de Laborde herrühren. 2) Pousser, fortgehen. 3) Je m'en étais douté, hatt' ich mir's doch gedacht! 4) Massif, Gruppe.

C. Ce sont les bains et l'hôtellerie.

L. Comment? Encore des bains! On ne voit que cela dans ce pays, de l'eau et du vin.

C. Ce ne sont pourtant pas nos seules richesses; car la campagne que vous venez de traverser en vaut bien d'autres.

L. Oh! je sais qu'on appelle ce pays le paradis de l'Allemagne; mais c'est comme le paradis de Mahomet; il y a des bains dans tous les appartemens.

C. Nous avons des eaux pour toutes les maladies.

L. Sans que cela vous empêche de mourir.

C. Toutefois vous ne serez pas fâché de trouver dans l'hôtel de quoi ravitailler ¹⁾ votre estomac.

L. Et ma toilette, qui en a bien besoin, n'est-ce pas? La promenade forcée que je viens de faire a donné à ma chaussure un air tant soit peu communiste ²⁾.

C. En ma qualité de commissaire de cet établissement, je me ferai un devoir de vous y introduire.

L. Vous êtes bien honnête, Monsieur. Mon étoile m'a donc bien conduit; mais j'en regretterai doublement d'avoir expédié mes malles par le chemin de fer jusqu'à Francfort.

C. Nous trouverons moyen d'y suppléer, pourvu que vous vous décidiez à vous arrêter quelques jours.

L. Un petit séjour dans cette jolie contrée eût été de mon goût; cependant il faudra aviser ³⁾ au moyen de continuer ma route. Il y aura des voitures à l'hôtel?

C. L'omnibus viendra vous prendre à une heure pour vous conduire à la station de Flörsheim. Mais nous voilà à l'hôtel.

1) Ravitailler, frisch versehen, auffrischen. 2) Un air tant soit peu communiste, etwas Bagabundenmäßiges. 3) Aviser à, denken auf, sorgen für.

L. Ah! mais c'est charmant, ça. Ce qui ne me plairait pas, par exemple ¹⁾, ce seraient ces exhalaisons sulfureuses de la fontaine qui doivent se répandre dans les bâtimens.

C. On s'y accoutume.

L. Comme aux pilules.

C. Veuillez entrer, Monsieur. Si vous voulez passer dans le cabinet du fond, on vous donnera des pantoufles, en attendant que vos bottes soient nettoyées.

L. Ah! trop de bonté, Monsieur. Vous aurez beaucoup de monde? A quelle heure dîne-t-on?

C. Voilà l'hôtelier qui vous le dira.

— *Hôtelier.* Monsieur, la société qui occupe l'hôtel depuis plusieurs semaines et qui est présidée par un médecin de Londres, a préféré dîner à midi, afin de pouvoir employer l'après-dînée à faire des excursions dans les environs.

L. Ah! c'est bien beau, cela; mais moi qui ai fait mon excursion d'avance, je serais à même de faire un petit déjeuner à la fourchette: une couple d'œufs frais à la coque ²⁾ et une côtelette de mouton avec un carafon ³⁾ de vin rouge, voilà tout ce qu'il me faut. — Voyez-vous, Monsieur le Commissaire, de cette manière j'espère trouver plus de loisir pour jouir de votre entretien.

C. Je m'en ferai un honneur, Monsieur.

L. Je vois donc que l'exploitation de vos eaux thermales doit faire une ⁴⁾ branche d'industrie des plus importantes; car j'ai vu à Wiesbaden que la liste des étrangers se montait à plus de 20,000.

1) Par exemple, eine Lebensart, welche mancherlei Bedeutungen annimmt, die der Fremde oft nur aus dem Zusammenhange des Sages erkennen kann. Hier ist einfach zu übersetzen: Was mir aber nicht gefiele . . . 2) Des œufs à la coque, weichgekottene Eier in der Schale. 3) Carafon, Halbschoppenfläschchen. 4) Exploitation, Ausbeutung, Betrieb.

C. Ajoutez-y celles de Schwalbach, d'Ems, de Schlangenbad, de Soden et d'autres moins fréquentées, vous aurez une somme annuelle de trente mille pour le moins.

L. Vraiment! Savez-vous ce que j'ai pensé à Wiesbaden? Comme il n'y a guère de commerce en gros ¹⁾, c'est nous qu'on exploite. Ces nombreuses maisons de bains me font assez l'effet ²⁾ d'un groupe de ruches qui se hâtent de faire leur miel en été pour faire bombance ³⁾ en hiver.

C. La comparaison serait assez juste, si ceux qui les achalandent ⁴⁾ étaient plus ingambes ⁵⁾.

L. Ils ne sont pas tous malades. Qu'en disent donc les médecins?

C. C'est selon Chacun a son système.

L. Et après les eaux viennent les vins?

C. La culture de la vigne n'a pas augmenté dans les dernières années; on a même défriché une partie des vignobles du Rhingau, pour les affecter ⁶⁾ à l'agriculture.

L. Et vos forêts, vos marbres dont j'ai vu un échantillon.

C. Sans oublier nos mines, qui augmentent de jour en jour. Figurez-vous, Monsieur, que nos mines de fer, de manganèse ⁷⁾, d'argent, de plomb et de cuivre font, y compris nos fosses au charbon, un total de 2000, qui emploient 8000 mineurs et occupent en tout plus de 30,000 personnes, ce qui fait environ la quinzième partie de la population.

L. Et où va tout cela?

1) En gros, im Großen. 2) Cela me fait l'effet, das kommt mir vor. 3) Faire bombance, lustig leben. 4) Achalander, in Nahrung setzen. 5) Ingambe, flink. 6) Affecter à, verwenden, zuwenden. 7) Manganèse, Mangän, Braunstein.

C. Pour la plupart à l'étranger.

L. Vous n'avez pas d'usines? ¹⁾

C. Elles pourraient être plus nombreuses; mais le bois est déjà assez cher.

L. Vraiment, il y a peu de pays qui réunissent tant de trésors.

C. Monsieur, nous comptons sept W.

L. Monsieur?

C. C'est-à-dire que nous avons sept productions dont le nom commence par un W.

L. Ah! je serais curieux.....

C. Ce sont: *Wald, Wasser, Wein, Weizen, Wiese, Wild, Wolle.*

L. Je vais en prendre note; je les comprends tous, excepté le mot *Weizen*. Que veut dire ce mot?

C. Froment.

L. Ah! Je vous en suis bien reconnaissant.....

C. Mais puisque vous vous rendez à Francfort, vous allez passer par la Champagne.

L. Joli détour! Mais tous les chemins conduisent à Rome.

C. Non, mais tout de bon ²⁾ vous traverserez la Champagne nassovienne.

L. D'ou vient donc ce nom? du terroir? ³⁾

C. Il faut vous dire, Monsieur, que notre pays, tout petit qu'il est, se divise, selon le sol et les productions, en diverses contrées qui ont chacune leur nom.

L. Par exemple, le *Rhingau*, je le connais; c'est à peu près la Bourgogne.

C. A quelque différence près ⁴⁾. Mais ce que

1) Usine, *Hüttenwerk*. 2) Tout de bon, im Ernste. 3) Terroir, *Boden*.
4) A—près, *bis auf, abgesehen von*.

vous n'avez pas en France, c'est une Sibérie; c'est le nom qu'on donne souvent au *Westerwald*.

L. A cause de ses neiges?

C. Par d'autres raisons encore.... Ces montagnes renferment une masse inépuisable d'une espèce de charbon que nous appelons *houille brune*, ou *charbon brun*; on pourrait en fournir tout le pays, si le transport ne revenait trop cher.

L. Faites des chemins de fer.

C. L'on commence, mais cela va lentement.

L. Eh bien, comment appelez-vous cette contrée-ci?

C. Le groupe de montagnes que vous voyez au Nord s'appelle la *Suisse nassovienne*.

L. Ah! c'est assez juste.

C. Et le fameux pays de *Hochheim* vaut bien votre Champagne.

L. C'est-à-dire, les vins sont bons, ils sont renommés, mais ce n'est pas encore du Champagne.

C. Pas encore! Savez-vous, Monsieur, que pour donner à votre Champagne mousseux la force, le spiritueux de notre *Hochheim*, il faut y ajouter une certaine quantité de cognac?

L. Pour le faire mousser?

C. Pardon, non; ce n'est pas cela qui le fait mousser; la mousse provient de la fermentation; mais sans l'esprit qu'on y ajoute, vous ne pourriez pas l'exporter.

L. Je conçois cela; mais le mousseux ne peut se comparer aux vins non-mousseux.

C. Aussi c'est du *Hochheim* mousseux que je veux vous parler.

L. *Hochheim* mousseux! Jamais je n'ai entendu.....

C. Je le crois bien, parce qu'on vous le fait boire pour du Champagne.

L. Cela serait fort! Cependant on nous fait bien croire que le papier est de l'argent.

C. Et vous n'êtes pas le seul! Nos bons compatriotes en font tout autant¹⁾; ils croiraient *manquer à l'étiquette*²⁾ de demander du vin à étiquette allemande.

L. Mais dans tous les hôtels on ne demande que du Champagne tout court³⁾.

C. Très-bien, mais personne n'est sûr qu'il ait passé la frontière.

L. Eh bien, je serais curieux d'en goûter. N'en avez-vous pas dans l'hôtel?

C. A moins qu'on ne le commande exprès. Eh bien, Monsieur, les Anglais ne sont pas si fous que nous; ils ne veulent que du mousseux à étiquette allemande.

L. Mais c'est encore un autre préjugé: ils ne veulent que du *Old Hock*⁴⁾, à cause qu'il est fort.

C. Et le mousseux du Rhin s'appelle *Sparkling Hock*. Figurez-vous, Monsieur, que la maison *Burgeff* et *Schweickardt* de Hochheim expédie tous les ans 300,000 bouteilles de ce vin en Angleterre et en Amérique.

L. Tant pis! Est-il cher?

C. Il y en a de quatre qualités, dont la première coûte 2 fl. 15; la dernière 1 fl. 15.

L. Il faut que je voie cela. Mais si cette fabrication continue, nous pourrons boire notre Champagne nous-mêmes.

1) En font tout autant, machen es ebenso. 2) Etiquette, Aufschrift, auch Hofsitte, Anständigkeit. 3) Tout court, schlechtweg. 4) So nennen die Engländer jeden alten Rheinwein.

C. Soyez tranquille : le préjugé est plus fort que le patriotisme. Tant qu'on imitera vos modes, on boira votre vin....

L. Et ce ne sera pas sans raison.

Hôtelier. Monsieur, l'omnibus vous attend à la porte.

L. Ah! un instant, permettez, Monsieur..... Mon compte..... et pour le garçon..... Monsieur le Commissaire, je vous suis infiniment obligé de tous vos renseignemens.....

C. N'oubliez pas les sept W.

L. Non, non, j'y penserai. Votre serviteur, Monsieur.

C. Bon voyage, Monsieur.

7. Sur le Chemin de fer.

Monsieur Lavie. Je suis charmé, Monsieur, de trouver en vous une personne qui parle si coulamment et si purement le français; car sans vous je serais resté dans ce waggon¹⁾ muet comme une momie.

Un Employé. Pourtant, Monsieur, je ne suis pas le seul qui puisse prétendre à cet avantage. Si, au lieu de déjeuner seul, vous aviez dîné à table d'hôte, vous auriez pu voir que la plupart des convives entendent le français ou l'anglais.

L. Oui, tant bien que mal²⁾. Je trouve que presque tout le monde sait débiter³⁾ quelques

1) Waggon, Eisenbahnwagen. 2) Tant bien que mal, so, so. 3) Débiter, zum Besten geben, herplappern.

phrases, mais très-peu en savent assez pour soutenir une conversation.

E. Mais, ne vous en déplaît¹⁾, c'est aussi bien exiger. De quel droit ces²⁾ Messieurs les Français peuvent-ils demander que tout le monde sache leur langue en perfection?

L. Ce n'est pas un droit que nous revendiquons³⁾ en notre faveur; c'est un usage établi depuis des siècles parmi les nations civilisées, c'est une cession⁴⁾ que nous avons faite à l'humanité.

E. C'est bien généreux de votre part, bien que vous n'y perdiez rien. Mais, en revanche⁵⁾, nous pourrions attendre que les Français apprissent l'allemand.

L. Ah! pardon, Monsieur, la partie n'est pas égale; il s'en faut de beaucoup⁶⁾. L'allemand offre trop de difficultés, d'abord par sa prononciation trop dure pour nos organes, puis par sa grammaire qui ne cède en rien⁷⁾ à celle des Grecs; enfin vos longues périodes.....

E. Vous trouvez qu'elle est un peu pédante. Quant aux périodes, on en est fortement revenu. Mais, on pourrait dire de la vôtre qu'elle est tant soit peu coquette.

L. On aime l'élégance..... Mais savez-vous qu'on enseigne aussi l'allemand en France, dans les collèges, dans les instituts?

E. Oui, on a fait un commencement, depuis que nombre de réfugiés ont cherché à se placer comme maîtres de langue; c'était encore une vieille

1) Ne vous en déplaît, mit Ihrer gütigen Erlaubniß. 2) Ces Messieurs les Français, die Herren Franzosen. 3) Revendiquer, in Anspruch nehmen. 4) Cession, Abtretung. 5) En revanche, dagegen. 6) Il s'en faut de beaucoup, es fehlt viel daran. 7) Ne céder en rien, nichts nachlassen.

dette contractée par Louis XIV et la révolution; néanmoins il est rare qu'un voyageur français sache assez d'allemand pour se faire entendre.

L. Je puis vous assurer que, dans nos grandes villes de commerce, on s'en occupe fortement; puis savez-vous que, depuis nombre d'années, les personnes de qualité ¹⁾ donnent à leurs enfans des bonnes ²⁾ allemandes?

E. Ce n'est qu'une mode qui passera pour faire place à une autre; cependant c'est la seule manière d'enseigner les langues vivantes; car les écoles publiques, qui enflent chaque année leur plan d'instruction, ne peuvent guère aller au-delà des notions élémentaires ³⁾; le reste doit se faire par l'usage.

L. Moi aussi j'ai fait mon cours ⁴⁾ d'allemand sous un jeune professeur natif de Dresde; il nous expliquait *Schiller* et *Gœthe*, mais pour la conversation on n'y touchait guère ⁵⁾.

E. Tout comme chez nous; on lit *Racine* et *Molière*, mais la conversation, le style épistolaire, sont des énigmes pour la plupart des élèves.

L. Vous avez donc été en France?

E. Je vous demande bien pardon. Après avoir fait mon examen de bachelier ⁶⁾, sachant bien que les études universitaires ne nous offrent ni le loisir ni les établissemens nécessaires pour nous perfectionner dans les langues étrangères, j'ai fait un séjour d'un an à l'institut très-renommé de M. *Garnier* à Friedrichsdorf, colonie française située à quelques lieues

1) Les personnes de qualité, die Vornehmen. 2) Bonne, Erzieherin, Kindsmädchen. 3) Notions élémentaires, Anfangsgründe. 4) Faire un cours, einen Cursus durchmachen, Colleg hören. 5) N'y toucher guère, sich wenig damit befassen, wenig darauf eingehen. 6) Das Examen de bachelier entspricht der Abiturientenprüfung.

d'ici, et à force¹⁾ d'études jointes à la conversation journalière, j'ai atteint mon but à peu de frais.

L. Vous avez fait preuve d'une persévérance très-louable. Pour moi, je vous avoue que je me garde bien d'entamer une conversation allemande.

E. Vous avouerez donc que les Allemands sont plus entreprenans.

L. J'en conviendrais, si les chances étaient égales; mais ce n'est pas le cas : tandis que nous usons d'une indulgence paternelle envers les étrangers qui s'aventurent²⁾ à parler notre langue, nous voyons les lèvres se crisp³⁾ quand nous essayons de hâcher vos gutturales et vos sifflantes⁴⁾. Monsieur, j'ai vu une dame se pâmer de rire⁵⁾ à m'entendre prononcer *acht und achtzig Hechtsköpfe*, et moi qui suis à grosses gouttes ! Eh bien, Monsieur, je vous assure qu'une Française ne ferait jamais une pareille avanie⁶⁾.

E. Cependant il n'y a pas de méchanceté.

L. Monsieur, j'en conviens; mais voilà ce que j'ai encore vu : il y a des personnes qui s'attachent avec un zèle vraiment puéril à vous trouver des défauts de prononciation, dès qu'ils voient qu'on fait la moindre prétention à bien parler; chez nous, on irait au devant de l'étranger; tout en le corrigeant, on le ménagerait; car pour peu qu'on soit susceptible.....

E. Vous avez trop d'esprit pour l'être. Tenez,

1) A force d'études, durch fortgesetztes Studiren. 2) S'aventurer à, es wagen, dreist genug sein. 3) Se crisp^{er}, sich zusammenziehen. 4) Hâcher vos gutturales et vos sifflantes, Ihre Keh- und Zischlaute radbrechen. 5) Se pâmer de rire, sich halbtodt lachen. 6) Avanie, das rechte Wort für Blamage.

par comparaison, concevez-vous qu'on puisse se faire des ennemis sans le vouloir?

L. Même sans s'en douter.

E. Eh bien, Monsieur, j'ai connu un jeune homme du midi de la France, un garçon de bon sens¹⁾ et de bon cœur, à la vérité, mais d'un esprit vif et parfois taquin; il aimait à agacer²⁾.

L. De la Garonne? un peu hyperbolique? l'accent un peu cadencé?

E. Il n'était pas Gascon, non. Enfin, il lui arrivait souvent de se trouver tout-à-coup engagé dans une contestation piquante³⁾, sans qu'il eût su pourquoi. C'est qu'il aimait la plaisanterie, quelquefois même il en usait sans mesure.

L. Il faisait de l'esprit⁴⁾.

E. C'est cela. Eh bien, Monsieur, il y a des personnes qui ne peuvent pas supporter cela.

L. Tant pis pour eux! Cela fait sur eux l'effet de l'éclair; mais ce n'est pas la piqure de la guêpe, c'est plutôt comme le châtouillement d'une mouche.

E. Voilà qu'on arrête, c'est la dernière station; dans 20 minutes nous serons à Francfort.

L. Quels sont, Monsieur, les meilleurs hôtels de Francfort?

E. Je ne saurais vous le dire, Monsieur; je ne vais à Francfort que quand mon service m'y appelle; je préfère Mayence, à cause du Casino, où il y a toujours une société exquise.

L. Savez-vous que Mayence a conservé un certain petit air français? En voyant les mamans et

1) Bon sens, gesunder Verstand. 2) Taquin und agaçant, neckisch. 3) Piquant, gereizt. 4) Faire de l'esprit, witzeln.

les demoiselles aller au marché, leur petit panier au bras, je me croyais à Rouen.

E. Les Français y ont fait un long séjour; puis le commerce très-considérable de cette ville y maintient une activité continuelle. En général, vous trouverez sur les bords du Rhin plus de sérénité et de vivacité qu'au-delà des montagnes. Une fois passé la Platte, le climat diffère sensiblement.

L. Et les brumes des montagnes n'épanouissent ¹⁾ guère les cœurs.

E. Cependant vos industriels ont eu le courage de pénétrer dans le pays, où ils exploitent ²⁾ une grande partie de nos mines.

L. Vraiment? Eh bien, leurs employés contribueront peut-être autant que vos professeurs à la propagation de notre langue.

E. Possible, sauf à corriger quelques provincialismes ³⁾. Mais voilà la porte de Francfort. Monsieur, oserais-je vous demander votre passe-port?

L. Ah! Monsieur est de la police? Eh bien, vous n'aurez pas grande besogne, car je suis en règle ⁴⁾; le voici.

E. „*M. Lavie, rentier*“. Ah! Pardon, Monsieur, bon voyage.

1) Epanouir, aufheitern. 2) Exploiter, ausbeuten. 3) Sauf à . . . bis auf einige Provinzialausdrücke, die zu corrigiren sind. 4) Je suis en règle, meine Papiere sind in Ordnung.

S. Avec l'Hôtelier à Francfort.

M. Lavie. Monsieur, il doit vous être arrivé trois malles ¹⁾ recouvertes en toile grise expédiées à votre adresse par le premier convoi ²⁾ de Wiesbaden.

Hôtelier. Je suis bien fâché, Monsieur, je n'en ai encore aucun avis.

L. Oh! je n'ai pas cru d'urgence ³⁾ de vous en avertir, vu que je devais venir en même temps; mais j'ai eu la chance ⁴⁾ de manquer l'heure du départ, et elles seront restées en dépôt à la gare ⁵⁾. Faudra-t-il m'y rendre pour les réclamer?

H. Je pense bien que ce serait une course inutile; il suffira que vous me confiez votre récépissé; mes gens pourront aller les prendre.

L. Ah! vous seriez charmant de me décharger d'une pareille corvée ⁶⁾, car j'ai fait assez de courses pour aujourd'hui. Tenez, voilà. Je pourrai donc rester chez vous?

H. Je m'en ferai un honneur, Monsieur. François, allez à la station du Taunus, prendre sur ce reçu trois malles appartenant à Monsieur. Faites bien attention aux numéros, pour qu'il n'y ait pas de méprise ⁷⁾. Joseph, conduisez Monsieur au Nro. 3.

L. C'est au premier? ⁸⁾.

H. Oui, Monsieur, j'ai pensé

L. Oh très-bien, très-bien; mais si vous vouliez

1) Malle, Reisefoffer. 2) Convoi, Eisenbahnzug. 3) Croire d'urgence, für dringlich, nothwendig halten. 4) Chance, ein Wort, welches besonders junge Leute gerne gebrauchen; es heißt Aussicht, Glück oder Unglück. Quelle chance! Welches Glück! Ein beständiges Unglück im Spiele, guignon. 5) Gare, Bahnhof. 6) Corvée, eigentlich Frohndienst, hier für mühsamer Gang. 7) Méprise, für Versehen, Verwechselung, nicht zu verwechseln mit le mépris, Verachtung. 8) Au premier étage, d. h. im zweiten Stocke; das Erdgeschoß rez-de-chaussée.

avoir la complaisance de monter avec moi, j'aurais peut-être quelques observations à vous faire au sujet de mon ameublement; je crains que le sommelier ¹⁾ ne puisse pas me donner tous les renseignements désirables.

H. Monsieur, je me ferai un devoir de vous accompagner.

L. Eh bien, montons. — Ah! je me ressens de ma course du matin.

H. Comment? Monsieur ne sera pas venu à pied?

L. Si, en partie, j'ai arpenté ²⁾ une province du duché de Nassau. Je vous raconterai cela.

H. Voici, Monsieur, veuillez entrer.

L. Cette chambre donne ³⁾ sur le Mein; cette vue est vraiment jolie. Si la rivière était un peu plus large, on se croirait à Lyon.

H. Vous avez aussi devant vous le fameux faubourg de Sachsenhausen: là résident les Transtévérins ⁴⁾ de Francfort.

L. Ils auront quelques traits d'originalité, sans doute.

H. Les femmes surtout; je vous assure qu'elles ne cèdent en rien aux dames de la Halle ⁵⁾.

L. Ah! il y aura donc des scènes comiques?

H. Et qu'on reproduit parfois au théâtre.

L. Ah! j'aime beaucoup cela. Si j'entendais mieux l'allemand, je m'abonnerais ⁶⁾.

H. L'année passée il est venu à Hombourg une société d'artistes français.

1) Sommelier, Kellner. 2) Arpenter, eigentlich das Feld messen, hier für durchwandern. 3) Donne sur, geht auf, hat die Aussicht auf den M. 4) Transtévérins oder Trastévérins, Transteveriner, heißen die Bewohner des Trastevere, einer Vorstadt Roms am rechten Ufer der Tiber. 5) Les dames de la Halle, die Marktweiber von Paris. 6) S'abonner, sich abonniren, eine gewisse Anzahl von Theatervorstellungen vorausbezahlen.

L. S'ils revenaient cette année, cela suffirait pour me faire prolonger mon séjour.

H. Monsieur aura vu le théâtre de Wiesbaden ?

L. Oui, les décors ¹⁾ sont magnifiques, la musique est excellente; mais quand on vient de Paris..... Il me faudrait aussi un cabinet.

H. Le voici tout prêt avec un très-bon lit.

L. Peut-être trop bon. Je vous avertis ²⁾ que je n'aime pas les plumes; il me suffit d'un simple matelat, d'un oreiller et d'une couverture.

H. On changera cela.

L. Puis pour les draps, ne vous en inquiétez pas; je les porte toujours avec moi; j'en ai une douzaine dans ma malle Nro 2. C'est une précaution que j'ai crue nécessaire; cependant je me plais, quant à cela, à rendre justice aux hôtelleries de ce pays: elles sont d'une propreté exemplaire.

H. Monsieur désire-t-il dîner à table d'hôte ou se faire servir en chambre?

L. Je n'aime guère la solitude. Vous aurez des Anglais?

H. Dans ce moment un seul; la plupart sont encore à Hombourg.

L. Moi aussi je serais encore resté à Wiesbaden, si les chasses étaient plus productives; mais le gibier, qu'on m'avait dit si abondant, est devenu si clair semé ³⁾ qu'il ne vaut plus guère la peine de se déranger ⁴⁾.

H. Cependant on nous envoie beaucoup de perdrix de ce pays.

L. Oui, des perdrix et des lièvres, quelques

1) Décors, Decorationen. 2) Avertir, im Voraus sagen. 3) Clair semé, dünn gesät. 4) Se déranger, seine Ruhe und Ordnung aufgeben.

chevreuils; mais pour le gros gibier¹⁾, on n'en voit que dans les parcs; et moi qui ne suis ni joueur ni buveur, que voulez-vous que je fasse là. Je pense m'en dédommager à Hombourg. A quelle heure dînez-vous?

H. On sonne à quatre heures précises.

L. Maintenant pour les meubles! Il me faudrait encore une table ronde.

H. Ici devant le canapé?

L. Non, je n'aime pas vos sofas; ici au milieu de la chambre. Ces chaises bourrées sont trop lourdes, je préférerais des chaises de jonc²⁾.

H. Vous aurez tout cela, Monsieur.

L. Voilà un trumeau³⁾ magnifique; la glace est toute d'une pièce. Ces gravures sont assez bonnes, mais on les trouve partout. Cette partie de chasse est trop chargée. Voyez donc cette grosse figure bourgeonnée⁴⁾!

H. Puisque Monsieur se connaît en tableaux, il trouvera de quoi se récréer ici; nous avons une galerie renommée.

L. Nous verrons. Mais je vous arrête bien long-temps, Monsieur. Enfin combien vous paierai-je par semaine pour ce logement?

H. Avec la table?

L. Oui, et le déjeuner à la fourchette.

H. Est-ce que Monsieur ne soupe pas?

L. Non, jamais.

H. Cela vous fera 20 florins, y compris⁵⁾ le vin de table.

L. Bon. Je n'aime pas à marchander; je sais

1) Gros gibier, Hochwild. 2) Jonc m., Binse. 3) Trumeau, Wandspiegel. 4) Bourgeonné, finnis, Kupfergesicht. 5) Y compris, mit eingerechnet.

qu'on n'y gagne rien; d'ailleurs, sans être fort exigeant, j'aime à être bien servi. Ainsi à quatre heures.

9. A Table.

M. Lavie. Madame, je me félicite du hasard qui me place auprès de vous.

La Dame. J'en suis bien flattée, Monsieur, et mon mari, qui est en Crimée¹⁾, vous en saura gré²⁾.

L. Ah! Madame, Monsieur votre époux est en Crimée; il partage les lauriers de nos braves!

D. Je vous demande bien pardon; il ne fait la guerre qu'en paroles; le voici vis-à-vis de vous; c'est que³⁾ dès qu'il trouve à lier conversation avec un étranger, voilà la politique qui roule⁴⁾ et vous n'entendez plus que Crimée, Russes et Baltique; et ce n'est pas sans danger, car il est si imprudent....

L. C'est de même partout, Madame: la guerre, la cherté, c'est le mot du jour.

D. Oui, mais comme nous ne sommes ni en vue de la disette, ni à la veille⁵⁾ d'une bataille, je n'aimerais pas à voir passer tons les plats devant moi.

L. Si Monsieur me le permet, je me chargerai de ses fonctions.

Mari. Je vous en serai fort obligé, Monsieur.

D. Mais, mon ami, n'est-ce pas abuser?

1) La Crimée, die Krim. 2) Savoir gré, Dank wissen. 3) C'est que, entspricht meist dem Füllworte eben. 4) Voilà la politique qui roule, nun geht's an die Politik. 5) A la veille, am Vorabende.

L. Madame, je m'en ferai un devoir. Désirez-vous de cette soupe ou de ce potage au vermicelle ¹⁾?

D. Un peu de bouillon, s'il vous plaît. La société n'est pas très-nombreuse aujourd'hui, mais il n'y a pas de mal ²⁾.

L. Y a-t-il d'ordinaire grande table dans cet hôtel?

D. Il y a huit jours que nous étions plus de cent; c'était une vraie cohue ³⁾; les garçons allaient et venaient comme dans un port de mer; mais une fois la foire passée, on est plus à son aise ⁴⁾.

L. Oserai-je vous demander qui est ce grand Monsieur à favoris ⁵⁾ noirs?

D. Je ne vous le dirai pas, Monsieur; car voilà trois fois que je le rencontre ici, sans que j'aie entendu le son de sa voix; seulement je vous dirai qu'il mange comme quatre.

L. Ce sera peut-être le sergent *Manger*?

D. Comment donc?

L. Oh! c'est une idée qui me revient. J'ai lu cela, il y a quelques jours, dans des mémoires. C'était un sergent de l'armée de la Vendée qui mangeait comme un ogre ⁶⁾; ce qui lui avait valu cet honorable sobriquet ⁷⁾. Mais souvent cela n'empêche pas d'écouter.

D. C'est ce que je dis toujours à mon mari; mais il n'en tient aucun compte ⁸⁾.

L. Et ce petit blondin si élégamment cravaté, qui a l'air de régner sur la table....

1) Vermicelle (lautet chel), span. Nudeln. 2) Il n'y a pas de mal, es schadet nicht. 3) Cohue, Gewühl. 4) A son aise, bequem, behaglich. 5) Favoris, pl. Backenbart. 6) Ogre, Menschenfresser, Riese. 7) Sobriquet, Spitzname, Spottnamen. 8) Tenir compte, Rechnung tragen, beachten.

D. On le dit fiancé de la demoiselle de l'hôtel.

L. Ah! ce sera un heureux parti?

D. Mon Dieu, un jeune employé qui aura à peine de quoi subvenir aux exigences¹⁾ de la toilette.

L. Madame prendra un verre de vin?

D. Je n'aime pas le rouge.

L. Voici une bouteille de vin du Rhin qui vous conviendra mieux.

D. Mais je trouve qu'on sert bien lentement.

L. Moi, je n'y perdrai rien, Madame. Voilà un bouilli²⁾ qui a bonne mine.

D. C'est ce qu'on trouve de mieux ici, le bouilli et mon pouding qu'on donne tous les mercredis.

L. Ah! je ne manquerai pas de le guetter³⁾.

D. Vous serez bien aimable, Monsieur; car si par hasard un convive parlait du Malakoff⁴⁾, mon mari laisserait passer tout le dessert sans y prendre garde⁵⁾.

Mari. Je me repose sur mes alliés!

D. Vous êtes bien heureux que la garde travaille à vos retranchemens⁶⁾.

L. Ah! c'est charmant ça, Madame, un joli petit souvenir qui vaut tout un pouding. Quel est donc ce légume flanqué⁷⁾ de côtelettes et de jambon cru?

D. Ce sont des colrabis ou choux-raves.

L. J'avais pris cela pour des navets que j'aime à la folie avec du mouton. Madame, vous pas-

1) Subvenir aux exigences, die Erfordernisse bestreiten. 2) Bouilli, gesottenes Rindfleisch. 3) Guetter, belauern. 4) Malakoff, das Malakoffwerk, ein Hauptwerk vor Sebastopol, welches die Franzosen erstürmten. 5) Prendre garde, achten auf. 6) Retranchement, Verschanzung. Die Franzosen mußten den Engländern bei der Eröffnung der Laufgräben helfen. 7) Flanqué, begleitet.

serai-je ¹⁾ un peu de cette roulade qui a l'air bien fraîche?

D. Merci, Monsieur; c'est bon pour les Messieurs: cela fait boire un verre de plus; aussi les aubergistes n'épargnent-ils pas les épiceries.

L. Je trouve qu'on n'a pas l'embarras du choix ²⁾. Si le second service ³⁾ ne vaut pas mieux que le premier, nous n'aurons pas lieu de nous en louer ⁴⁾: pas même des choux-fleurs. Il faut que j'aille à Hombourg. Pour la fricassée, laissez passer librement ⁵⁾.

D. Il faudra se rattraper ⁶⁾ sur le rôti.

L. Ah! Voilà un godiveau ⁷⁾ qui n'a pas mauvaise mine. Si Madame voulait se donner la peine de l'ouvrir, nous verrions ce qu'il contient. Permettez, Madame, le voici devant vous. Est-il lourd!

D. Ce n'est pas un pâté de foie d'oie.

L. De Seterasebourg ⁸⁾, non, il serait froid. Pour la pâte, elle est indigeste.

D. Cependant j'en raffole ⁹⁾.

L. Y aura-t-il des truffes ¹⁰⁾?

D. C'est du rare ici; on les remplace par des morillons ¹¹⁾.

L. Jetons maintenant un coup-d'œil là-dedans, comme l'écolier du *Diable boiteux* ¹²⁾.

D. Qu'est-ce donc que cela?

L. C'est le démon *Asmodée* qui emporte nuitam-

1) Passer, langens, reichen, zusammen lassen. 2) L'embarras du choix, die Wahl, die Qual. 3) Service, Gang. 4) Se louer de, sich gratuliren. 5) Laissez passer librement, laßt unbehindert durch, steht auf den Pässen. 6) Se rattraper, sich erholen, sich entschädigen. 7) Godiveau, warme Geflügelpastete. 8) Siehe Nr. 11, Anm. 20. 9) Raffoler de, auf etwas veressen sein. 10) Trufe, Trüffel. 11) Morillon, Morchel, eine Art Schwamm. 12) Von Lesage.

ment¹⁾ l'écolier sur l'église de *Saint-Salvador*. D'un mouvement de sa main il découvre toutes les maisons de Madrid.

D. Comme moi le pâté. Merci de la comparaison! Et qu'est-ce qu'il voit?

L. Oh! une foule de scènes galantes.

D. Eh bien, vous les chercherez en vain ici. Je ne vois qu'un amas de poulets efflanqués²⁾ engloutis dans une marée bourbeuse³⁾.

L. Comme les fils d'Albion⁴⁾. Voilà qu'on apporte une oie et, si je ne me trompe, des perdrix ou des grives⁵⁾.

D. Des grives, c'est trop tôt; mais les perdrix sont à très-bon marché⁶⁾.

L. Du chou rouge, je m'en garderai bien, c'est trop indigeste. Je vous offrirai un morceau de ce perdreau qui a l'air bien tendre.

D. Il faut bien manger quelque chose.

L. Un peu de salade, ou préférez-vous un peu de compote⁷⁾?

D. Je prendrai de cette marmelade.

L. La salade ferait la guerre au pouding⁸⁾.

D. Vous y songez donc! Vois-tu, mon ami, que Monsieur ne m'oublie pas.

L. Monsieur ne vous entend pas; on parle d'une dépêche télégraphique.

D. Faut-il être enragé politique⁹⁾! Sans vous, Monsieur, je serais morte de faim.

1) Nuitamment, nächtlicherweile. 2) Efflanqué, schwächlich, dünnbäuchig. 3) Marée bourbeuse, schlammige Brühe. 4) Fils d'Albion, Albions Söhne, die Engländer. 5) Grive, Krametsvogel. 6) A bon marché, billig. 7) Compote und marmelade, Apfel-, überhaupt Obstmuß. 8) Pouding, englisch pudding. 9) Faut-il être enragé politique, was muß Einer doch auf die Politik veressen sein.

L. Et Monsieur aurait lu votre mort dans la gazette. Enfin voilà le pouding.

D. N'en dites rien, je vous en prie. Vous verrez que tout lui passera devant le nez sans qu'il s'en aperçoive.

L. Comme une bécasse au priseur¹⁾. Ma foi, Madame, si vous voulez du dessert, il n'y a pas de temps à perdre; la tarte est déjà coupée et les bonbons sont au pillage²⁾. Il faudra me jeter dans la mêlée³⁾ pour tâcher de sauver quelques dragées⁴⁾. A votre service, Madame.

D. Voyez donc, il n'est resté que le fromage.

Mari. Eh bien, ma chère, tu étais venue pour manger du pouding, mais ce sera pour la semaine prochaine.

L. Pardon, Monsieur, le pouding a paru et disparu sur le théâtre de la guerre.

D. Vos avant-postes auront dormi. Mais puisque les hostilités ont cessé, on pourrait lever le camp. Monsieur, mille remerciemens de votre honnêteté. Au plaisir de vous revoir. Monsieur, j'ai l'honneur.

L. Votre très-humble serviteur, Monsieur, Madame.

10. Mademoiselle Lenormand⁵⁾.

M. Lavie. Entrez.

Un Peintre. Bon soir! Déjà en pantoufles? Vous n'allez donc pas....

1) Priseur, Schnupfer. 2) Etre au pillage, dem Plündern preisgegeben sein. 3) Mêlée, Handgemenge. 4) Dragées, Zuckerkörner. 5) Mademoiselle Lenormand, eine berühmte Wahrsagerin, welche kürzlich gestorben ist.

L. Où donc?

P. Mais où va tout le monde, voir le jongleur.

L. Tenez, asseyez-vous là, nous causerons.

P. Mais pas long-temps, au moins.

L. Je vous en laisse le maître¹⁾; la porte n'est pas clouée.

P. Ah! vous êtes de mauvaise humeur aujourd'hui.

L. On le serait à moins²⁾.

P. Vous ne viendrez-pas?

L. Me croyez-vous donc assez bon enfant³⁾, assez badaud⁴⁾, moi enfant de Paris, pour aller m'extasier devant ce joueur de gobelets⁵⁾?

P. Mais on y va pour la société, et vous n'êtes pas homme à vous enfouir comme un anachorète. Et puis vous, troubadour⁶⁾, résisterez-vous aux charmes d'un arc-en-ciel de toilettes⁷⁾?

L. Vous touchez à la corde sensible. A quelle heure est donc la séance?

P. A. huit heures; mais il faut y aller plus tôt, afin de trouver une place où l'on puisse voir et entendre.

L. Dans ce cas nous avons encore une heure à nous. Voulez-vous que je vous dise d'avance quels tours il fera?

P. Vous avez lu l'affiche?

L. Non, ma foi, mais c'est partout la même chose. D'abord des tours de cartes. On fera de-

1) Je vous en laisse le maître, das steht bei Ihnen. 2) On ne serait à moins, man wäre es bei Geringem, d. h. es ist kein Wunder. 3) Bon enfant ein gutmüthiger, auch einfältiger Mensch. 4) Badaud, Gaffer, Maulaffe; gerade den Parisern macht man den Vorwurf, daß sie jeden Straßenvorfall angaffen. 5) Joueur de gobelets, Becher- oder Taschenspieler. 6) Troubadour, eigentlich südfranzösischer Liebes- oder Minnesänger, wird auch für galant gebraucht. 7) Arc-en-ciel de toilettes, eine bunte Reihe gepuhter Damen.

viner une carte à une jolie commère, et un jeune compère¹⁾ assis dans un coin de la salle la trouvera dans sa casquette.

P. Continuez.

L. Je pourrais vous énumérer une centaine de tours que j'ai vus, les uns plus étonnans que les autres; quand on a vu *Robert Houdin*, on a tout vu. C'est un huppé²⁾, celui-là. Mais ce qui m'a préoccupé toute la journée, ce sont les prédictions de M^{lle} *Lenormand*.

P. Vous avez vu cette sorcière?

L. Si je l'ai vue; je voudrais ne l'avoir jamais connue.

P. On dît qu'elle a prédit à Marie Stuart sa fin tragique.

L. Farceur! Vous voulez dire à Marie Antoinette, et à bien d'autres encore.

P. On en raconte des choses à faire dresser les cheveux.

L. Eh bien, voilà près de dix ans que je me laissai entraîner, par suite d'une plaisanterie de café, à me présenter chez elle pour me faire dire la bonne aventure³⁾. Afin de l'induire en erreur, je m'y rends à pied, mis aussi mesquinement⁴⁾ que possible. Je vais sonner à sa porte, une jeune personne de onze ans tout au plus va m'annoncer. Je vois venir à moi une femme âgée dont les petits yeux malins me firent assez l'effet d'une Sybille. Sans me dire mot, elle me présente une carte; puis elle me dit tout sèchement : „Samedi, 3 heures.“

1) Compère und Commère, Eingeweihte, Helfershelfer. 2) C'est un huppé, das ist ein ausgezeichnetes Kerl, ein Schlaupf. 3) Dire la bonne aventure, wahr sagen. 4) Mis mesquinement, dürftig angethan.

P. Naturellement, il fallait bien du temps pour s'informer.

L. S'informer! Chez qui donc? Elle ne pouvait pas avoir une police secrète à sa disposition, et quand même.

P. C'est égal, continuez.

L. Vous sentez que je ne manquai pas de me rendre chez elle à l'heure sonnante. En entrant dans son formidable cabinet j'en vois sortir une jeune dame qui fondait en larmes. Je voulus rebrousser chemin ¹⁾ pour tâcher de la consoler et éviter une catastrophe; mais la vieille me criait déjà: „Entrez donc! Je n'ai pas de temps à perdre.“ Je doute que je lui aie dit bon jour, car j'étais tout ébaubi ²⁾. Elle me dit de m'asseoir à une table placée devant son sofa. „Monsieur, veuillez me dire les initiales ³⁾

1⁰ de votre nom de baptême, — E.

2⁰ de votre nom de famille, — L.

3⁰ de votre patrie, — F.

4⁰ de votre lieu natal, — P.

votre âge, et, si vous le savez, le jour de votre naissance. (Je lui en donnai l'heure précise.) Le nom de votre fleur favorite, celui de votre animal de prédilection ⁴⁾, enfin celui de la bête pour laquelle vous avez la plus forte aversion. — *Rose, cheval, serpent*, lui dis-je.

Là-dessus elle va prendre quatorze jeux de cartes destinées à toutes sortes de jeux: un jeu de whist, un jeu de taroc, de vieilles cartes gauloises ⁵⁾ à figures bizarres, enfin d'autres avec des signes

1) Rebrousser chemin, zurückgehen. 2) Ebaubi, verblüfft. 3) Initiale, Anfangsbuchstabe. 4) Animal de prédilection, Synonym von bête favorite. 5) Gaulois, gallisch, wird in Frankreich gebraucht wie in Deutschland altfränkisch.

astronomiques et nécromantiques ¹⁾. Après avoir bien mêlé tous ces jeux, elle me dit de couper ²⁾, ce que je voulus faire de la main droite; mais elle me dit à voix basse: „La main gauche, Monsieur.“ Cela fait, elle m'invita à tirer de tous ces jeux un nombre inégal de cartes; j'en pris 10 du taroc, 25 du whist, 6 d'un autre jeu, et ainsi de suite. Elle recueillit toutes ces cartes et les déposa devant elle, en écartant celles que j'avais laissées. „Votre main gauche, Monsieur,“ me dit-elle; je la lui donne, elle la retourne dans tous les sens ³⁾, en examine bien toutes les lignes; puis ouvrant un grand livre de nécromancie où l'on voyait une infinité de mains sillonnées de lignes très-diverses, elle en fit l'examen le plus scrupuleux, jusqu'à ce qu'elle en trouva une qui avait une conformité étonnante avec la mienne. Alors elle se mit à consulter les cartes qu'elle avait devant elle; à chaque figure qui passait devant sa vue, ses traits devenaient plus sombres, ses rides plus profondes, et ses petits yeux à demi éteints se mouvaient dans leurs orbites ⁴⁾ comme le balancier ⁵⁾ d'une montre. Enfin, rompant le morne silence qui régnait autour de nous, elle me dit une foule de choses assez insignifiantes, mais que je trouvais très-exactes. Elle me rappela des circonstances de ma jeunesse dont je me souvenais à peine encore. „Vous avez eu deux nourrices, Monsieur.“ — Ma mère me l'a dit. — „Et l'on a bien fait, car la première vous aurait empoisonné.“ — J'ai été long-temps faible. — „Vous avez été en danger de vous noyer.“ — Trois

1) Nécromantique, zur Schwarzkunst gehörig. 2) Couper, abheben. 3) Dans tous les sens, nach allen Seiten hin. 4) Orbite, Höhle. 5) Balancier, Unruhe einer Uhr.

fois. — „Pardon, il y en a quatre, me-dit elle avec une fermeté de conviction qui me fit frémir. — En effet, j'avais oublié une scène qui s'était passée à la campagne.

P. Elle connaissait votre famille.

L. Ma famille! Elle était à Londres. Mais nous ne sommes pas au bout. „Vous avez bien manqué d'être brûlé tout vif, me dit-elle.“ — Je m'étais trouvé à l'incendie du Cirque Franconi ¹⁾. — „La position de vos parens ne vous fit guère espérer de faire fortune; néanmoins vous y êtes parvenu moyennant votre persévérance.“ — Rien de plus juste. — „Il y a 6 ans que vous vous êtes retiré des affaires.“ — Un frisson me saisit.

P. Ah! l'esprit fort!

L. Eh bien, je voudrais vous y voir.

P. Continuez, s'il vous plaît. Ça commence à m'intéresser.

L. „Vous êtes inquiet du sort de votre famille,“ poursuivit-elle. C'était bien le cas; depuis quinze jours j'attendais des nouvelles de ma mère et de ma sœur. — „Vous en recevrez des nouvelles dans huit jours; elles ne seront pas sans nuage, mais vous pouvez vous rassurer quant à la santé des vôtres. Je ne vois pas de cavalier.“ — Mon père est mort.

P. Les lettres sont-elles arrivées?

L. A point nommé ²⁾: on m'écrivit huit jours plus tard que ma sœur avait été dangereusement malade, mais qu'elle était parfaitement rétablie. Enfin, Monsieur, pour l'avenir, je ne vous en dirai qu'une partie. D'abord, je lui demandai si je resterais

1) Le Cirque Franconi, das Reitertheater Franconi, welches schon einige-male abgebrannt ist. 2) A point nommé, pünktlich, auf den Stopf.

encore long-temps à Paris. „Deux mois, trois jours, me dit-elle; avec le ton d'un oracle; mais avant de partir vous serez victime d'une trahison.“

P. Cette fois je suis curieux

L. Eh bien, mon cher, j'eus beau ¹⁾ m'arranger de manière à partir dans la quinzaine pour l'Italie: toujours je trouvais de nouveaux obstacles; enfin, au bout d'un mois, une lettre anonyme m'invite à me rendre en toute hâte à ma maison d'Auteuil ²⁾, où l'on disait que mon gérant se disposait à aller faire un tour à Bruxelles ³⁾. J'y vole à minuit; la porte était fermée; je sonne, mon vieux portier vient m'ouvrir; je ne fais qu'un saut jusqu'au cabinet de ce misérable, et il ne me fallut qu'un quart d'heure pour constater une perte de 25,000 francs.

P. C'est fort, ça. Et n'avez-vous rien recouvré?

L. Pas un centime; toutes les perquisitions n'ont mené à rien jusqu'à présent.

P. Qui sait? Peut-être le rencontrerez-vous un jour aux bains. Ce ne serait pas la première découverte de ce genre. Mais pour revenir à nos moutons ⁴⁾ . . .

L. Eh bien, vous sentez que mon voyage fut retardé, et que je dus aviser à faire rentrer d'autres fonds ⁵⁾, tellement qu'il me fallut battre le pavé de Paris pendant six semaines encore avant de pouvoir faire mes malles.

P. Ce qui ferait donc justement les deux mois fixés par la Pythie.

1) J'eus beau, möchte ich auch. 2) Auteuil, Dorf bei Paris, welches meist aus Landhäusern besteht. 3) Aller faire un tour à Bruxelles, gewöhnlich für sich durchmachen. 4) Pour revenir à nos moutons, gewöhnliche scherzhafte Redensart für: um auf unsere Sache zurückzukommen. 5) Faire rentrer des fonds, Gelder einziehen.

L. Et trois jours, mon cher. Au moment que je montais dans le waggon pour me rendre à Venise, je me souvins qu'il y avait justement deux mois et trois jours que j'avais vu M^{lle} *Lenormand*. Que dites-vous?

P. Savez-vous qu'il va être huit heures? Au plaisir.

L. A demain.

11. L'Enquête ¹⁾.

M. Lavie. Monsieur *La Police* est mort,
Il est mort de maladie;
Hélas! sans ce triste sort
Il serait encore en vie.
Il est mort le vendredi,
Dernier jour de son âge;
S'il fût mort le samedi,
Il aurait vécu dav

Entrez!

Un Employé de la Police de Wiesbaden. Votre très-humble serviteur, Monsieur.

L. Monsieur, si je ne me trompe, j'ai déjà eu l'honneur

E. Il n'y a pas si long-temps. Votre passeport pourrait

L. Ah! j'y suis ²⁾. Je vous demande mille pardons. Veuillez vous asseoir, Monsieur. J'ai pensé à vous depuis mon arrivée. Savez-vous que j'ai eu lieu de me louer de votre indulgence?

1) Enquête, gerichtliche oder polizeiliche Untersuchung. 2) J'y suis, jetzt hab' ich's.

E. Pourrais-je savoir

L. Je voulais vous dire que si vous y aviez regardé ¹⁾ de plus près, j'aurais pu avoir des désagréments.

E. Du moment que vos papiers sont en règle.

L. Mais c'est qu'ils ne le sont pas. Si vous aviez bien examiné la date de mon passeport, vous auriez pu voir qu'elle est si mal écrite, qu'il eût été aussi aisé d'y lire 1853 que 1855.

E. Monsieur, cela est fort indifférent. Certes, nous usons d'une certaine indulgence envers les étrangers qui viennent prendre nos eaux; mais nous connaissons notre monde ²⁾; d'ailleurs, étant en rapport avec Paris, si nous trouvions bon d'avoir l'œil sur une personne sujette à caution ³⁾, en moins de vingt-quatre heures nous serions en possession de tous les renseignemens désirables.

L. Oui, par le télégraphe. Toutefois je vous avoue que c'était la première fois qu'on me demandât mon passeport depuis mon séjour dans votre joli pays. J'ai donc bien fait de le garder sur moi, quoique ce ne soit pas ma coutume.

E. Ce n'est pas non plus la mienne de le demander; mais lorsque j'ai pris cette liberté exceptionnelle, vous devez avoir remarqué que j'ai lu votre nom à haute voix.

L. Tenez ⁴⁾, vous venez au-devant de ma question.

E. Je voulais voir quelle mine ferait un individu qui n'était pas loin de nous et dont nous avons le signalement.

1) Y regarder de près, genau zusehen. 2) Notre monde, unsere Leute.
3) Sujet à caution, verdächtig. 4) Dieses Tenez heißt nur: Ei!

L. Ah! vous piquez ma curiosité. Vous seriez donc à la piste d'un malfaiteur?

E. Et qui, si toutes les apparences ne trompent, pourrait bien ne pas vous être tout-à-fait indifférent.

L. Monsieur! ¹⁾... Veuillez vous expliquer....

E. Je veux vous dire, Monsieur, que vous pourriez nous rendre service, en nous aidant à le déricher.

L. Moi, Monsieur! Comment voulez-vous qu'un paisible citoyen....

E. Oh! il ne s'agit pas de nous prêter main forte ²⁾. Je vous prierai seulement de vouloir me donner quelques renseignemens sur une personne que vous avez beaucoup connue.

L. S'il n'y a que cela pour votre service, j'y suis prêt.

E. N'avez-vous pas raconté à un Monsieur de cette ville qu'on vous avait volé un jour une certaine somme?

L. Ce petit peintre.... le bavard!

E. Les bavards sont bons à quelque chose.

L. Ne vous a-t-il pas dit que Marie Stuart a été guillotinée? Il est versé ³⁾ dans l'histoire. Pardon, je vous ai interrompu....

E. Cette somme était.....?

L. De vingt-cinq mille francs. Mais il y a si long-temps de cela; d'ailleurs, Monsieur, soit dit sans vous fâcher, je n'ose pas espérer que la police de Wiesbaden donne une leçon à la préfecture de Paris.

E. Monsieur serait donc bien étonné, si je lui disais que nous avons, depuis quelques mois, dans notre maison de force ⁴⁾, un de vos *pantalons rouges*

1) Die Bedeutung dieses Monsieur! kann nur aus dem Tone erkannt werden; vielleicht würde ein Deutscher in dieser Lage sagen: Wie kommen Sie mir vor? 2) Prêter main forte, hülfreiche Hand leisten. 3) Versé, bewandert. 4) Maison de force, Zuchthaus.

que nous avons fait venir de la Crimée... Mais n'importe.... Votre gérant s'appelait....?

L. Il avait un nom étranger, tout baroque....

E. Peut-être n'était-ce pas son premier.

L. Vous penseriez....? Lorsque je le pris à mon service, il produisit une foule de certificats de très-bonnes maisons.

E. Les avez-vous conservés?

L. Peut-être quelques chiffons ¹⁾. Permettez, je vais voir. Tenez, en voici un dont le revers m'a servi pour brouillonner un croquis du charmant mausolée de votre duchesse défunte, mais que je n'ai pu achever, en trouvant l'architecture trop compliquée.

E. Veuillez seulement me permettre d'en voir la signature.

L. Voyez, Monsieur.

E. Pouvez-vous reconnaître que ce nom n'est pas écrit à l'encre?

L. Ma foi, je n'aurais jamais eu l'idée d'en douter.

E. Cette signature n'est pas faite à la plume, elle est opérée par impression et avec une encre chimique, ce qui sera facile à constater; la preuve en est que l'encre de toute la pièce a blanchi, tandis que celle de la signature est restée noire comme jais ²⁾; il est donc permis de conclure que cette pièce est contrefaite ³⁾, d'autant plus que les traits de ce nom n'ont aucune ressemblance avec le corps du certificat.

L. Il aurait donc été escroc ⁴⁾ avant de m'avoir volé! Je l'ai tenu honnête homme jusqu'à l'époque

1) Chiffon, Lappen, Fetzen. 2) Noir comme jais (Gagath), pechschwarz.
3) Contrefait, nachgemacht, falsch. 4) Escroc, Gauner.

de sa disparition, le croyant tout simplement victime de la passion du jeu.

E. Auriez-vous encore d'autres papiers de ce genre, quelqu'écrit de sa propre main?

L. Les registres sont à Auteuil; mais... un instant, je possède encore un petit calepin ¹⁾ de sa main contenant des notices sur la Banque. Permettez... Dieu du ciel! tenez, j'y trouve encore le brouillon d'une lettre dans laquelle il me faisait les protestations les plus flatteuses de son zèle et...

E. Monsieur, en voici une autre assez récente dont l'écriture me semble avoir quelque ressemblance avec celle de votre livret. Qu'y voyez-vous, s'il vous plaît?

L. J'y vois que les *s* et le *t* final des mots, mais surtout que les chiffres sont d'une conformité irrécusable; puis ces mots: une place *conséquente* pour *importante*; c'était son mot; il s'en servait à tout bout de champ ²⁾!

E. C'est une faute assez commune.

L. Mais qui ne laisse guère supposer une éducation bien soignée.. Ah! Monsieur, si vous pouviez parvenir à... Ma reconnaissance....

E. Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous prouver que si nous faisons des perquisitions, elles ne seront pas sans fondement, et à cet effet ³⁾, je vous conseille de bien conserver ces deux pièces justificatives ⁴⁾; toutefois je dois vous faire observer que, même en cas de réussite, vous n'êtes pas bien sûr de recouvrer votre argent; il y a même à parier dix contre un que....

1) Calepin, Notizbüchlein. 2) A tout bout de champ, à tout propos, alle Augenblicke, bei jeder Veranlassung. 3) A cet effet, zu diesem Zwecke. 4) Pièce justificative, Beleg, Beweisstück.

L. Mais dans ce cas-là je ne vois pas

E. La justice avant tout!

L. Mais chez nous la justice est si chère . . .

E. Ici, au préalable ¹⁾, vous ne paierez rien.

L. Pardon, voudriez-vous encore me dire à qui était adressée la lettre que vous venez de me communiquer.

E. C'est un jeune homme domicilié à *Amsterdam*.

L. A *Amesterdame*! ²⁾

E. Sommelier dans un hôtel.

L. Voulez-vous que je vous dise son nom?

E. Voyons!

L. Il s'appelle Gabriel.

E. Lisez un peu cette lettre.

L. Encore une autre! — „Mon cher Gabriel. Depuis mon arrivée dans cette ville Sans date! j'ai souvent pensé à vous, et si je ne vous ai pas prouvé mon attachement d'une manière plus palpable ³⁾, soyez bien persuadé que ce n'est pas faute de mauvaise volonté. J'ai essuyé des pertes très-conséquentes qui me forcent d'économiser et de songer à me remettre à la manœuvre ⁴⁾. *Malgré que* ⁵⁾ j'aie fait ici beaucoup de connaissances qui se sont *eclipsé* ⁶⁾ me voyant moins riche, je ne puis espérer d'y trouver à me placer. Si donc vous pouviez me trouver un emploi qui *puisse* convenir à mes capacités et à mes goûts, surtout à la Banque, dites-le-

1) Au préalable, vorläufig, offizieller Ausdruck. 2) Es wird den Franzosen schwer, gehäufte Consonanten auszusprechen. So erzählt Jouy, eine Dame aus dem Süden habe geschrieben: Mon fils est en garnison à Sete-raseboure. 3) Palpable, handgreiflich. 4) A la manœuvre, an die Arbeit. 5) Für quoique. 6) S'éclipser, verschwinden.

moi *de suite* ¹⁾ *). Mon nom, vous le savez. Mon adresse ci-jointe. Votre attaché oncle."

E. Eh bien, en avez-vous assez?

L. Il y a quelque apparence; mais il y a tant de fripons.

E. Je vais faire un petit tour au bureau du télégraphe. Au plaisir de vous revoir.

L. Votre serviteur, Monsieur.

12. Le Somnambule ²⁾).

M. Lavie. Ah! docteur, je suis charmé de vous attraper sur l'escalier. Avez-vous des malades dans l'hôtel?

Un vieux Médecin. Je viens de voir un jeune homme qui loge au troisième et qu'on dit avoir des accès de somnambulisme.

L. A Tenez! J'en connais un aussi qui parfois rentre un peu tard; hier vers les onze heures je l'entendis monter; sa marche n'était pas d'une régularité exemplaire, et il me sembla se cogner la caboche ³⁾ contre la rampe ⁴⁾.

M. Le mal n'est pas encore bien déclaré.

L. N'a-t-il pas une légère contusion?

M. Il me dit que quelquefois la tête gonfle.

L. Tenez, vous me rappelez une découverte que

1) De suite für tout de suite, sogleich. 2) Somnambule, Nachtwandler.
3) Se cogner la caboche, vertraut für se heurter la tête, mit dem Kopfe anstoßen. 4) Rampe, Treppengeländer.

*) Ueber diese und andere Sprachfehler sehe man: Antibarbarus der französischen Sprache. Frankfurt, Brönnner, 1853.

j'ai faite hier chez le libraire Jügel. Si cela ne vous dérangeait pas, je vous prierais d'entrer.

M. Oh! j'ai une heure à moi.

L. Veuillez donc passer; je vous suis.

M. Diantre! votre chambre est déjà faite, toutes les autres sont encore sens dessus dessous ¹⁾.

L. J'ai coutume de me lever de bonne heure; à huit heures il faut que mes chambres soient en ordre.

M. Je trouve que cet appartement est un des plus beaux de l'hôtel. Et votre trouvaille? ²⁾

L. Tenez, papa, voilà un fauteuil, un cigare; placez-vous ici à la fenêtre; vous regarderez sur le Mein, et je vous raconterai mon affaire.

M. Magnifique et pas chère ³⁾.

L. Le livre ou plutôt la brochure dont je voulais vous parler, contenait une expertise ⁴⁾ de somnambulisme.

M. Par magnétisme? L'avez-vous achetée?

L. Non, ma foi, je l'ai lue et renvoyée, mais cela m'a fait une telle impression que je le sais par cœur.

M. Je sais que les Parisiens donnent fort dans ⁵⁾ le magnétisme. Quel est donc le titre de ce livre?

L. Il est intitulé: „le Secret de la *seconde vue*“ ⁶⁾.

M. Nouveau terme pour *clairvoyance*.

L. Moi, ce qui m'a le plus amusé, c'est d'apprendre que ce vieux lapin ⁷⁾ de *Robert Houdin* a enfin trouvé son maître.

M. Est-ce un médecin?

1) Sens dessus dessous, brunter und brüher. 2) Truvaille, Fund. 3) Magnifique et pas cher, gewöhnliche scherzhafte Redensart. 4) Expertise, Augenschein, Gutachten. 5) Donner dans q. ch., sich befassen mit. 6) La seconde vue, zweite Sicht, angeblich übernatürliches Erkenntnisvermögen, wofür früher clairvoyance, Sehergabe, gebraucht wurde. 7) Lapin, Kaninchen, vieux lapin, alter Sauz.

L. Pardon, non, c'est le premier artiste escamoteur¹⁾ de la capitale, et par conséquent de l'univers.

M. Toujours Cela va sans dire²⁾.

L. Enfin, voilà ce qu'il en est. Par un beau matin, deux élèves de l'Ecole de Médecine viennent, par suite d'un pari trouver le père *Houdin* pour le prier d'aller avec eux voir un individu magnétisé, nommé Alexis, vrai phénomène de somnambulisme qui faisait tourner la tête à tous les *fins*³⁾ de Paris. Docteur, votre cigare va s'éteindre. — Après quelques hésitations de la part de Monsieur et de Madame

M. Aha! c'est la commère.

L. L'un des deux *carabins*⁴⁾ les invite à monter en voiture, leur recommandant bien de prendre un paquet de cartes; mais, dit l'autre, des cartes *orthodoxes*⁵⁾, pas des vôtres. Aussitôt dit, aussitôt fait⁶⁾, et fouette⁷⁾, cocher, les voilà en route. Je vous avertis, continua l'élève, qu'il ne s'agit pas de *trucs*⁸⁾, bien le contraire, nous vous ferons voir que tous les *trucs* du monde ne peuvent tenir contre la *seconde vue* d'Alexis. Voilà le père *Houdin* et sa chère moitié qui s'essoufflent⁹⁾ à démontrer aux médecins que la supériorité d'un artiste ne peut consister que dans un répertoire mieux monté¹⁰⁾, que d'ailleurs on compte toujours sur les illusions optiques; enfin, on eut beau¹¹⁾ leur répéter qu'ils ne trouveraient chez le magnétiseur ni appareil d'escamotage

1) Escamoteur, Taschenpieler. 2) Cela va sans dire, das versteht sich (von selbst). 3) Un fin, ein Schlaupopf. 4) Carabin, Spottname der Medizin Studirenden. 5) Orthodoxe, rechtgläubig, hier für unverfälscht. 6) Aussitôt dit, aussitôt fait, gesagt, gethan. 7) Fouette (wie fouate), cocher, Kutscher, zu! 8) Truc, Kniff. 9) S'essouffler à, sich bis zur Athemlosigkeit abmühen, sich müde schwägen. 10) Répertoire bien monté, ein vollständiger Apparat. 11) Avoir beau répéter, vergeblich wiederholen.

ni vestige de physique expérimentale, il n'y eut pas moyen d'ébranler leur confiance. On arrive chez Alexis.

M. Qui ronflait sur un lit de peau d'âne¹⁾.

L. Point du tout, docteur, il était plus éveillé que vous; mais à l'apparition des experts, le magnétiseur lui toucha simplement le bras; une légère convulsion vint s'emparer de tout son corps, et le voilà dans l'état de somnambulisme.

M. Et la police tolère de pareils abus?

L. C'est un sacrifice qu'on fait à la science. — Donc *M. Houdin* demande à bander lui-même les yeux d'Alexis. D'abord il lui couvre tout le visage d'un bourrelet de ouate²⁾, puis, de sa main de maître, il lui croise sur les yeux deux énormes foulards³⁾, de sorte qu'il était comme une momie. Houdin tira de sa poche le paquet de cartes portant encore l'enveloppe et le cachet de la Régie⁴⁾; on ouvre un jeu, on le mêle, et Houdin invite Alexis à couper; la manière dont il le fit excita le sourire de l'artiste.

M. Il y aura reconnu la main d'un confrère.

L. Je ne sais. Houdin dépose cinq cartes devant son adversaire, qui se garde bien d'y toucher, en prend cinq pour lui, et fait la retourne⁵⁾. Il allait les relever, lorsqu' Alexis l'arrête en lui disant: „C'est inutile, j'ai fait la vole“⁶⁾, et lui nomme les dix cartes posées devant eux. —

— Re commençons, dit Houdin.

— Volontiers, dit Alexis.

1) Peau d'âne, Eselshaut; des contes de Peau d'Ane, heißt auch Alte-
weibermärchen. 2) Bourrelet de ouate, ein Wulst von Watte. 3) Foulard,
seidenes Tuch. 4) Régie heißt die Verwaltungsbehörde, welche das ausschließliche
Recht beansprucht, auf Staatsrechnung gewisse Producte oder Fabrikate, als
Tabak, Karten u. s. w. zu verkaufen. 5) Retourne, Trumpf. 6) Faire la
vole, (nicht volte), alle Stiche machen.

Dix nouvelles cartes viennent remplacer les premières, et cette fois plus de sourire.

— J'écarte ¹⁾, dit Houdin.

— Pourquoi gardez-vous ces deux cartes, et encore cet atout si minime ²⁾.

— Peu importe, donne-m'en trois.

— Les voici.

— Quelles sont-elles ? dit Houdin en les couvrant de ses deux mains.

— Dame de carreau, dame de trèfle et huit de trèfle.

— Vite une troisième.

Même exactitude, même infailibilité. Tous les assistans examinent les joueurs. Houdin de ses yeux de milan ³⁾, fixe son adversaire, se décolore, devient livide, puis avec toute l'exaltation passionnée d'un artiste qui vient de trouver son maître : „Qu'est-ce que cela ? s'écrie-t-il, c'est inoui, c'est magnifique.“

— Hein, docteur, que dites-vous de cela ?

M. Et il n'y aurait pas de supercherie ⁴⁾ là-dessous ?

L. Nous ne sommes pas au bout. *Houdin*, après avoir fait sauter ⁵⁾ le bandeau des yeux d'Alexis, tire de sa poche un livre à lui ⁶⁾ et le prie de lire à huit pages de la place qu'il lui indiqua et à une certaine hauteur marquée. Alexis pique avec une épingle à la place indiquée, et lit : „Après cette triste cérémonie.“ L'on ouvre et on lit bien précisément ces paroles. Un second essai eut le même succès. — Cela suffit, dit *Houdin*. Pouvez-vous me dire qui

1) Ecarter, Karten ablegen und andere laufen. 2) Un atout minime, ein ganz geringer Trumpf. 3) Milan, Weihe (Vogel); yeux de milan, Luchsaugen. 4) Supercherie, Betrug. 5) Faire sauter, lösen. 6) Un livre à lui, ein ihm zugehöriges Buch.

m'a écrit cette lettre? — Alexis la sent¹⁾, la porte sur le sommet de sa tête, sur son estomac²⁾, et désigne assez fidèlement la personne; puis, après 5 minutes de réflexion, il écrivit au crayon le nom de la rue.

M. Pourquoi donc réfléchir, puisqu'il voit tout cela?

L. Il voyait la rue, même la maison, mais il en avait oublié le nom.

M. Ce serait donc une simple opération de l'intelligence?

L. Oui, mais d'une intelligence surnaturelle.

M. Allez donc! Etes-vous bon enfant!

L. Enfin, Madame *Houdin* s'avance et lui demande s'il pouvait dire à qui elle pensait.

— A votre enfant, qui est mort le 15 juillet.

— A quelle heure?

— A trois heures et demie.

M. En voilà assez! Je me contenterai de ma vue humaine et je ne lirai pas votre livre.

L. Pourquoi donc, docteur?

M. Ce serait perdre mon temps. Mais si vous voulez passer chez moi³⁾, je vous ferai voir dans un ouvrage postérieur et supérieur au vôtre que toutes ces charlataneries⁴⁾ sont d'infâmes manéges⁵⁾ dont un homme aussi spirituel que vous ne devrait pas être dupe⁶⁾. Mais l'heure avance. Au plaisir.

L. Permettez que je vous donne le bras jusqu'au bas de l'escalier.

M. Merci, je vais au numéro 15, où il y a une jeune dame qui souffre des nerfs.

1) Sentir, riechen. 2) Estomac, Magen, auch häufig für Brust. 3) Passer chez, zusprechen bei. 4) Charlatanerie, Marktchreierei. 5) Manège, m. Schlich. 6) Etre dupe oder la dupe de, sich anführen lassen von.

L. Ah! ce sont de bonnes pratiques. Au revoir! — Sont-ils entêtés ces vieux grognards¹⁾!

13. L'Etudiant.

M. Lavie. Bon jour, jeune homme.

L'Etudiant. Ah! c'est vous. „Il y a déjà longtemps“.

L. Oui, voilà quinze jours que j'eus l'honneur....

E. Allons, trêve de façons! Toujours vos formules de politesse qui ne disent rien. Une bonne poignée de main²⁾ et le cœur sur les lèvres, cela ne vaut-il pas mieux que tous vos compliments?

L. Oh! ça n'empêche pas les sentimens³⁾.

E. Tenez, goûtez cette bière; elle est *fameuse*.

L. Merci infiniment; je ne prends jamais rien avant le dîner; ça me dérange l'estomac.

E. Je n'en ai que meilleur appétit, moi. Mais que faites-vous donc à l'estaminet⁴⁾? Vous flânez⁵⁾.

L. J'y viens lire les journaux.

E. Les nouvelles de la Crimée?

L. Le cours des rentes⁶⁾.

E. C'est bien sec.

L. Mais ne faut-il pas avoir l'estomac pavé de briques⁷⁾ pour avaler deux, trois cannettes de bière, comme je le vois faire dans vos brasseries?

E. Trois! Que diriez-vous si je vous prouvais par trois témoins oculaires que, pas plus qu'hier⁸⁾,

1) Grognard, alter Brummbart. So nannte Napoleon I. seine alten Gardesoldaten. 2) Une poignée de main, ein Händedruck. 3) Cela n'empêche pas les sentimens, triviale Redensart, für das ändert nichts an der Sache. 4) Estaminet, Schenke, Bierhaus, wo geraucht wird. 5) S. Pro. 2, Anm. 1. 6) Cours des rentes, der Cours der Staatspapiere. 7) Pavé de briques, mit Backsteinen geplättet. 8) Pas plus qu'hier, nicht länger als gestern, noch gestern.

je suis venu à bout¹⁾ de neuf bouteilles, et cela en une seule et unique séance?

L. Je sais qu'il y a des virtuoses parmi vous; mais je ne voudrais pas leur louer mon estomac.

E. C'est habitude. Faites-en l'essai.

L. Je m'en garderai bien. D'ailleurs quel délice pouvez-vous trouver à vous gorger²⁾ de bière?

E. Comme dit l'Avare de *Lessing*, il ne faut pas vivre pour boire, mais boire pour vivre.

L. Ah! Encore un mot de *Molière*. Quant à l'épigramme, il ne me sied³⁾ pas de vous demander jusqu'où vont les largesses⁴⁾ du papa; mais il est évident que la plupart des jeunes gens qui s'habituent à ce train de vie ne pourront jamais subvenir à tant de besoins, quand ils entreront dans la carrière civile. Au surplus, pour la santé, savez-vous combien de vos camarades iront mourir en carême⁵⁾?

E. Qui pense donc à cela? *Ubi bene, ibi patria*. Garçon, ma troisième! Et vous?

L. Pour vous tenir compagnie, je prendrai un petit verre⁶⁾.

E. Quelle dépense! Et voilà tout ce que vous faites à l'estaminet!

L. Après le dîner j'aime à faire une partie de billard; puis on fait la demi-tasse⁷⁾ avec le premier venu⁸⁾.

E. A l'écarté! Toujours l'écarté⁹⁾.

L. A quel jeu jouez-vous donc?

E. Au soixante-six; il y a plus de calcul, au

1) Venir à bout, zwingen, vertilgen. 2) Se gorger, sich vollpfropfen. 3) Seoir, anstehen, zukommen. 4) Largesses, Spenden. 5) Mourir en carême, an der Auszehrung sterben, weil die meisten Auszehrenden um die Fastenzeit sterben. 6) Un petit verre, ein Gläschen Liqueur. 7) Une demi tasse, eine Tasse schwarzen Kaffee. 8) Le premier venu, der Erste Beste. 9) Ecarté, ein Kartenspiel mit fünf Karten.

moins. Mais vous ne jouez pas, comme nous, pour tuer le temps; vous ne jouez que pour gagner, c'est, me semble, une passion qui en vaut bien une autre.

L. Tant qu'on en reste à la demi-tasse, il n'y a pas grand crime.

E. Mais quand on y reste blotti jusqu'à minuit et qu'on débourse les pièces de cent sous¹⁾ par piles²⁾, c'est plus indigeste que des cannettes. Hein, mon fin³⁾!

L. C'est rare, cependant.

E. Rare! Chaque fois que nous faisons une partie de Heidelberg à Strasbourg, nous allions à un café qui est sur la place du théâtre.

L. Café Broglie.

E. Ah! vous connaissez ça. C'est cela qu'il faut voir; une trentaine d'individus partagés en deux lignes de bataille autour d'un petit tapis vert⁴⁾. Vous auriez pu entendre bourdonner un moucheron; on n'entendait que: „Propose, Monsieur⁵⁾. — Combien? — Je joue. — La vole.“ Enfoncé⁶⁾! Et ces petits napoléons⁷⁾ qui se rendaient à l'ennemi. Ventrebleu⁸⁾! Il y avait de quoi transporter toute la *Rhenania* sur le Blocksberg et y faire venir le grand tonneau de Heidelberg rempli de Bock.

L. Je voudrais bien voir une de ces réunions d'étudiants que vous nommez *Commerce*.

E. Il ne tient qu'à vous⁹⁾. Mais vous aurez lu *Notre-Dame*¹⁰⁾?

1) Une pièce de cent sous, ein Fünffrankenstück, gewöhnlicher, als de cinq francs. 2) Par piles, haufenweise. 3) Hein, mon fin, he, Schlaukopf! 4) Tapis vert, Spieltisch. 5) M sieur, so spricht der affectirte Pariser Monsieur. 6) Enfoncé, ausgeschmiert und ähnliche Ausdrücke. 7) Napoléon, Napoleon d'or, Zwanzigfrankenstück. 8) Ventrebleu! scherzhafter Ausruf, wie Saperlot. 9) Il ne tient qu'à vous, es steht nur bei Ihnen. 10) Notre-Dame, Roman von V. Hugo.

L. Lu et relu.

E. Eh bien, vous devez avoir eu une idée de ce qu'était une vie d'étudiant au quinzième siècle, et plus tard chez nous.

L. Toutefois il y a lieu de vous féliciter que ce ton, jovial, à la vérité, mais brusque et rébarbatif¹⁾, n'existe plus dans toute son originalité féodale²⁾; seulement je trouve que vous avez encore conservé certains termes trop énergiques pour le dix-neuvième siècle.

E. Par exemple?..... Ah! je sais ce que vous voulez dire, c'est une expression connue en France.

L. Comment cela?

E. J'ignore si c'est encore d'usage; mais on disait *mettre au verjus*, et nos jeunes ancêtres ont pris plaisir à tronquer³⁾ ce mot ainsi que bien d'autres, comme nous disons *Triumph* de *triomphe*.

L. Tenez, ça me fait plaisir.

E. Aha, mon vieux! C'est que nous savons encore notre grammaire.

L. Même un peu plus. Mais tous ces chamaillis⁴⁾ qui résultent de vos réunions.....

E. Ne sont pas si funestes que vos duels à l'épée qui vous sont restés.

L. Tout au plus une balafre.

E. Ce sont nos chevrons⁵⁾.

L. En effet, les étudiants chez nous n'existent plus, nous n'avons plus que des élèves.

1) Rébarbatif (nicht rébarbaratif)*). 2) Féodale, feudal, ob. mittelalterlich. 3) Tronquer, verunstalten. 4) Chamaillis, Raufereien. 5) Chevron, Dienstzeichen.

*) Das vollständige Verzeichniß solcher Barbarismen, (Germanismen, Latinitismen u. s. w.), findet man in meinem „Antibarbarus der französischen Sprache.“ Frankfurt, Brönnner, 1853.

E. Par suite de la concentration politique, vous avez perdu ces innocens privilèges qui nous sont conservés.

L. Sont-ils vraiment si innocens que vous le dites ? L'on n'a pas oublié l'histoire de *Sand*.

E. Ah ! mais, puisque vous savez si bien l'histoire, avez-vous aussi appris qu'en 1813....

L. Ah ! la jeunesse a très-bien répondu à l'appel national.

E. Et nos pères ont été faire une visite à vos petites dames.

L. Mais enfin, quel avantage réel retirez-vous de vos corporations ?

E. D'abord nous avons notre juridiction à nous, ce qui nous distingue des *philistins*, nos propres statuts, puis nos doyens d'âge¹⁾ ne souffrent pas qu'on s'encanaille. Chez vous, il y a plus de galanterie. J'aurais grande envie d'aller faire un tour en France.

L. Peut-être n'y trouveriez-vous pas ce que vous pensez. On tient beaucoup à la décence publique. Même dans les guinguettes²⁾ où nos braves dansent avec les bonnes, il règne la plus grande réserve, et il ne ferait pas bon de s'y froter³⁾. Je puis vous assurer que bien des étrangers sont retournés dans leurs foyers⁴⁾ radicalement guéris de leurs préjugés ; mais un charmant garçon comme vous pourrait faire des conquêtes.

E. Et des épargnes, puisqu'on ne boit pas.

L. Mais si, on boit par occasion.

E. A la fête du grand-papa, et tandis que

1) Doyen d'âge, Senior. 2) Guinguette, Tanzboden. 3) S'y froter, sich an Einen reiben. 4) Dans leurs foyers, in ihre Heimat.

nous, pauvres fils des Muses, nous nous contentons de ce jus d'orge, on se rince le gosier au Champagne.

L. On en connaît très-bien le goût en Allemagne.

E. Dans nos réunions il est prohibé.

L. Est-ce par patriotisme?

E. En partie.

L. Si donc je vous priais à une bouteille.

E. Oh! nous ne sommes pas Musulmans.

L. Bon, à ce soir.

E. A quelle heure?

L. A huit heures précises.

E. Comptez sur mon zèle et mon exactitude. Mais avant de me quitter, il faut que vous me donniez encore une recette.

L. Pour l'estomac?

E. Non, non. Depuis que je suis à Bonn, je loge avec trois condisciples dans un garni¹⁾. Quelquefois nous sentons le besoin de nous récréer par une lecture amusante. Vous avez tant de choses pour rire dans votre littérature; donnez-moi un peu quelques titres.

L. Quelle partie étudiez-vous donc?

E. Le droit.

L. Lisez les *Plaideurs* de Racine.

E. Bon! Pour un médecin.

L. Le *Malade imaginaire* par Molière; *Gil Blas* par Lesage.

E. Aha! le docteur *Sangrado*! Pour un théologien?

L. Le *Curé de Campagne*, par Delille, très-bel épisode de l'*Homme des Champs*.

1) Garni, oder hôtel garni, Wirthshaus wo man möblirte Zimmer vermiethet.

E. Pour un philologue?

L. Le *Bachelier de Salamanque* par *Lesage*.

E. Bon! Assez pour aujourd'hui. Au plaisir.

14. Noël.

M. Lavie. Madame, pourrais-je avoir l'honneur de voir M. votre époux?

Une Dame. Monsieur, mon mari est retenu dans son atelier où il termine un tableau; mais il ne tardera guère à paraître. Oserais-je vous prier de passer un instant dans cette chambre?....

L. Après vous, Madame.... Ah! quel charmant salon vous avez! C'est ce que je trouve dans tous les ménages que j'ai vus ici; partout une chambre de cérémonie toute mignonne¹⁾, richement meublée et entretenue comme une chapelle.

D. N'a-t-on pas cela chez vous, Monsieur?

L. Pas si généralement, Madame. Mais je cherche en vain chez vous, Madame, un objet que je croyais trouver partout.

D. Quoi donc, s'il vous plaît?

L. Madame, c'est une guitare, qu'on regarde en France comme un meuble obligé de tout ménage allemand.

D. L'on n'en voit plus tant qu'autrefois; en revanche²⁾ les clavecins sont devenus un objet de nécessité; en voici un qui a coûté bien cher.

L. Ah! le monde se perfectionne.

D. C'est-à-dire le luxe augmente malgré la cherté.

1) Mignon, lieblich. 2) En revanche, dagegen.

L. Permettez, Madame, je vois là sur votre tambour¹⁾ un commencement de broderie qui fait preuve d'un autre genre d'adresse. Ces dessins ne seront pas faciles à exécuter. C'est, sans doute, pour une fête?

D. Oui, Monsieur, c'est un cadeau que je destine à mon mari; mais les journées deviennent déjà si courtes que je crains ne pouvoir le terminer pour Noël.

L. Vous pensez déjà à la fête de Noël!

D. Il faut bien s'y prendre²⁾ de bonne heure: on a tant à faire, à arranger pour les enfans; les provisions d'hiver ne sont pas encore en cave; on n'en finit pas. Cela me coûtera encore bien des veillées.

L. Mais vous avez encore plus de deux mois d'ici à Noël. Vous faites donc de grands préparatifs pour cette fête?

D. Je pense bien que Monsieur ne sera pas moins bon chrétien que nous.

L. C'est-à-dire, Madame, nous célébrons la fête de Noël comme fête d'église.

D. Chez nous, Monsieur, c'est encore bien plus une fête de famille. L'enfant Jésus³⁾ n'apporte donc rien aux petits?

L. Pardon, Madame, le petit Jésus apporte un gâteau de la forme d'un enfant emmaillotté⁴⁾; mais il se fait précéder par Saint-Nicolas, l'ami des enfans.

D. Oh! mais c'est un épouvantail!

1) Tambour, Sticfrahmen. 2) S'y prendre, dazu thun. 3) L'enfant Jésus, sagen die Protestanten, le petit Jésus, die Katholiken. 4) Emmaillotté, eingewickelt. Im Norden Frankreichs werden solche Kuchen quénioles (wohl von Kindlein) genannt.

L. Ah! J'ai vu cela dans des livres à images étalés chez le libraire de la rue; j'en ai conclu qu'on a fait de ce saint homme un *moine bourru*¹⁾ qui fait peur aux crédules. Pour moi, c'est un de mes plus chers souvenirs. Je vois encore ces corbeilles de bonbons, ces trompettes, ces tambours.

D. Mais ne faites-vous pas d'arbres?

L. Dans bien des contrées il faudrait les faire venir par le chemin de fer; ici vous ne manquez pas de sapins.

D. Eh bien, je ne voudrais pas être mère en France. Un Noël sans arbre! Cela me fait mal rien que d'y penser²⁾.

L. Mais, Madame, à ce que j'ai vu dans une famille allemande domiciliée à Paris, cet arbre ne porte que des sucreries et des étrennes pour les enfans.

D. Pour les enfans! Jésus n'est-il pas venu pour tous, pour les grands comme pour les petits? d'ailleurs, comme dit le proverbe, ce n'est pas recevoir qui est doux³⁾.

L. Je sens que cela doit être une bien douce satisfaction pour la tendresse maternelle.

D. Et les chandelles de cet arbre que vous avez vu, n'ont-elles fait aucune impression sur vous? Imaginez-vous donc cet instant solennel où les enfans, appelés par la sonnette, éblouis par la lueur des bougies et l'éclat des globes de cristal, viennent silencieusement conduits par la main maternelle..... Mais Monsieur n'est pas père....

L. Non, Madame, je n'ai pas le bonheur de posséder....

1) Moine bourru, Bopanz. 2) Rien que d'y penser, wenn ich nur daran denke. 3) Geben ist seliger denn Nehmen.

D. Je vous assure, Monsieur, que c'est pour nous tous le plus beau jour de l'année; et puis nous avons aussi la veille pour les pauvres, arrangée par une société charitable.

L. Ah! c'est une coutume bien louable! Nous avons aussi nos dames de charité¹⁾. Pardon, Madame, je me rappelle avoir lu l'année dernière dans un journal qu'on a fait une grande fête de Noël pour les habitans d'un établissement des contrées du Rhin, je crois une maison de réclusion ou....

D. Non, non, tranchez le mot²⁾, c'était une maison de fous; mon mari me l'a dit: c'était à l'hospice des aliénés³⁾ de *Illenau*, dans le grand-duché de Bade.

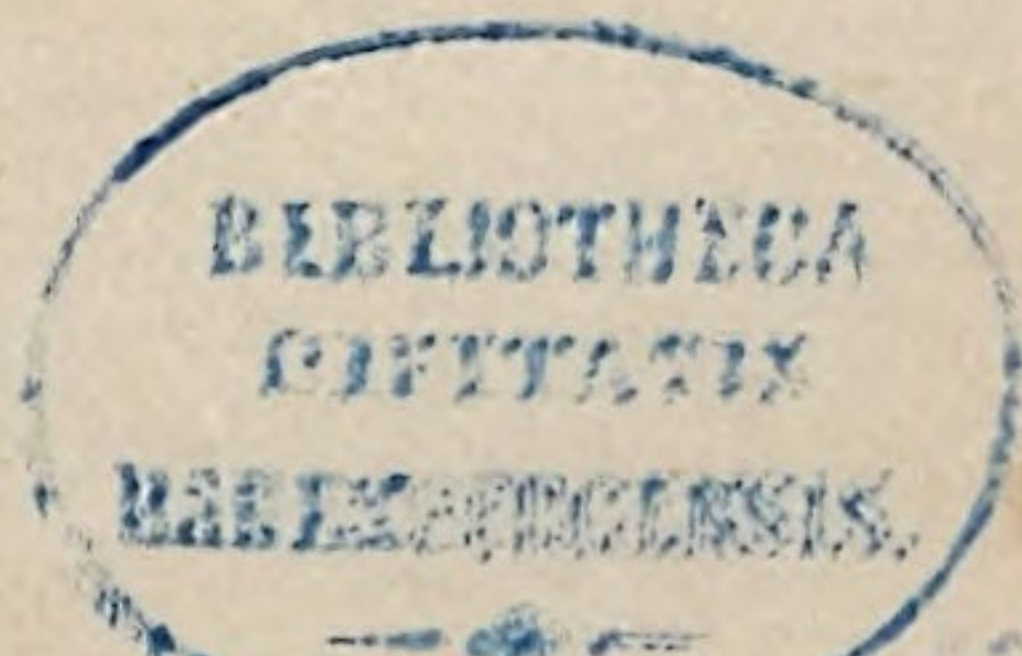
L. Possible.

D. Eh bien, vous devez avoir lu que les sensations réveillées par la solennité de cette fête, à laquelle ont assisté plus de cinq cents personnes, ont fait le meilleur effet sur ces malheureux, puisque les médecins ont cru voir les cœurs engourdis⁴⁾ de quelques-uns s'ouvrir au sentiment jusqu'à verser des larmes, et qu'ils en ont auguré un prompt rétablissement. Mais j'entends mon mari.... Il faut cacher cela.... Votre servante, Monsieur.

Le Mari. Bon jour, Parisien. Ah ah! Tandis que je suis cloué à mon chevalet, on est en tête-à-tête⁵⁾ avec ma femme. Pas mal!

L. Vraiment, je vous félicite d'avoir une si excellente femme. Il faut que je me marie aussi. Nous causions.....

1) Dames de Charité, Frauenverein. 2) Trancher le mot, es frei heraussagen. 3) Hospice des aliénés, Irrenhaus. 4) Engourdi, erstarrt. 5) En tête-à-tête, unter vier Augen.



M. Ah! vous avez déjà fait connaissance! Prenez garde à vous! Vous êtes venu sur un sol dangereux.

L. On me l'a dit: les hommes font de la philosophie et les femmes du sentiment.

M. Sans oublier les arts. Et vous autres vous fabriquez des constitutions et des locomotives. Mais quel était donc le sujet....?

L. Aha! vous voilà bien curieux maintenant! Eh bien, Madame me parlait avec un certain enthousiasme....

M. Oho!

L. Oui, de la fête de Noël, qui est encore bien éloignée.

M. Elle y pense déjà; je m'en aperçois à ma bourse. Cela me coûte, à la vérité; je me vois forcé de travailler plus que je ne voudrais; cependant on le fait.

L. Que ne fait-on pas pour une tendre épouse? Elles font de vous¹⁾ tout ce qu'elles veulent.

M. Ma foi, on le fait de bon cœur. Tenez, je ne sais si c'est l'éducation, l'habitude, mais le fait est que cette sensibilité, cette vie intime que nous appelons *Gemüth*....

L. On le traduit par *âme*.

M. Allez donc, ce n'est pas cela! Vous n'avez pas d'expression assez profonde.... C'est comme si vous vouliez traduire en latin une pipe de tabac Varinas. Puisque vous en étiez à la fête de Noël, je vais vous en donner un exemple. Vous lisez les journaux, n'est-ce pas? Vous saurez tous les détails des affaires de la Crimée?

1) De vous, aus *Ginem*.

L. On en est rebattu ¹⁾.

M. Eh bien, Monsieur, l'année dernière, les soldats allemands de la légion étrangère ont célébré la fête de Noël en plein champ dans les tranchées ²⁾ de votre Sébastopol, et cela pendant la nuit, à la lueur des bombes et des grenades qui les menaçaient de toutes parts.

L. Vraiment? Je ne me souviens pas....

M. Ah! Vous n'avez pas lu cela? Eh bien, je parie qu'il n'y a pas un lecteur de journaux dans toute l'Allemagne qui ne vous retrace fidèlement cette scène attendrissante.

L. Qui serait digne des temps des Croisades ³⁾.

M. Ou du camp de Wallenstein. Figurez-vous un vieil arbre rabougri ⁴⁾, ramassé dans un fossé et planté au milieu d'un demi-cercle formé par ces braves troupiers. Faute de bougies, on fabrique à la hâte des lanternes de papier, quelques mèches ⁵⁾ de haillons et d'étoupe qu'on engraisse avec un bout de chandelle, et voilà l'arbre éclairé. L'un des soldats tire de son havresac ⁶⁾ un bout de saucisse, un autre y attache quelques poupées taillées d'un pain de munition ⁷⁾, un troisième y suspend une pipe prise sur un Cosaque; enfin chacun y met du sien, et ce simulacre de Noël suffit pour réveiller dans ces vieux grognards les souvenirs religieux de leur enfance. — Tout-à-coup un vieux sous-officier entonne un cantique religieux connu de toute l'Allemagne.

1) On en est rebattu, man ist sie herzlich müde. 2) Tranchée, Laufgraben. 3) Croisade, Kreuzzug. 4) Rabougri, verkrüppelt. 5) Mèche, f. Docht. 6) Havresac, Tornister. 7) Pain de munition, Commisbrot.

L. Et le canon qui gronde, et nos tourlourous ¹⁾ émerveillés.

M. Au fond de la scène un Musulman montrant l'arbre du doigt comme s'il voulait dire: *Baïram* ²⁾).

L. Allons, voilà le peintre qui compose.

M. Oh! Si j'avais été là, comme je vous aurais expédié ce tableau à l'Exposition ³⁾!

L. C'eût été un sujet digne du pinceau d'*Horace Vernet* ⁴⁾. Ah ça, je voulais vous demander si vous pouvez venir ce soir me tenir compagnie.

M. Pourquoi pas? Je vous apporterai de belles gravures et.... une soif!....

L. Bon! Au plaisir.

M. „Adieu, charmant pays de France“ ⁵⁾.

15. Struwwelpeter.

M. Lavie. Entrez, entrez.

Le Peintre. Bon—soir, Mon—sieurrr.

L. Farceur, je vous ai reconnu à votre marche.

P. Pas possible, puisque je n'ai pas marché; je n'ai fait que courir de peur de manquer un rendez-vous si *comfortable*.

L. Mais je vous avertis qu'il n'y aura pas de Hochheim ce soir.

P. Tiens ⁶⁾! Pourquoi donc? Est-ce Quatre-Temps ⁷⁾ aujourd'hui?

1) Tourlourou. So werden scherzweise die Linien Soldaten genannt; im Elsaß dafür Mülleusel. 2) Baïram, Bairam, Osterfest der Türken. 3) Exposition, Kunst- und Gewerbe-Ausstellung. 4) Horace Vernet, ein berühmter Maler. 5) Romanze von Béranger. 6) Tiens! So! oder Sieh einmal an! 7) Quatre-temps, Quatember.

L. Non, la fantaisie m'a pris¹⁾ de boire de la bière.

P. Pour vous *acclimatiser*.

L. *Acclimater!* Barbare que vous êtes!

P. Bon, nous boirons de la bière. Nous autres artistes, nous prenons les temps comme ils poussent²⁾.

L. Asseyez-vous.

P. Sur la sellette³⁾.

L. Oui, oui, vous l'avez deviné. Savez-vous que j'ai encore une maille à partir⁴⁾ avec vous?

P. Quelque succession⁵⁾ à partager?

L. Pas tout-à-fait. Vous avez jaté dernièrement.

P. Jaté, causé, babillé, jacassé, avec ma femme? Cela m'arrive parfois.

L. Non, non, ne faites pas tant l'innocent. C'est vous la cause que la police est venue faire une enquête chez moi.

P. Ah! vous seriez suspect! Pourvu qu'on ne m'ait pas vu entrer chez vous.

L. Vous connaissez ce jeune employé de la police de Wiesbaden.

P. Wiesbaden employé Ni vu ni connu⁶⁾.

L. Mais si, vous devez le connaître.

P. Pas!

L. Que diantre! vous l'avez donc dit à un autre?

P. Dit? Quoi?

L. Enfin, l'histoire de mon gérant.

1) La fantaisie m'a pris, ich habe den Einfall bekommen. 2) Pousser, wachsen, für venir. 3) Sellette, Armesünderstühlchen, Anflagebank. 4) Maille à partir, Ei zu schälen. 5) Succession, Erbschaft. 6) Ni vu ni connu j'tembrouille, komische Redensart etwa wie: Der ist einmal erwischt oder Fehlgelassen.

P. De votre géant qui vous a allégé....

L. Oui, d'un poids de 25,000 francs.

P. C'était bien imprudent de votre part. Cela ne m'arrivera jamais, moi.

L. Bref, soit vous, soit un autre, la police sait toute l'affaire.

P. Tant mieux! Vous n'avez plus besoin de vous en occuper.

L. Qui sait? Peut-être y aurait-il quelque espoir.

P. Ah! j'ai un souvenir confus.... N'est-ce pas un grand blondin?

L. Non, roux.

P. Oui, blond hardi, c'est cela.

L. Mais il n'est pas grand.

P. Toujours plus grand que moi, donc grand. Dernièrement j'ai parlé de vol à quelqu'un. Donc, si la police parvient à vous faire recouvrer cette somme, il m'en reviendrait la moitié?....

L. La moitié des frais. Quoi qu'il en soit, cette affaire commence à m'inquiéter; je prévois que je serai obligé de retourner à Paris.

P. Allons, allons! „Qui voudrait donc à la fleur de son âge ¹⁾“ Mais avec une disposition si morose, vous avez mal fait de demander de la bière. „Le vin, le vin, vive le vin!....“

L. Chut! Vous n'allez pas ²⁾ chanter, j'espère? Il y a des dames ici à côté.... Voyons, sonnons le garçon.

P. Aha! La conversion du pécheur! Ne vous dérangez pas; j'y suis. Eh bien, conformément à

1) Wer möcht' in seinen Blüthentagen die Stirn in düstre Falten zieh'n?

2) Vous n'allez pas, Sie werden doch nicht.

ma promesse, je vous ai apporté un beau livre d'images.

L. Qu'est-ce que cela? Ah! je l'ai déjà vu, c'est votre Niclas dont je parlais à votre femme ce matin; c'est affreux!

P. Et „de cet ami ne me parlez-vous pas?“

L. Oh! cette caricature!

P. Comment! ce vénérable *Struwwelpeter*.

L. Abominable! Et c'est un livre pour la jeunesse? Et vous donnez cela à vos enfans?

P. Moi et bien d'autres.

L. Garçon, une bouteille de mon vin!... Dans le panier.

P. La première, bien entendu.

L. Mais vraiment, mon cher, ces figures grotesques ne peuvent pas faire un bon effet sur l'esprit des enfans; l'on ne doit leur mettre sous la vue que de bons modèles; le mal, ils le trouvent bien sans livre.

P. Et le *méchant Frédéric*? Il y a de la morale en actions là-dedans.

L. Encore pourrait-on dire qu'il y a trop de bouffonnerie. Mais vous artiste et père....

P. Voire même magister¹⁾....

L. Bon, d'autant plus. Pouvez-vous trouver ces turlupinades²⁾ convenables à l'éducation? Les Allemands sont si forts pour les théories, pour les principes.

P. Je vous avoue que je n'ai jamais eu l'idée d'approfondir cette question. L'on donne cela aux

1) Voire même, pleonastische Redensart, die nur scherzweise gebraucht wird, ja sogar. Magister, Schulmeister. 2) Turlupinade, Firtlesanzerei.

enfans pour les amuser; cela vaut toujours mieux que de les laisser polissonner¹⁾).

L. J'ai connu un ancien professeur allemand qui prétendait le contraire: la nature, disait-il.....

P. Si vous pouviez sentir là suavité de ces vers enfantins.

L. Je sais, votre langue se prête plus que la nôtre à ce genre de niaiseries²⁾. Quels sublimes vers! Miaou, miaou, miaou, miaou.....! Je puis vous assurer qu'un livre de ce genre ne ferait jamais fortune en France.

P. Les Anglais l'ont bien traduit, et je crois avoir lu dans les *Feuilles volantes* qu'on en a fait en Alsace une traduction française.

L. Je serais curieux de voir cela. Les Alsaciens sont encore tant soit peu germaniques. Mais comment voulez-vous traduire ce *Struwwelpeter*?

P. Si je ne me trompe, on l'a traduit par..... *Pierre Strouvel*.

L. Qu'est-ce que cela veut dire? Il fallait choisir un mot populaire, comme *Riquet-à-la Houpe* et le *petit Poucet*³⁾.

P. Oui, qui fût compris de tous les enfans. En général les Français sont forts pour la traduction. Savez-vous comment on a traduit *Götz von Berlichingen*?..... *L'idole de Berlichingen*. Et le rédacteur de la *Revue germanique* de Strasbourg.....

L. M. Silbermann....

P. Pourra vous dire qu'en 1827 on a traduit les *Helegeljahre* de *J. P. Richter* par..... *l'Avoine sauvage*^{*)}.

1) Polissonner, auf der Gasse herumstreichen. 2) Niaiserie, Albernheit.
3) Riquet à la Houpe, Bopfrides; le petit Poucet, der Däumling.

*) En anglais wild oats. L'ouvrage était traduit de l'anglais.

L. Eh bien, je pourrais vous rendre la pareille ¹⁾. Un écrivain français a dit de Napoléon qu'il était devenu *le moule* ²⁾ de l'Europe; un savant allemand a traduit cela par..... das Mühlgad Europa's.

P. C'est chou pour chou ³⁾. Mais pour revenir à nos moutons ⁴⁾, pourquoi notre aimable *Struwwelpeter* ne ferait-il pas son entrée triomphale à Paris aussi bien qu'à Londres?

L. Je vais vous le dire: c'est que chez nous, d'abord, on n'introduit pas les enfans de si bonne heure dans le *monde imprimé* ⁵⁾; puis l'on ne reste pas si long-temps enfant. La majorité des Français étant élevée pour l'industrie, pour le commerce, pour les affaires d'état, on se hâte de donner à la jeunesse la maturité virile.

P. Comme dit Paillasse: „Entrez, Messieurs, ne vous arrêtez pas si long-temps aux bagatelles de la porte.“

L. Précisément! A quel âge fait-on sa première communion chez vous?

P. En sortant de l'école primaire, à 14 ans.

L. Eh bien, Monsieur, chez nous à 11 ans; voilà trois ans de gagnés.

P. Ou de perdus, c'est selon. Puis vous donnez aux petits moutards ⁶⁾ un chapeau, une cravate et des bottes cirées; ensuite vient la bonne qui dit au jeune homme: „Monsieur, tenez vous donc droit! Monsieur, que vous êtes gauche! Mettez les pieds en dehors! Enfin arrive le maître de danse qui complète l'éducation.

1) Rendre la pareille, mit gleicher Münze bezahlen. 2) Moule, Modell. 3) Chou pour chou, Wurst wieder Wurst. 4) Pour en revenir à nos moutons, wieder auf unsere Rede zu kommen. 5) Monde imprimé, Bücherwelt. 6) Moutard, Buben.

L. Et en Allemagne on laisse agir la nature et les collèges, et les papas ne s'en occupent guère, ce qui fait que l'œuvre va plus lentement.

P. *Chi va piano va sano*¹⁾, dit le latin. C'est-à-dire que, par un tour de passe-passe²⁾, vous sautez un âge, celui de l'adolescence, le plus bel âge de la vie. Eh bien, Monsieur, je plains vos enfans.

L. Mais, mon cher, l'homme n'est pas au monde pour jouer.

P. Ni pour boire, . . . et pourtant nous buvons . . . A votre santé et à celle de votre postérité! Tenez, quand nous aurons vidé cette première bouteille, vous verrez notre *Struwwelpeter* d'un œil plus philanthropique; vous êtes trop raisonnable. Savez-vous ce que j'en pense? De tout ce que vous m'avez dit je conclus qu'il y a en Allemagne plus de bien-être³⁾.

L. Aussi plus de bonhomie⁴⁾. Mais cet avantage apparent, qui touche plus le cœur que l'esprit, vous restera-t-il toujours? Les locomotives traversent déjà votre pays. . .

P. Et les pêcheurs du Rhin se plaignent des bateaux à vapeur; le service de l'état n'est plus guère lucratif. Mais tout cela ne m'inquiète pas: je me repose sur ces Messieurs de Berlin, l'on nous fabrique un nouveau système d'éducation.

L. Et alors votre *Struwwelpeter* sera condamné à mort?

P. Ah! soyez tranquille, il n'y a point de danger, il vivra plus long-temps que nous. Mais un autre scrupule! Si vous êtes obligé de retourner

1) *Chi va piano va sano, chi va sano va lontano*, italienisches Sprüchwort: wer sachte thut, geht lang und gut. 2) Tour de passe-passe, Kunststück, salto mortale. 3) Bien-être, Behäbigkeit, Behaglichkeit. 4) Bon homie, edle Einfalt.

à Paris, que voulez-vous faire de votre panier de vin?

L. Ce sera pour votre prochain baptême.

P. Tope ¹⁾! Vive la France!

16. Le Bouquet.

M. Lavie. Monsieur, on m'a donné votre adresse, en m'assurant que je trouverais chez vous de quoi satisfaire ma fantaisie ²⁾ pour les fleurs.

Un Jardinier. Monsieur, je suis à même ³⁾ de vous fournir toutes les productions de la saison.

L. C'est ce que j'ai lieu de croire; un coup-d'œil sur votre jardin suffit pour enchainer un amateur. La saison des roses est passée?

J. Cependant, Monsieur, je pourrai encore vous faire voir une jolie collection de rosiers en fleur. Mais Monsieur désire-t-il des fleurs en bouquets ou en pots?

L. Je voudrais d'abord pour demain un bouquet de noces, tout ce que vous avez de plus distingué, puis je vous demanderai des fleurs en pots pour orner ma chambre.

J. De quelle grosseur désirez-vous le bouquet?

L. Je regarde moins au volume ⁴⁾ qu'au choix des fleurs, au goût de l'arrangement.

J. Est-ce pour porter à la boutonnière ou pour faire un cadeau?

L. C'est pour l'offrir à la jeune mariée ⁵⁾. Puisqu'on a eu la complaisance de m'inviter au banquet,

1) Tope! Es gilt! 2) Fantaisie, Liebhaberei. 3) Etre à même, im Stande sein. 4) Volume, Stärke, Umfang. 5) La jeune mariée, die Braut.

il faudra bien ménager¹⁾ une petite surprise. Mais je vous préviens²⁾ que je suis un peu difficile.

J. Veuillez entrer dans la serre³⁾; je pense qu'il y aura moyen de vous contenter.

L. Ah! quelle masse de fuchsias⁴⁾! Et les roses? Ah! je les vois; cette rose thé est énorme; cette nappe d'éricinées⁵⁾ en fleur fait un bel effet; ces pélargones⁶⁾ sont magnifiques. Quelle variété de nuances! Pour mon bouquet, Monsieur, vous savez qu'il n'exige qu'une heureuse combinaison de couleurs et de formes. Du reste, nommez vos fleurs comme vous le voudrez, qu'elles aient pris naissance⁷⁾ dans votre terroir ou qu'elles soient originaires⁸⁾ des Indes, cela m'est fort égal, pourvu que l'ensemble⁹⁾ frappe agréablement l'œil du spectateur. Permettez que je vous regarde arranger cela.

J. Monsieur, je ne fais pas les bouquets moi-même; je ne pourrais en trouver le loisir; mais voici une jeune bouquetière qui vous soignera cela. Joséphine, faites à Monsieur un bouquet de première qualité.

La Bouquetière. A votre service, Monsieur. Je ferai mon possible pour vous satisfaire. Monsieur a bien fait de venir le premier; les autres ne viendront qu'après midi.

L. Comment? Vous savez donc....

B. C'est pour les noces du secrétaire avec la demoiselle du conseiller. Nous savons cela.

L. Vous connaissez donc les familles?

B. Oh! tout comme la mienne. Le père du

1) Ménager, bereiten. 2) Prévenir, vorhersagen. 3) Serre, Treibhaus.
4) Fuchsia, Fuchsia. 5) Ericinée, Crifa. 6) Pélargone, Pelargonium.
7) Prendre naissance, entstehen, wachsen. 8) Etre originaire, herkommen.
9) Ensemble, Ganzes.

secrétaire est retenu à Berlin par une indisposition ; la mère est morte. Ah ! c'était une bien brave femme qui faisait beaucoup de bien aux pauvres.

L. Et la demoiselle ?

B. Oh ! elle a une jolie fortune. Vous ne l'avez donc pas vue ? Mais c'est la fleur des fleurs ; aussi y a-t-il des jaloux !

L. Et des jalouses, sans doute. C'est le secrétaire qui m'a invité à cause que nous nous sommes vus à la chasse. Mais faites voir, quelles fleurs y mettez-vous ?

B. Monsieur désire-t-il pour emblème des pensées¹⁾ ou des myosotes²⁾ ?

L. Oh ! pour tout au monde, pas de fleurs emblématiques ! Cela ne conviendrait pas ; c'est de mauvais goût. Cette rose est trop grosse. Comment nommez-vous cette fleur écarlate ?

B. C'est une espèce de lobélie³⁾.

L. C'est joli, mais n'en mettez pas trop.

B. Et la fleur favorite de la dame....

L. Oui, si je la savais.

B. Moi je la sais, c'est la camélia.

L. C'est une preuve de bon goût. Cette giroflée est magnifique ; elle fera bien⁴⁾ au sommet ; entourez-la de ce jasmin jaune. Si vous mettiez un peu plus de verdure entre les boutons de roses, du réséda, par exemple.

B. Quelques violettes ?

L. En avez-vous dans cette saison ?

B. Nous en avons en tout temps.

L. Allons, je vois que vous avez la main

1) Pensée, Gelängerjelieber, Stiefmütterchen. 2) Myosote, Bergißmeinnicht. 3) Lobélie, Lobelia. 4) Faire bien, sich gut ausnehmen.

exercée; je vous laisse faire. Maintenant, Monsieur, pour les pots de fleurs. D'abord je tiens à une douzaine de rosiers à tête ¹⁾.

J. Je vous donnerai donc quatre remontantes ²⁾, quatre roses thé et quatre Bourbonnes.

L. Mais, Monsieur, n'y a-t-il pas moyen de faire périr ou d'écarter ces petits insectes qui s'attachent toujours aux jeunes rejetons des rosiers?

J. Monsieur, les pucerons ³⁾ sont inséparables des plantes cultivées artificiellement, et tous les remèdes qu'on a proposés jusqu'à présent n'aboutissent à rien. Le meilleur moyen est d'aérer ⁴⁾ tous les jours votre chambre et de donner à vos fleurs la fraîcheur de la nuit.

L. Puis il ne faut pas les exposer à l'ardeur du soleil.

J. Le soleil du matin n'a jamais fait tort à une fleur; mais plus tard il faut avoir soin de les garantir de la grande chaleur.

L. Faut-il les mettre de temps en temps à la pluie?

J. Un changement subit de température nuit au développement des fleurs; mais vous pouvez effectuer sur un groupe de plantes une pluie artificielle, en trempant une brosse dans de l'eau fraîche, et en passant la main sur la surface des soies ⁵⁾.

L. Ah! je vous remercie; je ferai cela. Ainsi, Monsieur, je vous demanderai une vingtaine de pots qui suffiront pour garnir ma fenêtre, par exemple quelques pélargones choisis, une volkamérie, deux

1) A tête, mit einer Krone. 2) Remontante, mehrmalblühende Art; Bourbon, starktreibende Art (von der Insel Bourbon). 3) Puceron, Blattläus. 4) Aérer, lüften. 5) Soie, Borste.

ou trois calcéolaires¹⁾, enfin quelques fleurs de mode. Pourrais-je avoir tout cela demain matin?

J. Sans faute, Monsieur.

L. N'oubliez pas d'y ajouter le mémoire.

J. Fort bien, Monsieur.

L. Ainsi au plaisir de vous revoir. Mais, Monsieur, je voulais encore vous demander une chose. Que faites-vous donc de cette énorme pile²⁾ de jeunes arbres que j'ai vue devant votre serre?

J. Monsieur, ce ne sont pas des arbres, ce sont des rosiers sauvages ou églantiers.

L. Que faites-vous donc de tout cela? C'est pour faire des haies?

J. Je vous demande bien pardon, ce sont des rosiers qu'on m'envoie de dix lieues à la ronde.

L. Comment! par centaines comme cela!

J. Oh! par milliers. J'aurais préféré les recevoir un mois plus tard; mais il faut bien les prendre quand ils viennent. On va les enfouir dans des fosses.

L. Et puis?

J. Au printemps on les greffe³⁾; en été on écussonne.

L. Ah! comme on greffe les arbres. Et vous mettez là-dessus....?

J. Toutes les espèces de roses possibles.

L. Est-il vrai qu'on fasse de cette manière des roses vertes et noires, en les greffant sur de jeunes chênes, des groseliers?

J. Ce sont des contes de vieilles mères.

L. Je n'ai jamais voulu le croire.

1) Calcéolaire, Calceolaria, Pantoffelblume. 2) Pile, Stoß, Haufen.
3) Greffer, pflanzen; écussonner, oculiren.

J. La nature ne se laisse pas forcer.

L. Bon. Ainsi, Monsieur, à demain.

J. Votre serviteur, Monsieur.

17. Une Visite.

M. Lavie. Garçon ¹⁾, où allez-vous ?

Une Dame. Monsieur, ce jeune homme est chargé de la part de son maître de nous conduire, moi et mon petit, dans une chambre du premier ²⁾ qui donne ³⁾ sur la rue, pour que nous puissions voir le cortège de noce qui va sortir de l'église et descendre dans l'hôtel.

L. Dans ce cas, Madame, je suis heureux de pouvoir vous offrir mon appartement. Comme il est précisément au-dessus de la porte cochère ⁴⁾, vous pourrez à loisir ⁵⁾ voir. . . .

D. Oh ! pardon, Monsieur ; il serait indiscret de ma part d'accepter une offre si généreuse ; ce serait abuser. . . .

L. Bien le contraire, Madame, je ne vois aucune raison pour me refuser, à moins que vous ne trouviez le local trop mesquin ⁶⁾.

D. Vous me rendez confuse, Monsieur. Allons, puisque vous me prenez au vol, il faut bien se rendre. Alfred, dis bonjour à Monsieur.

L. Il est charmant, ce petit. Veuillez passer, Madame ; j'ai l'honneur de vous suivre.

1) Garçon, Kellner. 2) Premier, d. h. premier étage. 3) Donner sur, gehen nach. 4) Porte cochère, Thor. 5) A loisir, nach Muße. 6) Mesquin, gering.

D. Ah! Mais, Monsieur, cet appartement est magnifique. Ah! quel beau bouquet!

L. En vous plaçant ici à la fenêtre du milieu...

D. Oui, à l'abri¹⁾ de ce rideau, sans qu'on puisse me voir, rien ne m'échappera. Les voitures seront découvertes, je pense.

L. Probablement, par un si beau temps.

D. Il a plu quelques gouttes cependant.

L. C'est la bénédiction du Ciel.

D. On en aura bien besoin!

L. Voilà une voiture qui revient à vide²⁾; c'est qu'on aura oublié quelque chose.

D. Si c'est le porte-monnaie, on aurait pu venir le prendre à pied; il ne sera pas lourd.

L. Pensez-vous?

D. Oh mon Dieu! Comme disait le roi de Prusse, c'est la faim qui épouse la soif. Le jeune homme aime la dépense; la demoiselle, qu'on disait riche, n'a pu parvenir que moyennant certaines manœuvres à quêter³⁾ le cautionnement⁴⁾ requis.

L. Ah! il faut un cautionnement pour se marier?

D. Pas toujours; mais la place qu'occupe le bien-heureux exige un cautionnement de 10,000 florins.

L. Dont il touchera les intérêts⁵⁾, sans doute?

D. J'ignore, Monsieur, comment cela s'est arrangé; mais il a fallu bien des démarches, des visites, des soupers.... Aussi dit-on qu'elle n'a plus le teint bien frais.

L. Elle n'en sera que d'autant plus intéressante.

1) A l'abri, unter dem Schutze, geschützt. 2) A vide, leer. 3) Quêter, collectiren, zusammenbetteln. 4) Cautionnement, Caution. 5) Toucher les intérêts, die Zinsen genießen.

D. L'intérêt des victimes. D'ailleurs, le jour des noces on est toujours belle; les belles plumes font les beaux oiseaux.... Voilà qu'on entend le roulement des voitures.

L. Permettez, Madame, que j'ouvre un battant¹⁾ de la fenêtre, pour que vous puissiez mieux voir... et entendre.

D. Tenez, la voilà dans la seconde voiture au fond. Comme elle pose²⁾!

L. Oh! convenez qu'elle est charmante. Cette robe de satin³⁾ gris argenté lui va à merveille⁴⁾.

D. Mais voyez donc, cette coiffure⁵⁾ est trop lourde pour une si petite tête; ces cheveux sont mal partagés; d'ailleurs ces bandeaux⁶⁾ ne sont plus de mode. Que cette guirlande de myrthe est mal torchée⁷⁾!

L. J'admire ce cachemire écarlate qui retombe gracieusement, laissant la gorge à découvert⁸⁾.

D. C'est bien au-dessus de sa condition; car elle ne l'aura pas eu à moins de 300 florins.

L. Ce sera un cadeau de noces.

D. Possible. On dit qu'il y a beaucoup d'officiers....

L. Voyez donc vite ces magnifiques bracelets... Elle va descendre.... Voilà les cavaliers.

D. Voyez-vous avec quel empressement ce jeune capitaine lui offre le bras?

L. Ma foi, j'en aurais fait autant, le mari étant occupé à distribuer des pourboires⁹⁾ à pleines mains.

D. Aujourd'hui on est riche.

1) Battant, Flügel. 2) Poser, eigentlich sitzen, um sich malen zu lassen; hier für sich spreizen. 3) Satin, Atlas. 4) A merveille, wunderschön, allerliebste. 5) Coiffure, Kopfschmuck. 6) Bandeaux, Seitengeflecht. 7) Mal torché, gehubelt, gepfuscht. 8) A découvert, bloß, entblößt, frei. 9) Pourboire, Trinkgeld.

L. Connaissez-vous cette petite rondelette en robe bleu de ciel?

D. Oh Dieu! c'est elle que j'ai vue hier au soir plantée devant un miroir, faisant mille contorsions¹⁾ pour chercher une attitude attrayante. La pauvre petite! Elle y a perdu son temps.

L. Et ce petit chapeau rose?

D. Celle-là devrait bien prier Dieu de faire revenir les grands chapeaux.

L. Mais, mon Dieu! vous êtes impitoyable.

D. Ah! ah! ah! Comment trouvez-vous l'heureux blondin?

L. Fort joli garçon.

D. Et bon vivant.... Mais voyez donc! il pleut des épaulettes; c'est une vraie garnison.

L. Le dîner n'en sera que d'autant plus gai. Ah! voilà, sans doute, le papa?

D. Oui, à elle; celui de l'époux n'est guère connu, et sa mère.... on la dit morte. Mais vous parliez de ses bracelets; il me semble les avoir vus ailleurs. Et ce grand camée²⁾ qu'elle étalait sur son estomac³⁾ avait bien l'air d'une enseigne de barbier⁴⁾.

L. Avez-vous vu cette grosse chaîne d'or à laquelle était suspendue sa montre?

D. D'autant plus précieuse qu'elle pourra un jour lui procurer du pain.

L. Ah! c'est charmant, c'est charitable!

D. Mais, Monsieur, me voilà prise comme un oiseau en cage : je voudrais ne pas passer dans le

1) Contorsion, Verzerrung. 2) Camée, Camee, Brustnadel mit einem erhabenen Bilde auf Edelstein, oft mehrfarbig. 3) Estomac, Magen, auch Brust. 4) Enseigne de barbier, Barbierschild.

corridor que toute la société ne fût réunie dans la salle.

L. Madame, et moi je serais bien fâché de vous voir partir aussi tôt; je vous suis redevable de tant de renseignemens ¹⁾ précieux.

D. Qui ne pourront pourtant vous servir à rien.

L. Cependant qui sait?

D. Allons, on n'entend plus rien : sauvons-nous. Mille excuses, Monsieur.

L. Je pense que Madame va vite commander une tarte pour l'envoyer à l'heureux couple.

D. Je m'en garderai bien : cela leur dérangerait l'estomac.

L. Et moi qui espérais en avoir un quartier ²⁾.

D. Comment? Monsieur serait donc....?

L. Des conviés, oui : j'ai accepté pour le dessert. — Voyez-vous ce joli bouquet? C'est pour elle.

D. Alfred, viens. Votre servante, Monsieur.

L. Oserais-je vous offrir mon bras?

D. Ce n'est pas nécessaire, Monsieur.

L. Votre très-humble, Madame....

18. Invitation à une Chasse.

M. Lavie. Entrez.

Un Officier. Ai-je l'honneur de parler à M. Lavie?

L. A votre service, Monsieur.

O. Monsieur, je suis chargé de la part de mes

1) Renseignement, Auskunft. 2) Quartier, ein dreieckiges Stück.

camarades de vous inviter à la chasse qui doit avoir lieu demain dans les environs de Hombourg.

L. Monsieur, je suis infiniment flatté de l'attention toute particulière dont vous m'honorez.... S'il vous plaît¹⁾.... Ce sont probablement ces Messieurs qui m'ont battu hier à plattes coutures²⁾ au billard: ils étaient de votre régiment.

O. Les mêmes, Monsieur, qui, ayant appris que vous êtes excellent tireur, veulent vous donner occasion de vous revancher. Aussi n'avons-nous pas voulu nous contenter de vous envoyer une carte.

L. Je vous avoue, Monsieur, qu'il fallait une invitation aussi flatteuse que la vôtre pour m'arracher à cet état d'inaction qui commence à m'ennuyer. Du reste, je ne pensais plus aller à la chasse dans ce pays; j'avais même démonté³⁾ et emballé mon fusil.

O. C'eût été bien dommage; car il nous faut des gens qui fassent la besogne⁴⁾, et nous savons déjà....

L. Oh! ne jugez pas trop tôt! c'est selon⁵⁾... Il y a des jours. Je pense que ces Messieurs seront mieux exercés.... Mais quelle espèce de gibier nous attend? Des faisans? des coqs de bruyère⁶⁾?

O. Dans d'autres saisons, oui. Nous avons du lièvre tant que vous en voudrez; puis nous comptons sur une douzaine de chevreuils, quelques renards.

L. Pas de sangliers?

O. Ni sangliers ni loups; soyez bien tranquille; du moins les loups sont rares et ne viennent qu'en hiver.

1) S'il vous plaît, nämlich Platz zu nehmen. 2) Battre à plattes coutures, gründlich ausschmieren. 3) Démonter, auseinander legen. 4) Faire la besogne, die Arbeit thun. 5) C'est selon, je nach dem, es kommt drauf an. 6) Coq de bruyère, Auerhahn.

L. Vous traquez¹⁾ donc? Une centaine de paysans?

O. Pardon, les corvées²⁾ sont abolies; nous avons à nos gages³⁾ une douzaine de galopins⁴⁾ des villages; cela vaut mieux.

L. Et pour la volaille, trouvez-vous des bécassines?

O. Des bécasses qu'on fait lever⁵⁾ dans les bas-fonds; puis il y a encore beaucoup de perdrix dans les taillis⁶⁾, quelquefois des gelinottes⁷⁾.

L. Ah! cela me ferait plaisir; je préfère le tir au vol⁸⁾. Chez nous, où les lièvres deviennent de plus en plus rares, nous avons en compensation des perdrix à foison⁹⁾, souvent des compagnies¹⁰⁾ de cinquante.

O. J'ai entendu dire qu'on les prend au filet.

L. Les cailles¹¹⁾, les alouettes, à la bonne heure. Ce qui m'a le plus amusé de ma vie, c'est la chasse aux palombes¹²⁾, qui est la passion des Basques¹³⁾.

O. Ah! vous avez vu ce pays romantique, où notre célèbre *Humboldt* a passé quelque temps.

L. J'ai appris cela étant à Bagnères; il y est allé, dit-on, pour apprendre le patois¹⁴⁾ du pays, qui est tout singulier. Je pense qu'il y aura fait plus de progrès que je n'en fais dans l'allemand.

O. Oh! nous vous l'apprendrons. Mais quelle est donc, s'il vous plaît, cette chasse dont vous parliez?

1) Traquer, treiben. 2) Corvée, Frohnde, Frohndienst. 3) A nos gages, in unserm Solde. 4) Galopin, Bube, Laufjunge. 5) Faire lever, aufjagen. Bas-fond, Niederung. 6) Taillis, Niederwald. 7) Gelinotte (de bois), Haselhuhn. 8) Je préfère le tir au vol, ich schieße lieber im Fluge. 9) A foison, die Menge. 10) Compagnie, Kette, Ritte. 11) Caille, Wachtel. 12) Palombe, eine Art Holztaube, welche besonders in den Pyrenäen häufig ist; sonst ramier. 13) Basque, Baste, ein eigener Volksstamm in den Pyrenäen. 14) Patois, Plattsprache, Dialect.

L. La chasse aux palombes, Monsieur. Il y a la petite, qui se fait dans les vallées, et la grande, qu'on fait dans les montagnes.

O. C'est probablement la même espèce de ramier qu'on trouve par milliers en Amérique.

L. C'est cela. Eh bien, Monsieur, voici comment se fait cette chasse. Le maître chasseur se construit au faite d'un arbre une cabane en feuillage; il s'y loge, muni d'un fusil et d'une palombe aveugle qu'il attache en dehors avec un fil assez long pour permettre à l'oiseau de voltiger à quelque distance de la cabane. D'autres chasseurs vont se cacher dans les broussailles : au cri de l'appeau¹⁾, les compagnies de palombes qui se trouvent dans le voisinage accourent et s'offrent d'elles-mêmes au plomb qui les atteint de toutes parts.

O. Nous avons quelque chose de semblable pour tirer les jeunes ramiers en juillet. Et la grande chasse, s'il vous plaît?

L. Pour la grande, qui exige des préparatifs considérables, tous les arbres élevés de la montagne où l'on se rassemble se couvrent de cabanes de chasseurs, sans autres armes qu'une espèce de crécelle²⁾; chacune de ces cabanes a son appeau. Au moment que les volées de palombes arrivent, tout les chasseurs jettent d'en haut un épervier³⁾ de bois et font résonner leurs crécelles : les palombes effrayées de cette vue, de ce bruit, s'abattent sur de vastes filets tendus sur les arbres d'une colline à l'autre. On en prend ainsi plusieurs centaines d'un seul coup.

O. Mais, permettez, ce ne sont plus des chas-

1) Appeau, Lockvogel. 2) Crécelle, Schnarre, Klapper. 3) Epervier, Sperber.

seurs, ce sont des oiseleurs. C'est une vraie tuerie ¹⁾ alors.

L. Cependant c'est fort amusant.

O. Chez nous on ne connaît guère les filets que pour la pêche; à la chasse chacun doit se reposer sur son œil et son fusil; aussi, pour peu que vous ayez ²⁾ de chance, vous ne manquerez pas de faire bonne chasse.

L. Dans les traques, tout dépend de la place qu'on occupe.

O. On vous soignera cela.

L. Vous serez bien honnête; toutefois je ne voudrais pas prendre la place d'un meilleur tireur. Enfin, il faut bien que je déballe mon arme..... Permettez..... En voilà le fût ³⁾; voyez cette crosse ⁴⁾! c'est un ouvrage de maître.

O. En effet, nous en avons peu d'aussi bien travaillées. Le canon ⁵⁾ est bronzé?

L. Oui, je trouve cela plus commode, on n'a pas besoin de les nettoyer si souvent; les canons polis exigent trop de soins. Cependant il faut bien que je vous le fasse voir; il sera dans ma malle.

O. N'est-ce pas cela dans le coin, dans un étui de cuir?

L. Si fait, c'est le canon et la baguette ⁶⁾.

O. Permettez..... Par exemple, si vous voulez vous en servir demain, vous aurez de la besogne.

L. Comment donc?

O. Oh! mais voyez donc! La rouille ⁷⁾ s'y est si opiniâtement logée, que la baguette refuse d'en-

1) Tuerie, Schlächtereie. 2) Pour peu que vous ayez de chance, oder pour peu de chance que vous ayez, wenn Sie nur im Geringsten Glück haben. 3) Fût, Schaft. 4) Crosse, Kolben. 5) Canon, Lauf. 6) Baguette, Ladestock. 7) Rouille, Rost.

trer. Il faudra mettre des lunettes pour trouver les lumières ¹⁾).

L. Cela m'étonne; il faudra le faire nettoyer.

O. Une demi chopine de vinaigre suffira.

L. C'est-à-dire d'huile.

O. Votre costume de chasse sera en règle?

L. Oh! je l'espère bien. Cependant j'ai une grande paire de bottes de roussi ²⁾ que j'ai fait mettre au grenier, à cause qu'elles infectaient tout mon appartement.

O. Mais c'est un excellent préservatif contre les teignes ³⁾. Pourvu que les rats n'y aient pas fait brèche ⁴⁾.

L. Ce serait du beau ⁵⁾; il faudrait y aller en bottes de ville.

O. Il n'y a rien de tel ⁶⁾ qu'une bonne grosse paire de souliers à clous et des guêtres ⁷⁾. Mais êtes-vous pourvu de munition?

L. Parfaitement. Dans les chasses que j'ai faites sur les bords du Rhin, j'ai trouvé que la poudre de ces messieurs ne valait pas grand' chose: elle crasse ⁸⁾ trop. En voici un paquet que j'ai fait venir de Liège ⁹⁾. Voyez quel grain!

O. Vraiment, c'est exquis; mais on prétend que cette poudre superfine ne porte ¹⁰⁾ pas si loin.

L. Mais le tir est sûr; d'ailleurs c'est le plomb qui fait l'affaire. Quelle dragée ¹¹⁾ prenez-vous?

O. Dans cette saison je ne tire que du quatre, plus tard jusqu'à Nro 2. Mais comme nous pas-

1) Lumière, Bündel. 2) Roussi, cuir de roussi, auch de Russie, Suchtenleder. 3) Teigne, Motte. 4) Faire brèche, Bresche schießen, hier fressen. 5) Ce serait du beau, das wäre schön. 6) Il n'y a rien de tel, es geht nichts über. 7) Guêtre, Stamasche. 8) Crasser, schmieren. 9) Liège, Lüttich. 10) Porter, treiben. 11) Dragée, Schrot.

serons auprès d'un étang, vous feriez bien de charger le canon gauche de Nro 1, ou même de chevrotine ¹⁾.

L. Ah! merci; je n'y manquerai pas. Si j'étais chez moi, je vous ferais voir une canardière ²⁾ qui vient de la Mer Noire. Enfin, je me promets....

O. Plus de plaisir qu'avec vos palombes, je vous l'assure; nous aurons une colombe amazone.

L. Comment? une dame?

O. L'épouse de mon capitaine, qui monte à cheval comme un Bédouin. Et elle vous tire son petit lièvre à soixante pas; c'est merveille à voir ³⁾.

L. Ah! Il faut voir cela. Comptez sur moi.

O. J'ai encore une autre invitation à faire, un vieux baron de Westphalie.

L. Ainsi le rendez-vous ⁴⁾ est....

O. Pardon! Etourdi ⁵⁾ que je suis, j'aurais presque oublié de vous remettre la carte.

L. Merci infiniment, lieutenant.

O. Votre très-humble serviteur, Monsieur.

L. Au plaisir, Monsieur.

19. Le Déjeuner.

Un Lieutenant. Mais où sont donc les autres? Il nous manque encore trois personnes.

Un Paysan. Monsieur le baron de *Sapp* est allé avec le messier ⁶⁾ à la recherche du Monsieur français ⁷⁾ qu'on n'a pas vu depuis une bonne heure.

1) Chevrotine, Pfosten. 2) Canardière, Entensflinte. 3) C'est merveille à voir, das ist eine wahre Lust. 4) Rendez-vous, Stellsdchein, Versammlungsort. 5) Etourdi, Tollkopf. 6) Messier, Flurschütz. 7) Le Monsieur français, der französische Herr; Monsieur le Français, der Herr Franzose; ces Messieurs les Français, die Herren Franzosen.

Un capitaine. Saint Hubert! pourvu qu'il n'y ait pas d'accident! Je lui ai vu charger son fusil d'une manière qui n'était pas sans danger.

Lieutenant. Il aura perdu sa chaussure ¹⁾ dans le fourré ²⁾: il est en souliers plats et sans guêtres; les rats ont fait leur déjeuner de ses grandes bottes.

Une Dame. Mon ami, on a entendu deux coups partis de suite derrière les bouleaux ³⁾, et le baron est allé voir ce que c'est. Mais ils ne peuvent plus tarder long-temps.

Lieutenant. J'ai une soif de chameau; je donnerai dix billets de théâtre pour un verre de vin. Qui porte donc les provisions?

Paysan. Monsieur, c'est le gros Gaspard qui a tout le déjeuner; il était chargé comme une bourrique ⁴⁾; aussi suait-⁵⁾ il à grosses gouttes.

Lieutenant. N'avait-il pas un long bissac ⁶⁾ de peau de loup?

Paysan. C'est ça, oui, et il jurait comme un damné.

Un Secrétaire. Alors, Messieurs, nous ne sommes pas au bout de notre carême; car j'ai vu cette ganache ⁷⁾, dès le premier rabat ⁸⁾, fourrer ⁹⁾ son sac dans un buisson, et il y a plus d'une demi-lieue d'ici.

Paysan. Aussi c'était trop lourd pour un homme; on dit qu'il y avait cinq bouteilles de vin rouge, un pain et je ne sais combien de volailles rôties. Je n'en avais pas tant à mes noces.

1) Chaussure, Fußwerk. 2) Fourré, Dickicht, Gestrüpp. 3) Bouleau, Birke. 4) Bourrique, Esel; sonst âne und baudet. 5) Suer, schwitzen. 6) Bissac, Quersack. 7) Ganache, dummer Kerl. 8) Rabat, Treiben. 9) Fourrer, stecken, schmeißen.

Capitaine. Nous voilà dans de beaux draps ¹⁾!... Mais quel vacarme entend-on là-haut?

Paysan. C'est eux ²⁾ qui dévalent ³⁾ avec les traqueneurs ⁴⁾, et Gaspard le criard à leur tête ⁵⁾.

Lieutenant. Allons, allons! Un peu plus vite! Avez-vous envie de nous faire crever de soif?

Gaspard. Ma foi, lieutenant, c' nest pas ma faute à moi. Tenez, voyez quel gâchis ⁶⁾!

Dame. Dieu du ciel! Le pauvre diable est tout sanglant! Etes-vous blessé?

Gaspard. Pas moi, Madame, mais mon sac et vos bouteilles.

Lieutenant. Pah! Belle confiture ⁷⁾! Nous voilà blancs! Malheureux, avez-vous fait la culbute ⁸⁾?

Gaspard. Point du tout : j'étais couché bien tranquillement; je ronflais comme un ogre.

Lieutenant. Mais qui est donc le maladroit.....

Gaspard. Au contraire, lieutenant, il n'y a pas de maladresse, puisqu'il a flanqué ses deux coups en plein mitan ⁹⁾. Vous aurez plus de plomb que de miettes ¹⁰⁾ de pain. Voici Monsieur qui vous racontera l'affaire. Ecoutez ben ¹¹⁾, Messieurs; et vous, Madame, vos tablettes de chocolat sont en compote; vous n'aurez plus besoin de les râper ¹²⁾.

M. Lavie. Ma foi, Messieurs, je ne puis vous expliquer comment cela s'est fait. Moi-même, je.... Enfin, figurez-vous que le forestier m'avait placé à la li-

1) Nous voilà dans de beaux draps, da sind wir schön dran; nun stecken wir in der Dinte. 2) C'est eux für ce sont eux. 3) Dévaler, hinabgehen, gemeines Wort wie sich hinabschroten. 4) Traqueneur für traqueur. 5) Tête für tête. 6) Quel gâchis! wat ä Supp! 7) Confiture, Confect; belle confiture, schön zugerichtet. — Nous voilà blancs, da sind wir schön d'ran. 8) Faire la culbute, umpurzeln. 9) En plein mitan, provinziell für au milieu, in die Mitte. 10) Miette, Krümchen. 11) Ben für bien. 12) Râper, reiben, schaben.

sière ¹⁾ du haut bois devant une clairière ²⁾ de sapin, me recommandant bien de ne pas quitter mon poste....

Baron. Messieurs, je suis témoin de la persévérance de Monsieur; car j'étais son voisin de gauche. Lorsque je lui ai fait signe de me suivre pour passer au second rabat ³⁾, j'eus beau dire et beau faire ⁴⁾, il n'y eut pas moyen de le faire bouger de sa place.

Capitaine. Où étiez-vous donc, Monsieur?

M. Lavie. Là-bas, tout au bout.... près du chêne aux renards ⁵⁾.

Tous. Chêne aux renards!!!

M. Lavie. Mais oui, le garde m'a dit.... Mais où est-il donc? Enfin, l'on m'a dit que c'était l'endroit où les renards ont coutume de se rassembler.

Lieutenant. C'est bien juste, mon capitaine, à la Saint-Hubert, quand on les a *frisés* ⁶⁾.

Capitaine. Veuillez continuer, Monsieur.

M. Lavie. Eh bien, après avoir attendu bien long-temps, j'entendis les traqueurs crier : Jellow, Jellow!....

Lieutenant. C'est de l'anglais, cela veut dire *renard*.

M. Lavie. Mais il ne me venait rien.

Messier. N'avez-vous pas vu passer les quatre chevreuils?

M. Lavie. J'ai tiré sur le premier.

Messier. La chevrette.... A l'amende ⁷⁾!

Lieutenant. Vous jouez de guignon ⁸⁾ aujourd'hui.

1) Lisière, Saum. 2) Clairière, lichter Wald. 3) Rabat, Treiben, Abtheilung des Jagdreviers. 4) J'eus beau dire et beau faire, mocht' ich auch thun und sagen, was ich wollte. 5) Fuchseiche. 6) Friser wird für coiffer, frisiren, gebraucht; dann heißt es streifen, anschießen. 7) Amende, Buße, Geldstrafe. 8) Jouer de guignon, (Pech) Unglück auf Unglück haben.

M. Lavie. Je ne pense pas. Enfin, les cris des traqueurs s'éloignent de plus en plus. Longtemps isolé au milieu d'un silence complet, je rêvais à une chance distinguée, espérant tirer un des quatorze loups.

Dame. Quoi! Il y a des loups ici? Partons, mon ami.

Capitaine. Il n'y a pas de danger; nous sommes là.

M. Lavie. Le garde m'a dit qu'on en avait vu seize, mais qu'on en a tué deux la semaine passée.

Lieutenant. Alors il y aura de quoi refaire le sac de Gaspard.

M. Lavie. Enfin n'entendant plus que quelques coups dans le lointain, et tant soit peu¹⁾ incommodé de l'humidité, j'allais plier bagage²⁾ pour rejoindre la société, lorsque je vis à travers le brouillard, à trente pas de moi, un loup tapi dans un hallier de sapin.

Capitaine. Vraiment?

M. Lavie. Vous sentez, Messieurs, qu'il n'y avait pas de temps à perdre : je le couche en joue³⁾ et pif paf! les deux coups partent; mais j'éprouvai une si forte secousse⁴⁾ que je fus hors d'état de suivre les mouvemens de la bête. Au même instant voilà cet homme qui tombe en furieux sur moi, en faisant mine de m'arracher mon fusil. Moi, le prenant pour un braconnier⁵⁾, j'allais lui lancer un coup de crosse, quand, tout en reculant, il se répandit en invectives contre moi, prétendant que j'avais tiré dans son bissac et fracassé ses bouteilles. C'est à vous, Messieurs, à en juger.

1) Tant soit peu, etwas Weniges. 2) Plier bagage, aufpacken. 3) Coucher qn. en joue, auf einen anlegen, auf's Korn nehmen. 4) Secousse, Ruck, Stoß. 5) Braconnier, Wilddieb.

Capitaine. Il faudra nous constituer en conseil de guerre.

Dame. Cependant, mon ami, il faudrait bien laisser à Monsieur le loisir de panser ¹⁾ sa joue, qui est fortement gonflée ²⁾. Il faudra y faire des compresses.

Capitaine. Comme dame de charité ³⁾, tu peux t'en charger. En attendant voyons ce qui nous reste à fricoter ⁴⁾.

Gaspard. Voilà une bouteille qui est encore à demi pleine; mais n'est-ce pas du *chnique* ⁵⁾.

Capitaine. Non, non, passez ça ⁶⁾; c'est du Malaga. Est-ce tout?

Gaspard. En voilà une autre qui a tenu bon ⁷⁾; elle est encore de poids.

Dame. Allons, allons, beaucoup de bruit pour une omelette ⁸⁾.

Lieutenant. Tant de tués que de blessés, il n'y a personne de mort ⁹⁾.

Capitaine. On s'arrangera. Ces perdreaux, qui ont subi une double mort, n'en seront que d'autant plus tendres. Servez-vous, Messieurs. Madame, le couvert est mis.

Dame. Sur le tapis vert de la nature.

Capitaine. Voilà un pain bien trempé ¹⁰⁾, il ne faudra pas de couteau.

Dame. Prenez garde qu'il n'y ait du verre.

Lieutenant. Dites donc, Gaspard! Quand M. Lavie a tiré, votre vieux cœur aura battu la gé-

1) Panser, verbinden. 2) Gonfler, anschwellen. 3) Dame de charité, ein Mitglied des Frauenvereins. 4) Fricoter, ein Wort wie schnabeliren. 5) Chnique für eau de vie, Schnaps. 6) Passez ça, langt das her! 7) Tenir bon, Stand halten. 8) Beaucoup de bruit pour une omelette, viel Lärm um nichts. 9) Die ganze Lebensart heißt: Es ist noch gut abgelaufen. 10) Tremper, weichen, tunken.

nérale¹⁾? Hah! j'ai attrapé ici une cuisse²⁾ de poulet qui a vu l'année 1848.

M. Lavie. Ce sera donc le combat des *Voraces* et des *Coriaces*³⁾.

Baron. Ah! ah, ah! lieutenant! On vous rend la monnaie de votre pièce⁴⁾!

Gaspard. Et qui me paiera mon sac et mes frayeurs?

Lieutenant. Qui casse les pots les paie.

M. Lavie. Soyez tranquille; vous n'y perdrez rien.

Capitaine. Les chevaux sont-ils prêts?

Gaspard. On va les amener, capitaine.

Capitaine. Mettez le gibier dans la charrette; mais n'oubliez rien. Où est donc le forestier?

M. Lavie. Il se gardera bien de venir; je lui laverais la tête.

Gaspard. Comptez, Messieurs! Trois renards.

Baron. Dont l'un est tiré pointu⁵⁾; il a fait une belle grimace.

Lieutenant. Le mien est tiré au saut; il doit avoir le coup à gauche; pourtant sans mon petit tortillard⁶⁾ de Mineur je ne l'aurais pas eu.

Capitaine. Vous me laisserez quelque chose, j'espère.

Baron. Le troisième est tout en confiture.

Capitaine. Je le crois bien: il voulait se raser⁷⁾ dans le fossé; je l'ai tiré a quinze pas.

1) Battre la générale, den Generalmarsch schlagen. 2) Cuisse, Schenkel. 3) Les Voraces et les Coriaces. Vorace, gefräßig; coriace, zäh. Der Scherz besteht in der Anspielung auf den Kampf zwischen den Horaziern und den Curiaziern: les Horaces et les Curiaces. 4) Rendre la monnaie d'une pièce, payer de même monnaie, rendre la pareille, chou pour chou, mit gleicher Münze bezahlen; Wurst wieder Wurst. 5) Tirer pointu, spitz schießen, in's Gesicht schießen. 6) Mon tortillard de Mineur, mein frummbeiniger Erdmann (Däbssel). 7) Se raser, sich brüden.

Dame. Je crois que ces Messieurs vont m'oublier.

Secrétaire. Pardon, Madame, j'ai admiré votre joli coup : c'est ce levraut-ci; il a fait une charmante cabriole¹⁾.

Lieutenant. Combien de lièvres?

Gaspard. Vingt-et-un. Les quatre chevreuils sont mal partagés : Monsieur le lieutenant en a tué deux; le garde un, et le quatrième.....

Capitaine. Il doit être joliment maltraité; car M. le baron et moi nous avons tiré *a tempo*.

Gaspard. Reste encore un canard et les trois bécasses, dont l'une revient à M. le secrétaire.

Secrétaire. Elle a fait une jolie culbute.

Capitaine. Mettez-la dans votre gibecière²⁾, ce sera pour vos noces. Et M. Lavie? Rien?

M. Lavie. „Voyez ici ce beau domaine³⁾!“

Lieutenant. Ah! un chat! Il s'était branché⁴⁾?

M. Lavie. N'importe : il a fait sa descente.

Baron. Mais dites donc! Savez-vous que c'est un chat sauvage? Voyez ces culottes rayées⁵⁾. Si c'était deux mois plus tard, il vaudrait trois écus. Allons, c'est toujours quelque chose.

M. Lavie. Tenez, Gaspard, voilà de quoi boucher les trous de votre bissac.

Gaspard. Merci, Monsieur. Ça me fera un bonnet d'hiver.

Capitaine. Enfin, Messieurs, vous avez reconnu vos pièces, ainsi en route. La charrette en avant; demi tour à droite; l'infanterie nous suivra; les chiens ferment la marche.

1) Cabriole, Purzelbaum. 2) Gibecière, Jagdranzen. 3) Voyez ici.... eine Stelle aus der Oper: die weiße Dame. 4) Se brancher, sich baumen, auf einen Baum springen. 5) Culottes rayées, gestreifte Hinterläufe.

Lieutenant. Et les blessés? M. Lavie, si vous retournez à Wiesbaden, vous pourriez maintenant vous distinguer.

M. Lavie. Comment donc?

Lieutenant. C'est que pendant les jours de Mars les chevreuils s'étaient réfugiés dans les terriers des blaireaux ¹⁾; maintenant ils reviennent en masse; on n'attend plus que vous pour les tuer. Adieu.

20. L'Indisposition.

M. Lavie. Enfin vous voilà, Monsieur. Grâce à Dieu!

Un Médecin. Je suis au désespoir de vous avoir fait attendre : il y a tant de malade, qu'on ne sait où donner de la tête ²⁾; puis je pensais qu'en cas d'urgence ³⁾ vous avez le médecin de l'hôtel.

L. Je n'en veux plus ⁴⁾. C'est un entêté; il est tellement entiché ⁵⁾ de ses vieux principes, qu'il a failli ⁶⁾ s'endormir quand j'ai voulu l'entretenir des progrès de la science médicale en France.

M. Il ne fait pas chaud dans votre chambre.

L. Trouvez-vous? pourtant la tête me brûle; j'ai la fièvre. Voyez comme j'ai la joue gonflée.

M. Une petite fluxion.

L. J'ai été hier à une chasse où j'ai joué de malheur ⁷⁾. Mon fusil étant trop chargé, a tellement repoussé ⁸⁾ que j'ai failli perdre une molaire ⁹⁾. Mais ce qui

1) Terrier de blaireau, Dachsbau. 2) Où donner de la tête, wo man anfangen soll. 3) En cas d'urgence, im Nothfalle. 4) Vouloir de qu., Jemanden mögen, nur mit der Negation gebräuchlich. 5) Entiché, eingenommen. 6) Il a failli, er wäre fast. 7) S. pag. 111, Anm. 8) Repousser, stoßen. 9) Molaire, Backenzahn.

m'a mortifié, c'est un billet un peu impoli que je viens de recevoir. Le propriétaire de la chasse me reproche d'avoir tué une chevrette pour un chevreuil. Ma foi, il faisait un brouillard anglais, et qui peut distinguer?

M. Comme étranger, on pourrait avoir quelque indulgence. A propos de chasse, j'ai lu ce matin une belle anecdote. On a trouvé l'hiver passé, au milieu de la Moselle, un renard dont les quatre pattes étaient gelées sur la glace. Ayant pris un lièvre, il l'avait porté au milieu de la rivière pour en faire son souper. Lorsqu'il lui ouvrit le ventre, le sang coulant tout autour se congela¹⁾, et maître Reineck fut bien étonné de se voir comme rivé²⁾ sur sa proie.

L. Comme moi dans mon lit. Mais qu'y faire?

M. Ah! Vous lisez le *Constitutionnel*. Il est un peu cher. Avez-vous lu les dernières nouvelles?

L. Non, ma foi; je n'en ai pas le courage; je suis affaissé, roué³⁾.

M. Les membranes muqueuses⁴⁾. . . .

L. Je n'ai pas d'appétit.

M. Les nerfs gastriques⁵⁾. . . .

L. Je m'impatiente.

M. Cela se passera.

L. Faut-il transpirer?

M. Tenez-vous chaudement.

L. Monsieur est homéopathe?

M. Tenez, voilà, écoutez, une dépêche télégraphique de Pélissier: „Le général Bazaine m'écrit qu'il a pris le fort de Kimburn défendu par 2000

1) Se congeler, gefrieren. 2) River, nieten. 3) Affaissé, roué, niedergedrückt, wie geräbert. 4) Membrane muqueuse, Schleimhaut. 5) Nerf gastrique, Magenerv.

Russes; 1400 prisonniers, 80 canons; notre perte est légère." Encore une prise assez considérable! La gloire....

L. Je vous assure, mon cher docteur, qu'aujourd'hui je ne suis guère enthousiaste; quand on n'a pas dormi.....

M. Il ne faut pas trop s'écouter¹⁾.

L. Mais quand on souffre....

M. Vous avez bien lieu de vous réjouir, quand vos compatriotes remportent victoire sur victoire.

L. On ne nous chante plus que cela.

M. Aimeriez-vous mieux une défaite des vôtres?

L. Qui sait? Et puis ça commence à épuiser le pays. La cherté, qui devient exorbitante, fait crier le peuple; il y aura des émeutes; la propriété est compromise²⁾.

M. Tant que l'armée sera....

L. Ouf! j'ai un point de côté³⁾ terrible!...

M. Un petit refroidissement. Mais on ne parle plus d'Omer Pascha.

L. A la rigueur, on peut se passer de lui.

M. L'on dit qu'il va à Constantinople se reposer sur ses lauriers.

L. Vous ne m'ordonnez rien?

M. Les médecines ne sont plus guère d'usage. Savez-vous ce qui m'étonne? C'est que vos troupes restent clouées sur la Tschernaja. Cette inactivité ne doit guère être de votre goût.

L. Il faut bien se résigner, quand on n'y voit pas de remède.

M. Ce système de temporisation⁴⁾ ne mène à rien.

1) S'écouter, sich verhätscheln. 2) Compromettre, gefährden. 3) Point de côté, Seitenstechen. 4) Système de temporisation, das Zuwartesystem.

L. Non, il faut agir.

M. C'est ce que je pense, une bonne saignée.

L. Je pensais un vomitif.

M. Je veux dire une bataille rangée, décisive.

L. Mais venez donc....

M. Qui donne de l'ouvrage aux jeunes chirurgiens.

L. N'auriez-vous pas envie d'y aller?

M. Impossible, j'ai trop de pratiques. Figurez-vous qu'on m'a éveillé deux fois cette nuit, et toujours pour des riens. Tantôt c'est une dame qui a la migraine¹⁾, tantôt un papa qui a la goutte²⁾; c'est partout la même chose.

L. Eh bien! quel remède employez-vous?

M. C'est selon³⁾. Avant-hier je me vis forcé de quitter la plus belle partie de whist à cause d'une rixe sanglante qui avait lieu dans la rue. Pour récompense de mon zèle j'y ai trouvé une magnifique occasion d'appliquer un nouveau bandage⁴⁾ qui consiste tout simplement....

L. En papier mâché⁵⁾.

M. Oui, en carton. Vous connaissez cela?

L. C'est bien vieux chez nous. A la clinique on ne s'en sert plus.

M. Comment cela?

L. La simple raison en est que, plus d'une fois, le membre ainsi calfeutré⁶⁾ est tombé en putréfaction⁷⁾.

M. Alors on ampute⁸⁾; ça va vite maintenant; la science fait d'immenses progrès.

1) Migraine, einseitiges Kopfschmerz. 2) Goutte, Gicht. 3) C'est selon, je nach dem. 4) Appliquer un bandage, einen Verband anlegen. 5) Papier mâché, Wappe. 6) Calfeutré, verputzt. 7) Putréfaction, Fäulnis. 8) Amputer, amputieren.

L. Merci de vos progrès, quand on a une jambe de moins.

M. Nous avons ici un bandagiste qui a envoyé à l'Exposition universelle une jambe artificielle qui obtiendra sûrement le prix.

L. Alors amputez toujours.... Les douleurs se portent dans les reins.

M. Le rhumatisme est en mouvement.

L. Je voudrais qu'il sortît de chez moi.

M. Nous devons faire ce matin l'expertise d'un cadavre qu'on a repêché hier dans le Mein; il a au moins six semaines.

L. Belle aubaine ¹⁾!

M. De là je dois aller arracher une dent à une jeune dame.

L. Bien lui fasse ²⁾!

M. Mais l'heure approche. Je suis esclave de mes fonctions.

L. Que faut-il faire?

M. Patienter. Au plaisir de vous revoir.

21. Originaux.

M. Lavie. Que les dimanches sont ennuyans! L'on ne sait que faire pour tuer le temps.

Sommelier. Cependant il ne tient qu'à vous de vous désennuyer.

L. Comment donc? J'en aurais grand besoin.

1) Belle aubaine, eine schöne Commission. 2) Bien lui fasse, wohl bekomm es ihr.

S. Avec tant soit peu d'attention vous pouvez, en ouvrant votre croisée, faire une foule d'observations dignes de l'étude d'un premier comique.

L. Allez donc! Qu'est-ce qu'on peut voir dans cette rue déserte, sur ce quai où tout est mort?

S. C'est pourtant dans cette rue et sur ce pont que notre fameux *Malsz* a fait une partie de ses études.

L. Quel est donc ce *Malsz*?

S. Un comique distingué qui a fait toute une série de comédies dont le personnage obligé est un nommé *Hampelmann*.

L. Un Monsieur Jourdain¹⁾?

S. Par exemple, *Hampelmann en diligence*.

L. Ce sera un écho des *Embarras des Diligences*, qu'on jouait aux *Variétés*²⁾.

S. Je ne sais, mais ce qu'il y a de certain, c'est que ses pièces ont la vogue³⁾; il a le talent de saisir les originaux et de les peindre au vif; mais à les voir reproduire sur la scène par notre premier comique *Hassel*, il y a de quoi étouffer de rire.

L. Ah! un second *Potier*. J'aime fort les originaux, mais pour en faire une étude suivie, il faut une vocation arrêtée; d'ailleurs depuis une heure que je suis ici, j'ai beau fatiguer mon binocle⁴⁾ et le braquer⁵⁾ sur le Mein, même jusqu'à votre *Sachsenhausen*, je ne puis voir que des bateaux amarrés⁶⁾, balancés par les flots; dans la rue quelques paysans endimanchés et des groupes de soldats en grande tenue: cela n'est guère intéressant.

1) M. Jourdain, Hauptperson des Bourgeois gentilhomme von Molière. 2) Variétés, d. h. Théâtre des Variétés. 3) Avoir la vogue, être en vogue, den Zulauf haben. 4) Binocle, Operngucker mit zwei Gläsern. 5) Braquer, richten, eigentlich von Kanonen gebräuchlich. 6) Amarrer, befestigen, vor Anker legen.

S. Avant votre arrivée dans cet hôtel, cette chambre était occupée par un colonel en retraite¹⁾ qui s'amusait des journées entières à faire ses observations sur tous les passans; sans bouger de sa place, il connaissait le train de tous les ménages par les aller et venir des domestiques. Il avait un génie particulier pour saisir les ridicules.

L. Etait-il Anglais?

S. Non, Monsieur, il était Hannovrien.

L. Eh bien, que voyait-il donc?

S. Veuillez ouvrir la fenêtre. Voyez-vous ce petit épicier qui guette²⁾ les chalands³⁾ au coin de la rue, le cigare au bec? Le colonel l'a épié⁴⁾ bien des fois. Savez-vous pourquoi il met son chapeau à *l'incroyable*⁵⁾?

L. Cela est assez indifférent.

S. Eh bien, vous allez voir. Dès que les paysans sortiront de chez son voisin, qui les reconduira jusqu'au seuil de sa porte, vous verrez que ce droguiste porte le chapeau du même côté, et si alors, comme de coutume, il prend une prise, l'épicier prendra une prise. — Ah! le voilà. Ecoutez bien! Entendez-vous comme il lui crie d'un ton glorieux „Bonjour, mon voisin!“

L. Mais cette singerie ne se fera pas en pure perte⁶⁾; il y aura un ressort à la machine.

S. C'est que le droguiste, qui est assez à son aise⁷⁾, siège, depuis 1849, à la Municipalité⁸⁾, et l'autre, qui n'est rien moins que riche, mais qui, aux dernières élections, a su recueillir assez de suffrages

1) En retraite, pensionirt. 2) Guetter, auflauern. 3) Chaland, Käufer. 4) Epier, aufpassen. 5) A l'incroyable, auf Strafeel. 6) En pure perte, für nichts und wieder nichts. 7) A son aise, wohlstehend. 8) Siéger à la Municipalité, Mitglied des Stadtraths sein.

pour parvenir à la même dignité, veut se mettre en tout au niveau ¹⁾ de son collègue. A l'église, vous les voyez constamment dans la même stalle ²⁾, même costume, mêmes manières; au spectacle ils occupent deux loges contiguës. Si l'épouse du droguiste va au bal, la chère moitié de l'épicier n'y manquera pas, et l'on a soin de s'informer chez la marchande de modes quelle robe et quels rubans Madame doit mettre, pour ne pas être au-dessous de la voisine. Enfin, il faut bien qu'il y ait une sympathie réelle entre les deux collègues municipaux, car on n'a pas encore entendu dire que l'un ait voté ³⁾ contre l'avis de l'autre.

L. Encore des *Ménechmes* ⁴⁾! Mais qui est donc ce gros jouffu ⁵⁾ à longue barbe? Il a l'air de déclamer devant ces trois étudiants, qui l'écoutent les bras croisés.

S. C'est un tonnelier, fou d'une autre espèce, original sans copie. Voilà vingt ans qu'il s'occupe de commenter l'Apocalypse ⁶⁾, et il ne parle pas d'autre chose. Rien de plus amusant que de l'entendre une ou deux fois (l'ennui vous prend à la troisième) débiter d'un ton magistral un galimatias d'idées confuses et de termes tronqués ⁷⁾ dont il a meublé toutes les cases de son cerveau. Il a fait un recueil de ses méditations divisé en 19 chapitres; c'est ce qu'il appelle ses articles; mais il n'a pas encore pu trouver de libraire qui voulût se charger de les éditer ⁸⁾.

1) Au niveau, gleich. 2) Stalle, Sperrsiß. 3) Voter, stimmen. 4) Encore des Ménechmes. — *Menechmi* ist der Titel eines Lustspiels von Plautus; ihm nach schrieb Regnard ein ähnliches Stück: les Ménechmes, und endlich Picard ein drittes: Encore des Ménechmes, welches Schiller unter dem Titel: der Neffe als Onkel übersehte. In allen diesen Stücken kommen zwei zum Verwechseln ähnliche Personen vor. 5) Jouffu, Bauschbächtig. 6) Apocalypse, das Buch der Offenbarung. 7) Tronquer, verunstalten. 8) Editer, verlegen.

L. Et les jeunes gens applaudissent à ses visions?

S. C'est le divertissement de toutes les réunions de dimanche; toutefois il n'y perd rien; car ce soir vous pouvez le voir louvoyer¹⁾ dans les rues pour aller savourer²⁾, le sermon de sa tendre épouse.

L. Alors grand divertissement pour les gamins.

S. Voyez maintenant ce petit bancal qui court à toutes jambes en s'éclaboussant³⁾ jusqu'aux jarrets⁴⁾; c'est un autre original atteint de la manie des mariages. Il sort de l'église, où l'on aura publié les bans⁵⁾ de quelque nouveau couple, et il le raconte à tout venant; sans cela il ne pourrait pas digérer son dîner; d'ailleurs c'est lui qui a fait le mariage. Il a en poche la liste de toutes les jeunes filles, de tous les garçons, de tous les veufs à marier. Comme il s'entremet dans toutes sortes d'affaires, même sans connaître les personnes, il lui est arrivé un jour de pousser les choses si loin, que deux personnes qui n'avaient jamais pensé l'une à l'autre, se virent dans l'obligation de s'épouser pour éviter un scandale.

L. Ces originaux sont donc bons à quelque chose. Peut-être viendra-t-il un de ces jours me faire ses offres de service.

S. Si vous restez encore quelques jours chez nous, je vous ferai connaître un individu d'un certain âge renommé à cause de sa distraction.

L. Un *Ménalque*⁶⁾.

S. Un jour on le vit sortir de chez lui pour

1) Louvoyer, laviren. 2) Savourer, mit Lust genießen, einschlürfen, sich laben an. 3) S'éclabousser, sich bespritzen, behammeln. 4) Jarret, Kniekehle. 5) Publier les bans, ausrufen, von der Kanzel verlesen. 6) Ménalque, Name des Zerstreuten von Labruyère.

aller à l'église portant sous le bras un long balai qu'il avait pris pour son parapluie.

L. Farceur! Vous composez¹⁾: c'est un trait de *Labruyère*.

S. Parole d'honneur! Tout le monde peut vous le dire.

L. Oh! les génies se rencontrent. Etes-vous au bout?

S. Mon bourgeois²⁾ pourra vous dire qu'il est venu un jour se planter³⁾ à son secrétaire, écrire une lettre, la cacheter, sonner le domestique, l'envoyer à la poste et disparaître sans dire adieu.

L. J'ai vu cela moi-même chez ma grand' mère. Enfin les hommes sont partout les hommes.

S. Je pourrais vous en raconter d'autres; mais j'entends venir du monde; il faut que je descende.

L. Envoyez-moi les journaux et un verre d'eau sucrée.

22. Lénore.

M. Lavie. Monsieur, je m'acquitte d'un devoir bien doux, en venant vous remettre en main propre la charmante lecture que vous m'avez envoyée ce matin.

Un Professeur. Je suis ravi, Monsieur, que vous l'ayez goûtée⁴⁾. Vous ne la connaissiez donc pas, notre *Lénore*.

1) Composer, mißverstandener Ausdruck wie entlehnen für stehlen. 2) Bourgeois, Prinzipal, Meister. 3) Se planter, sich hinstellen. 4) Goûter q. ch., an etwas Gefallen finden.

L. Seulement de nom; on nous en a parlé dans les cours ¹⁾.

Pr. Veuillez vous asseoir ici dans le coin de mon sofa; nous causerons plus à notre aise que dans la chambre, où les enfans nous incommoderaient.

L. Je pense, Monsieur, que vous aurez bien des choses à me dire au sujet de cette ballade.

Pr. Mais, pardon, Monsieur, j'espérais en entendre votre avis. C'est que je serais curieux d'apprendre ce qu'un Parisien pense de ce genre de poésie. Cette lecture vous aura coûté quelque peine?

L. Je vous l'avoue de bon cœur, Monsieur; j'y ai travaillé plus d'une heure; encore me suis-je vu abandonné plus d'une fois par mon dictionnaire.

Pr. Et c'est peut-être dans cette étude, dans le travail, que vous avez trouvé la plus grande satisfaction.

L. En effet, Monsieur, je me glorifie en quelque sorte d'en être venu à bout ²⁾; cependant il faut tout dire: je l'ai trouvée moins épineuse que bien des ouvrages en prose.

Pr. Je vous en crois: avec une mesure si serrée ³⁾, on ne peut pas faire des tirades, des phrases à la *Gellert*. Mais, en général, quelle impression cette pièce a-t-elle faite sur vous?

L. A vous dire vrai, j'ai éprouvé une foule de sensations si diverses, qu'au total j'ai peine à m'en rendre compte; d'ailleurs, il est bien probable que je n'aurai pas saisi partout la force, les nuances des épithètes ⁴⁾, des tours. Je trouve de tout dans cette

1) Cours, Colleg, Vorlesung. 2) Venir à bout de q. ch., etwas zu Stande bringen. 3) Une mesure serrée, ein gebrängtes Vermaß. 4) Epithète, Beiwort.

poésie, du pathétique, du mystérieux, des terreurs. Quant au langage, il me semble parfois tenir¹⁾ du populaire; les licences.....

Pr. Allons, je suis charmé que vous en ayez si bien pénétré le caractère. Vous n'aurez donc pas lieu de regretter le temps que vous y avez employé?

L. Bien le contraire: c'est en lisant, ou plutôt en scandant²⁾ les vers, que j'ai appris l'accent de bien des mots.

Pr. C'est aussi la vraie manière d'étudier. Vous trouvez donc que notre prosodie n'est pas pour des prunes³⁾?

L. La jeunesse surtout y trouve toujours un certain charme. Chaque fois que nous lisions des pièces de *Gæthe* ou de *Schiller*, je me reportais⁴⁾ en esprit à mes années de collège.

Pr. Avez-vous aussi entendu les hexamètres vibrans⁵⁾, sonores, de *Voss*?

L. Quant à ces longs vers, notre professeur nous en a souvent lu; mais nous n'y trouvions pas grand goût.

Pr. Mais! Est-il possible.....? C'est qu'il les lisait mal.

L. Pardon, Monsieur. C'était un jeune philologue allemand très-instruit, qui avait même une certaine prédilection⁶⁾ pour *Herrmann et Dorothee*.

Pr. Eh bien, préféreriez vous, par hasard, vos alexandrins⁷⁾?

L. Oui, Monsieur, ne vous en déplaise⁸⁾, c'est-à-dire quand ils sont bien maniés.

1) Tenir du populaire, etwas Volksthümliches haben. 2) Scander, scandieren, die Versfüße messen. 3) Ce n'est pas pour des prunes, das ist nicht für die Gänse. 4) Se reporter, sich beziehen. 5) Hexamètre vibrant, sonore, schwungvoller, volltönender Hexameter (sechsfüßiger Vers). 6) Prédilection, Vorliebe. 7) Alexandrin, zwölfhebiger Vers. 8) Ne vous en déplaise, mit Verlaub.

Pr. Mais c'est fort, cela!

L. Monsieur, voici mon idée: vos longs vers me semblent se ressentir trop de l'école, au lieu que nos alexandrins appartenant depuis des siècles à la nation, on y est accoutumé; tout le monde sait les lire; au surplus¹⁾, cette invention, ou plutôt cette imitation, n'est qu'un emprunt fait à l'antiquité, et je doute que tout Allemend sache les lire comme il faut.

Pr. Monsieur, il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites; mais ces vers sont naturalisés sur le sol germanique.

L. Monsieur, je me rappelle très-bien qu'étant en classe, je me croyais un phénix quand je scandais mon:

Quádrupedánte putrém sonitú quatit úngula cámpum.

Pr. Hurtig mit Donnergepolter entrollte der tückische Marmor.

L. C'est un peu plus dur qu'en latin. — Enfin, quand on avance en âge, le goût de la prosodie se perd; il n'en reste plus qu'une impression vague.

Pr. Et cependant on fait des vers, en observant bien rigoureusement les préceptes de *Boileau*.

L. Oui, et l'on tient fort à la pureté des rimes, aux césures²⁾; enfin, il faut écrire comme tout le monde écrit.

Pr. Surtout point d'hiatus³⁾, point d'enjambemens⁴⁾, pas d'idées trop hardies; l'on exige des rimes bien nettes, mais pour le rythme, c'est une question

1) Au surplus, zudem. 2) Césure, Einschnitt, Theilung des Verses. 3) Hiatus, Zusammenstoß zweier Vokale. 4) Enjambement, Ueberschreitung; der Satz oder ein Satzglied muß immer mit der Verszeile schließen; indessen wird dieses Gesetz von guten Dichtern bisweilen glücklich umgangen.

secondaire. Eh bien, Monsieur, voilà précisément ce qui fait damner¹⁾ les musiciens.

L. Je crois que le vers allemand se prête mieux à la musique; si la langue était moins dure, moins chargée de consonnes.

Pr. Dans la bouche d'un Allemand du nord, elle perd beaucoup de sa dureté. Mais figurez-vous le désespoir d'un compositeur²⁾ qui entreprend de mettre en musique les paroles d'un poète sans oreille, d'un versificateur qui, tout en fabriquant³⁾ des vers sans reproche aux yeux d'un académicien, n'a aucun égard au poids des syllabes: n'y a-t-il pas de quoi brûler dans sa peau⁴⁾?

L. Alors les vers sont mal faits.

Pr. Mais, Monsieur, c'est ce qui arrive tous les jours aux compositeurs de romances et d'opéras, tellement qu'ils se voient souvent contraints de corriger les paroles pour les adapter à la musique. Voilà ce qui ne peut nous arriver, à nous. Lisez *Lénore*, la cadence⁵⁾ vous emporte; vous voudriez vous-même en faire la musique.

L. Mais, Monsieur, je ne pense pas que l'auteur ait prévu qu'on mettrait sa pièce en musique. Je regarde cette ballade, à la vérité, comme un petit chef-d'œuvre représentant en miniature le génie de votre poésie nationale; ces revenans, ces cimetières, ces terreurs, tout cela tient du mystérieux qui caractérise votre poésie.

Pr. En général les littératures du Nord. Ne croyez-vous pas que, dans les derniers temps, votre littérature s'en soit un peu ressentie?

1) Faire damner, ärgern, zur Verzweiflung bringen. 2) Compositeur, Componist, Musikscher. 3) Tout en fabriquant des..., wenn sie auch. 4) Brûler dans sa peau, toll werden. 5) Cadence, Tonfall.

L. Tout au plus dans l'opéra: votre *Freischütz* ou *Robin des Bois*.

Pr. Et permettez, que j'allume ma bougie, je vais vous montrer une pièce de *Victor Hugo*

L. Ah! *la Ronde du Sabbat*?

Pr. Encore une autre! La voici: la *Fiancée du Timbalier*.

L. Ah! c'est vrai: „Monseigneur le Duc de Bretagne.“

Pr. Lisez un peu, s'il vous plaît, la quatrième strophe de *Lénore*, et confrontons-la avec la dernière de la *Fiancée*.

„Elle dit, et sa vue errante
Plonge, hélas! dans les rangs pressés,
Puis, dans la foule indifférente
Elle tombe, froide et mourante.
Les timbaliers étaient passés.“

N'est-il pas permis de croire que l'auteur connaissait *Bürger*?

L. Cela est plus que probable.

Pr. On pourrait même désirer que M. *Hugo* se fût abaissé à le traduire.

L. Mais à quoi bon? D'ailleurs, c'est justement en comparant ces deux pièces qu'on reconnaît la différence des goûts: la *Fiancée* est, pour ainsi dire purement narrative; elle n'est pas aussi dramatique; puis elle n'a pas ces superstitions dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Pr. Croyez-vous? Lisons encore:

L'Egyptienne¹⁾ sacrilège,
M'attirant derrière un pilier,
M'a dit hier (Dieu nous protège!)
Qu'à la fanfare²⁾ du cortège
Il manquerait un timbalier.“

1) Egyptienne nennen die Franzosen eine Zigeunerin. 2) Fanfare, Trompeten-, Hornmusif.

Eh bien, comment appelez-vous cela ?

L. C'est bien du germanique.

Pr. Mais enfin, ôtez cela aux poésies populaires, que nous restera-t-il, sinon des phrases ? Ou voulez-vous y substituer la machinerie mythologique des anciens ?

L. Ce serait tourner le dos au christianisme.

Pr. Ou les allégories¹⁾ outrées de la *Henriade* ?

L. C'est du temps passé, qui ne reviendra plus.

Pr. Enfin, les bosquets, les fleurs, les eaux, ne suffisant pas pour faire de la poésie, nous serions donc réduits aux *méditations*

L. De *Lamartine*²⁾.

Pr. „Faut-il pleurer ? faut-il chanter ?“ Maintenant, Monsieur, je craindrais d'abuser de votre bonté, en continuant cet examen ; mais si vous vouliez me faire le plaisir de venir demain prendre un verre de vin avec moi, je vous montrerais une traduction française

L. De *Lénore* ?

Pr. Et sur la musique de l'original.

L. Ah ! je serais curieux ; d'ailleurs, je ne voudrais pas quitter ce pays sans en emporter quelque souvenir littéraire.

Pr. On vous soignera cela.

L. Ainsi, Monsieur, au plaisir de vous revoir.

Pr. Je vous souhaite bien la bonne nuit, Monsieur.

1) Allégorie, sinnbildliche Rede, bei welcher abstrakte Gegenstände als Personen auftreten, als l'Envie, la Gloire. 2) Lamartine hat *Méditations* und *Harmonies* geschrieben. Der angeführte Vers bezeichnet den Ton, den er darin angeschlagen hat.

23. Pot-pourri¹⁾.

*Ah! no. Mira, o Norma,
Ai tuoi ginocchi.*

Un Secrétaire. Vous êtes bien gai aujourd'hui! Vous chantez à cœur joie en pleine promenade. Ne dirait-on pas un muscadin²⁾ de vingt ans!

M. Lavie. Ah! c'est vous, heureux époux de huit jours! Quel heureux hasard vous amène donc dans ce quartier?

S. Je sors de mon bureau; j'ai fait exprès ce détour pour me dégourdir³⁾. A propos, vous me trouverez bien malhonnête de ne vous avoir pas encore remercié des magnifiques fleurs que vous m'avez envoyées.

L. M'avez! Voyez donc cette finesse! Comme si c'était à vous qu'elles s'adressaient.

S. Enfin, c'est égal, on s'en revanchera. Mais marchons toujours.

L. En avant, marchons
Contre leurs. ⁴⁾.

S. Mais vraiment, vous êtes aujourd'hui d'une gaieté hors de ligne⁵⁾, comme disent nos artistes.

L. Nêtes-vous pas musicien?

S. Si, je m'occupe beaucoup de musique, mais les musiciens sont justement ceux qui chantent le moins.

L. Le paradoxe⁶⁾! Ou *feriez-vous dans*⁷⁾ la musique instrumentale?

S. Bien pardon! je ne joue qu'un peu de cla-

1) Pot-pourri. Quodlibet, Allerlei. 2) Muscadin, Herrchen, Stutzer. 3) Dégourdir, entstarren, erwärmen. 4) Eine Stelle aus der Marseillaise. 5) Hors de ligne, außergewöhnlich, ausgelassen. 6) Paradoxe, scheinbarer Widerspruch. 7) Faire dans, machen in, kaufmännischer Ausdruck für Geschäfte machen in.

vecin; mais je voulais vous dire que quand on cultive le chant, on ne fredonne¹⁾ pas tant.

L. Pas tant que le vulgaire.... On se ménage.

S. C'est-à-dire on chante en temps et lieu.

L. Mais alors ce n'est plus un divertissement, c'est un ouvrage. Moi, je chante quand il me passe par la tête un air favori, une de ces cadences que tout le monde retient par cœur.

S. Vous chantiez un air de *Norma*.

L. Ce n'était pas moi, c'était la *prima donna*²⁾, M^{me}. *Cruvelli* qui faisait un de ses trilles ascendants³⁾: j'étais aux nues.

S. Il ne vous manquait plus qu'une échelle pour monter plus haut.

L. Ce sont de vrais rossignols, ces Italiennes.

S. Mais.... dites donc!... Nous parlions de M^{me}. *Cruvelli*.

L. Eh bien!

S. Vous n'allez pas....⁴⁾.

L. Croyez-vous que je ne la connaisse pas?.... Noire comme jais⁵⁾; grand œil imposant, qui a l'air de vous dire: C'est moi! Port majestueux! Enfin une princesse.

S. Bon! Nous savons cela: aussi dit-on qu'elle va épouser un comte; mais c'est une princesse de notre crû⁶⁾.

L. Dites donc cela à d'autres!

S. Vous croyez que toutes les Allemandes sont blondes.

1) Fredonner, dudeln, trällern. 2) Prima donna, erste Sängerin. 3) Trille ascendant, aufsteigender Triller. 4) Vous n'allez pas... Sie werden doch nicht... 5) Jais, Gagath, Erbsen. 6) De notre crû, von unserm Gewächs.

- L. Mais tout de bon ¹⁾
- S. Bien sérieusement! Elle est d'*Elberfeld*.
- L. Ah! Saxonne?
- S. C'est-à-dire de la Westphalie.
- L. Qui aurait cru cela?
- S. Mais vous n'ignorerez pas que nous avons eu de ces jours un de vos vrais compatriotes, un de ces impitoyables censeurs, un de ces princes qui, comme il dit lui-même, ne donnent pas audience tous les jours.
- L. J'ignore.... Qui donc?
- S. Tenez, voici encore un morceau de l'affiche²⁾ collé sur le poteau du réverbère... *Berlioz*.
- L. Quoi! *Berlioz* est ici?
- S. Il y a été.
- L. Et on ne me l'a pas dit! Mille feux! Je vais donner un joli savon³⁾ au sommelier.
- S. Rassurez-vous! La perte n'est pas si grande; mais afin d'apaiser votre courroux, voyez ce qu'en disent les journaux.
- L. Oh! je pense bien qu'on n'oserait pas.....
- S. Mais pourquoi pas? On l'a bien tancé⁴⁾ à Paris.
- L. A Paris! Qui donc?
- S. Voici un numéro du *Constitutionnel*. Lisez.... là.
- L. „En dépit de tous ses efforts pour être original, M. *Berlioz* n'a point de style à lui. Sa manière change incessamment⁵⁾, et en voulant n'imiter personne, il imite tout le monde, c'est-à-dire il exagère les formes de tous les grands maîtres: il va de

1) Tout de bon, im Ernste. 2) Affiche, Anschlagzettel. 3) Savon, Wischer, Auspußer. 4) Tancer, herunterpußen. Das bien heißt ja. 5) Incessamment, jetzt häufig für sans cesse, unaufhörlich.

Mozart à Beethoven et de *Haendel à Rossini*; oui, à *Rossini*, ne vous déplaie, M. *Berlioz*, qui a écrit tant de feuilletons¹⁾ contre la mélodie rythmée, contre les phrases carrées²⁾, enfin contre ce qu'il appelle dans le *Journal des Débats* la *musique de nourrice*, M. *Berlioz* arrive quelquefois, après avoir livré son orchestre à des contorsions effroyables, il arrive, dis-je, à quelque bonne mélodie bien rythmée, bien classique. En un mot, M. *Berlioz* fait quelquefois du *Rossini* pur et simple. Le plus grand reproche qu'on puisse faire à M. *Berlioz*, c'est qu'il ne sait pas traiter une idée musicale.....“

C'est une pure jalousie de métier! C'est une infame cabale!

S. Mais non, c'est bien mérité. Il en a tant dit des autres, il en a tant écrasé de son souverain mépris, qu'on fait bien de lui rendre la pareille.

L. Mais ces querelles de coulisse³⁾ ne regardent pas le public. Moi, je ne me laisse pas induire en erreur par les journaux: pourvu qu'on m'amuse, qu'on me transporte pour une heure ou deux, voilà tout ce que je demande.

S. Enfin, croyez-m'en, il est sur son déclin.

L. Il est donc reparti?

S. Pour ne plus revenir; mais les frais sont à nous.

L. On aura fait une bonne recette?

S. Sa visite a coûté à la direction des sacrifices considérables.

1) Feuilleton, eigentlich Beiblatt einer Zeitung, gilt auch für Artikel.
2) Carré, viereckig. Es ist nicht zu übersehen, daß die Franzosen die Deutschen häufig mit dem Ehrentamen tête carrée bezeichnen. 3) Coulisse, Bühnenwand. Querelle de coulisse, Künstlerzänferei.

L. C'est le sort commun des petits théâtres; ce sont les débuts ¹⁾ qui les tuent.

S. D'abord il ne sera pas venu à moins de mille florins; puis trois membres de l'orchestre ont offert leur démission, ne voulant pas se laisser houspiller ²⁾ comme des gamins à travers une demi-douzaine de répétitions ³⁾ qui ont précédé le concert.

L. Oh! j'ai vu cela. Quand un maître, comme *Roger*, fait une répétition en province, c'est comme une inspection du général: Gare les boutons de guêtres ⁴⁾! Ils vous font répéter certains passages de bravoure ⁵⁾ trois, quatre, six fois. J'ai vu un directeur d'orchestre se mordre les lèvres, frapper du pied comme un enragé; mais il n'y avait pas à dire ⁶⁾, il fallait marcher.

S. Eh bien, Monsieur, au bout du compte, la recette fut de 40 florins.

L. Allez donc!

S. Parole d'honneur! Voyez les journaux.

L. Permettez Voilà trois paysannes que je parierais avoir vues à Paris.

S. Bien possible: ce sont des filles de la Vétéravie, à quelques lieues d'ici; elles vont tous les ans vendre leurs balais à Londres et à Paris.

L. Mais je les ai vues passer sur la scène; c'était à un théâtre de second ordre. On les appelle Alsaciennes.

S. Le costume a quelque ressemblance; mais attendez un instant! Quand elles auront passé la

1) Début, erstes Auftreten, auch Gastrolle. 2) Houspiller, herumhungen. 3) Répétition, Probe. 4) Gare les boutons de guêtres! Weh den Samaschknöpfen. 5) Passage oder air de bravoure, Bravourarie, Hauptstelle, in welcher der Sänger vorzugsweise seine Kunstfertigkeit an den Tag legt. 6) Il n'y a pas à dire, da hilft kein Federlesen; da hilft Alles nicht.

porte, vous les entendrez chanter en chœur avec les garçons qui les accompagnent..... Ecoutez cela.....

L. Ils vont chanter aux portes?

S. Pardon, c'est pour leur bon plaisir.

L. Ils auront été engagés au théâtre?

S. Non plus, c'est un talent national tant soit peu cultivé dans les écoles. Chez vous on ne connaît pas cela; on ne chante qu'à l'unisson¹⁾.

L. C'est vrai; chez nous il y a plus d'unanimité.

S. Tenez, prenez ici une demi-douzaine de jeunes paysans dans le marché et faites-les chanter; à peine si trois entonneront²⁾ sur le même ton; quelquefois on s'étonne d'entendre une basse de stentor³⁾.

L. Vos théâtres trouvent donc facilement à se recruter..... Mais voilà votre rue.

S. Vous l'avez reconnue donc.

L. Oui; je vous accompagnerai encore quelques pas pour aller voir mon petit peintre.

S. Prenez garde à vous: ses enfans ont la rougeole⁴⁾.

L. Mais voyez donc cette petite méchanceté! A propos, demain j'aurais envie d'aller passer le dimanche à la campagne. Où va-t-on de coutume?

S. Un bon bourgeois, par exemple, M. *Hampelmann*, va s'amuser à *Kœnigstein*.

L. Est-ce loin?

S. Vous allez par le chemin de fer jusqu'à Soden, où vous trouverez encore des bains; puis vous prenez l'omnibus.

1) A l'unisson, unisono, einstimmig. Ueber die bedeutenden Fortschritte, welche der mehrstimmige Gesang seit 1838 in Frankreich gemacht hat, lese man die süddeutsche Musikzeitung vom 9. October 1854. 2) Entonner, anstimmen. 3) Voix de Stentor, (nicht centaure), Stentorstimme, Brummbaß. 4) Rougeole, die Rôtheln.

L. Ah! un voyage en omnibus! Qu'y a-t-il donc à voir là?

S. D'abord une contrée des plus romantiques, puis vous pouvez visiter les ruines de l'ancienne forteresse que vos gens ont fait sauter. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est un établissement hydropathique ¹⁾ qui a la vogue.

L. Nous irons.

S. Amusez-vous bien.

L. Merci. Au plaisir.

24. Koenigstein.

M. Lavie. Monsieur, c'est une de vos anciennes connaissances qui m'a chargé de vous remettre cette lettre.

Un Médecin. Monsieur désire-t-il en attendre la réponse?

L. Oui, Monsieur; j'ose espérer de votre complaisance.....

M. Ah! Permettez, Monsieur.... Mais veuillez vous reposer un instant: je vais expédier ²⁾ ce villageois qui est venu du fond du Westerwald pour me consulter..... Brave homme, d'après ce que vous venez de me dire, vous ferez bien d'amener votre femme ici: l'eau, et rien que l'eau, et je réponds de sa guérison. Bon voyage..... Maintenant je suis à vous, Monsieur. C'est une lettre de..... Ah! vit-il encore, cet ancien.....?

1) Etablissement hydropathique, Wasserheilanstalt. 2) Expédier, abfertigen.

L. Comme vous le voyez : je l'ai rencontré à Francfort, où il a passé quelques jours de vacances.

M. Voyons donc ! „En offrant mes salutations amicales à M. le docteur P., je le prie de vouloir bien arracher une heure à ses précieuses fonctions pour servir de guide au porteur de la présente dans son établissement hydropathique ainsi que dans les environs de Kœnigstein.“ — De tout cœur, Monsieur. Vous avez bien fait de venir me trouver à cette heure ; car à toute autre, j'eusse été privé de l'avantage de faire votre connaissance.

L. C'est ce qu'on m'a dit à l'hôtel. Monsieur est fort occupé ?

M. Cela augmente de jour en jour : plus de trois cents personnes, vous sentez. Eh bien, pour ne pas perdre de temps, mettons-nous en route. Monsieur est Français ?

L. Parisien, Monsieur.

M. Je pense que nous irons d'abord voir le fort.

L. Je suis tout à vos ordres, Monsieur. L'on m'a dit que vos historiens en rapportent des choses étonnantes.

M. L'histoire de l'origine de la ville ainsi que du fort se perd dans un chaos de traditions qui remontent jusqu'à Clovis¹⁾.

L. Le grand roi des Francs.

M. L'on raconte que ce roi s'étant un jour égaré à la chasse, fit de son épée dans la mousse d'un rocher deux entailles²⁾ en forme de croix. Aussitôt le roc s'ouvrit, et il parut à sa vue une vierge d'une beauté angélique portant d'une main un crucifix d'or

1) Clovis, Chlodwig. 2) Faire deux entailles, zwei Einschnitte machen, zweimal einhauen.

et de l'autre une couronne de laurier. Elle lui adressa ces paroles :

Trois siècles ont coulé sur cette roche impie,
Depuis qu'en cet abîme une noire magie
A jamais me plongea.
Le signe de la croix fait d'une main païenne
Doit me rendre à la vie : à ton épée chrétienne
Mon tombeau s'ouvrira.

Le prince, ému de cette apparition, promet à la vierge de se faire chrétien...

L. Et il tint parole; mais l'histoire dit qu'il fit cette promesse à Clotilde, son épouse, lorsqu'il alla combattre les Allemans sur les bords du Rhin.

M. Très-juste; ce fut après les avoir défaits à Tolbiac (Zülpich) en 496 qu'il alla se faire baptiser à Rheims.

L. Des mains de Saint-Rémi¹⁾, avec trois mille de ses soldats, et c'est depuis lors que les rois de France prirent le titre de *rois très-chrétiens*.

M. Très-bien. Donc, après cette cérémonie, se souvenant des paroles de la vierge, il repassa le Rhin, revint au rocher et de son épée il y grava une croix. Mais quelle fut sa surprise d'en voir sortir, non une vierge, mais une colombe qui, après avoir voltigé trois fois autour de sa tête, disparut dans les airs. Ce fut en mémoire de cette vision que Clovis fit ériger une chapelle sur ce rocher.

L. Toutes ces traditions se ressemblent. Voilà donc ce qu'on se raconte au sujet de la fondation de la ville; mais pour le fort?

M. Il est probable qu'il fut assis sur les fondemens d'un castel du moyen âge. Selon les données²⁾

1) Saint-Rémi, der heilige Remigius. 2) Donnée, Angabe.

de nos chroniqueurs, il passa successivement sous la domination de divers comtes et seigneurs, jusqu'à ce qu'enfin il tomba au pouvoir de l'électeur de Mayence. Mais ralentissons un peu notre marche : voilà la montagne.

L. Voyez donc, quel joli parc !

M. Nous devons ces jardins au bon goût de deux propriétaires. Celui-ci appartient à un négociant de Francfort, nommé *Dærr* ; de l'autre côté est celui de M. *Borgnis*, banquier.

L. Un banquier ! Que n'emploie-t-il quelques billets de banque à la restauration d'une ruine si romantique ? Cela ferait un belvédère bien digne d'immortaliser son nom.

M. Qui sait ? Nous avons encore des projets. Tenez, voyez ces rochers !

L. C'est colossal, en effet. Et les murs seront d'une épaisseur formidable, sans doute ?

M. La preuve que les fondations sont de très-ancienne date, c'est que les pierres, au lieu d'être posées horizontalement, sont disposées en talus¹⁾ incliné vers le centre, de manière à en former comme un chéneau²⁾.

L. C'est ce que j'ai vu aussi dans quelques castels des bords du Rhin. Mais les autres vestiges seront d'une date plus rapprochée ?

M. Les Autrichiens avaient, plus tard, construit quelques bastions qu'il est encore facile de reconnaître ; quant à la tour, il n'y a guère plus de cent ans qu'elle fut portée à cette hauteur. Passons à droite. Ici, auprès de cette enceinte carrée était

1) Diposé en talus, gebösch. 2) Chéneau, Rinne.

l'arsenal, et en face de l'entrée se trouvait la caserne. A gauche, un jardin spacieux couvrait les casemates, et dans la cour jaillissait une fontaine qui, moyennant des conduits de plomb, recevait son eau de la hauteur de *Falkenstein*, que vous voyez devant nous.

L. Ah! la pente est considérable. Et de l'autre côté?

M. Ici, du côté de la tour, s'élevaient sur le front du roc, les principales fortifications, autour desquelles un chemin couvert conduisait à l'enceinte supérieure; là étaient la demeure du commandant, la grande salle, nommée *Salle de l'Etoile*, le temple protestant, les archives, la boulangerie et la cuisine.

L. C'était donc une vraie citadelle; dommage que la ville ne soit pas fortifiée.

M. Il y avait deux ponts-levis qui conduisaient aux quatre portes.

L. Il ne manquerait donc plus que les batteries.

M. Pardon, nous ne sommes pas au bout. Aux deux flancs de la tour s'appuyaient deux ailes de bâtiment....

L. Bien récentes sans doute, puisque la tour n'a que cent ans.

M. C'est-à-dire en partie. Elles contenaient les logemens des domestiques, les cellules des prisonniers.

L. Ah! c'était une prison?

M. La prison d'état de l'Electorat. Puis la chapelle catholique.

L. Pour consoler les malheureux captifs.

M. Au-dessous les cachots.

L. Bien placés! La garnison ne pouvait être bien forte?

M. Ordinairement de cinquante hommes. Ces gros murs saillans, vous les reconnaîtrez?

L. Ce sont les batteries; l'on en voit très-bien les faces et les flancs¹⁾. Combien y en avait-il donc?

M. Elles portaient en tout et par tout²⁾ treize pièces de gros calibre. Dans le temps on a fait accroire³⁾ à votre nation qu'on y avait trouvé soixante-et-onze pièces de canon; mais c'était ainsi le style des bulletins⁴⁾.

L. Cependant cela ne suffisait pas pour faire une longue résistance. Du reste, pour monter à l'assaut⁵⁾, il n'y a qu'un côté qui offre des chances.

M. Ici, au sud-est: c'est aussi de ce côté qu'on l'a toujours attaqué.

L. Mais du haut de cette montagne. Comment l'appellez-vous donc?

M. Falkenstein.

L. Il était bien aisé de cribler⁶⁾ tout cela. Ce serait l'affaire de vingt-quatre heures, tout au plus.

M. Oui, de nos jours.

L. Aujourd'hui il suffirait d'une seule batterie pour démolir cela de fond en comble⁷⁾: les montagnes sont trop proches.

M. Cependant, en 1792, les Prussiens, qui avaient dressé des batteries sur ces deux montagnes, l'ont canonné sans succès pendant six heures consécutives.

L. C'étaient les Français qui l'occupaient alors?

1) Les faces, die Wände oder Facaden, welche vom vorspringenden Winkel ausgehen; les flancs, die Seitenwände. 2) En tout et par tout, Alles in Allem. 3) Faire accroire, weiß machen. 4) Die Kriegsberichte der damaligen Zeit waren reich an Uebertreibungen. 5) Monter à l'assaut, Sturm laufen. 6) Cribler, durchlöchern. 7) De fond en comble, von Grund aus.

M. Oui, Monsieur; *Custine*, qui s'était emparé de Mayence, y avait mis 400 hommes commandés par un colonel nommé *Meunier* et un capitaine du génie nommé *Eickemeyer*. Mais à peine y furent-ils établis, que les Prussiens, débouchant¹⁾ de Francfort, vinrent y mettre le siège²⁾.

L. Ah! je suis curieux....

M. Eh bien, Monsieur, il fallut quatre mois pour débusquer³⁾ cette brave garnison; encore fut-ce faute de vivres et d'argent.

L. Contre la faim il n'y a pas de résistance; mais cela n'est guère probable; du moins c'eût été une négligence impardonnable de la part du commandant de Mayence.

M. Monsieur, dans ces guerres il s'est passé tant de choses.... Aussi dit-on qu'il y a eu de la trahison.

L. De la part du commandant?

M. Pardon! On dit, au contraire que *Meunier* et *Eickemeyer* furent la dupe⁴⁾ d'une ruse de guerre. L'on désigne un bourgeois de la commune, nommé *Kohwald*, qui, servant d'espion au commandant pour aller à Mayence réclamer la solde arriérée des soldats, aurait communiqué les dépêches au commandant prussien.

L. Le scélérat!

M. Enfin *Eickemeyer* fut tellement induit en erreur par ce fripon que, faisant une reconnaissance⁵⁾ nocturne, il donna tête baissée⁶⁾ dans le piège qu'on

1) Déboucher, vorrücken, gewöhnlich aus einem Engpasse. 2) Mettre le siège devant une ville, oder assiéger une ville, belagern; bloquer une ville, faire le blocus d'une place, blockiren, einschließen. 3) Débusquer, heraustreiben. 4) Etre la dupe de, hintergangen, getäuscht werden. 5) Faire une reconnaissance, recognosciren. 6) Donner tête baissée dans un piège, blindlings in eine Falle gehen.

lui avait dressé, et alla tout droit se livrer dans les mains d'un piquet de Prussiens posté à *Bonamés*.

L. Mais cet espion aurait mérité d'être exhaussé à la branche d'un arbre.

M. On dit aussi que, quelques années plus tard, on vit arriver ici deux jeunes gens qu'une femme de Kœnigstein veut avoir reconnus pour des fils du capitaine. Ils se rendirent dans les ruines du fort, et l'un d'eux avait déjà tiré de sa poche un pistolet pour brûler la cervelle¹⁾ audit²⁾ *Kohwald* qui habitait une cabane tout près d'ici, lorsque de jeunes filles qui les avaient suivis donnèrent l'alarme par leurs cris et... les étrangers prirent le large.

L. C'étaient les oies du Capitole³⁾. Qu'est-il donc devenu, ce misérable?

M. D'abord, devenu garde forestier, il se fracassa la main en chargeant son fusil, et après avoir vécu long-temps dans une extrême misère, il s'est cassé le cou en tombant du haut d'une grange.

L. Mort bien digne d'un traître. Eh bien, les Prussiens prirent donc possession du fort?

M. Oui, Monsieur. Le major *de Pfau*, qui les commandait, avait fait tenir⁴⁾ au colonel Meunier, par la voie de l'espion, un ordre contrefait avec la signature du commandant de Mayence parfaitement imitée, lui enjoignant de quitter le fort dans l'espace de vingt-quatre heures.

L. C'est fort, cela.

M. Cependant, en 1896, les Français ayant repassé le Rhin, trouvèrent le fort occupé par 600

1) Brûler la cervelle, erschießen. 2) Ledit, dudit, audit, besagter, gehört zum Ganzeistyle. 3) Die Gänse, welche durch ihr Geschrei das römische Capitol vor einer nächtlichen Ueberrumpelung schützten. 4) Faire tenir, zusammen lassen.

Autrichiens sous les ordres du major *de Wangard* qui, après une faible résistance, se rendit, ou, dit-on, se vendit au jeune général *Marceau*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que *Wangard* fut traduit devant un conseil de guerre et fusillé. Lorsque les Autrichiens, sous l'archiduc Charles, eurent repoussé *Jourdan*, et que les Français se virent contraints de se replier sur le Rhin, on résolut d'abandonner la place en toute diligence et de la faire sauter ¹⁾.

L. Et la ville aura beaucoup souffert?

M. Je vous le laisse à penser ²⁾. La garnison sortit ne laissant qu'un détachement de trente hommes, avec ordre de faire tous les préparatifs pour faire sauter le fort et la montagne. A cet effet on remplit de poudre la citerne qui se trouve ici dans la cour, et on la couvrit de pierres énormes. Les ouvrages touchaient à leur terme, lorsque, par un hasard inconnu, la poudre prit feu. . . .

L. O Dieu!

M. Une explosion épouvantable ébranla la montagne et renversa une partie des habitations de la ville et des villages voisins. A une lieue à la ronde on trouva des fractions du rocher, et les membres palpitans des malheureux furent lancés dans toutes les directions jusqu'au-delà de Falkenstein.

L. Ce que c'est que la guerre ³⁾! Cependant la tour est restée debout.

M. Oui, mais en 1819 le toit fut incendié par la foudre.

L. Mais les habitans de la ville nous porteront rancune ⁴⁾?

1) Faire sauter, sprengen. 2) Je vous le laisse à penser, das können Sie sich denken. 3) Ce que c'est que la guerre! Wie schrecklich ist doch der Krieg! 4) Porter rancune, einen Groll haben, es Einem gedenken.

M. Ma foi, Monsieur, le cœur humain n'aime guère à s'arrêter sur ses maux : tout cela s'oublie. Maintenant on vient ici, aux jours de fête, boire et chanter.

L. Comme les anciens chevaliers dans leurs castels.

M. Tenez, vous me rappelez une élégie d'un de nos meilleurs poètes. C'est ici qu'il aurait pu s'écrier, comme il l'a fait sur le château de Heidelberg :

„Ainsi périt la gloire et l'éclat de ce monde ;
Ainsi fuit du pouvoir le songe vapoureux ;
Ainsi vole des temps la course vagabonde,
Et tout ce que la terre a promis à nos vœux.
Les lauriers du vainqueur, la puissance absolue,
Les exploits que le marbre ou l'airain perpétue,
L'urne qui nous transmet à la postérité,
Et les chants glorieux de l'immortalité.“

L. Comment s'appelle ce poète ?

M. *Matthisson*. Mais, Monsieur nous nous sommes arrêtés plus long-temps que je ne l'aurais cru.

L. Monsieur, je ne voudrais pas vous priver d'un loisir si précieux à l'humanité ; cependant je désirerais voir vos bains.

M. Vous m'y trouverez à trois heures : c'est ici dans le vallon auprès du moulin.

L. Ah ! Bien obligé. En attendant, je vous rends mille grâces de votre extrême complaisance. Je vais faire un tour dans les environs.

M. Si vous étiez venu deux ans plus tôt, vous auriez pu faire la connaissance d'une *payse*¹⁾ qui végétait dans un village nommé *Altenhain*.

1) Pays und payse, Landsmann, Landsmännin, gehören dem gemeinen Umgange an.

L. D'une dame française?

M. Oui, Monsieur, une femme très-âgée, dernier rejeton de la famille de Montmorency.

L. Montmorency! Le connétable?

M. Probablement. Il y avait encore pendant la révolution un cardinal de Montmorency, évêque de Metz.

L. Mais comment est-elle venue se fourrer¹⁾ dans ce pays?

M. C'est ce qu'on ignore, seulement je puis vous dire qu'elle passait pour sorcière²⁾; elle disait la bonne aventure³⁾ aux bonnes vieilles.....

L. Qui faisaient les frais⁴⁾ du café. Mais vraiment, ce serait un sujet digne d'*Alexandre Dumas*.

M. Ainsi, Monsieur, au plaisir de vous revoir.

L. Je ne manquerai pas, Monsieur.....

25. Les Emigrans.

Un Employé. Bien le bonjour, Monsieur.

M. Lavie. Ah! de même. Je suis charmé que vous veniez m'arracher à mes rêveries.

E. Vous rêvez? L'influence des brouillards! L'hiver vient à grands pas; nous avons eu une gelée blanche cette nuit.

L. Non, ce n'est pas cela qui me déroute⁵⁾. Voilà une heure que je lorgne sur le Mein un bateau chargé d'émigrans, hommes, femmes, vieillards, enfans; j'en ai compté plus de six cents : cela me

1) Se fourrer, sich verlaufen. 2) Passer pour sorcière, im Rufe der Hexerei stehen. 3) Dire la bonne aventure, wahr sagen. 4) Faire les frais, die Kosten bestreiten. 5) Dérouter, stören.

fait frémir; car que vont devenir tous ces malheureux? la plupart périront en route.

E. C'est aussi pour éviter une catastrophe qu'on les fait arrêter ici. Il existe une ordonnance de police qui a pour but de surveiller les embarquemens.

L. Vraiment? La police s'en mêle donc enfin?

E. Forcément: les plaintes et les désastres s'accumulaient d'une manière horrible.

L. Mais qu'y peut-on faire? C'est une industrie comme une autre; la traite des nègres¹⁾ est défendue, mais pour les blancs....

E. Oh pardon! D'abord le nombre de passagers que les bateliers peuvent prendre à bord est limité en proportion de l'espace et de la capacité²⁾ du bâtiment. Quant aux émigrans, ils doivent prouver par leurs papiers qu'ils possèdent au moins la somme nécessaire pour le trajet.

L. Bon, mais qu'il leur arrive le moindre accident en route, les voilà réduits à la mendicité. C'est au Havre qu'il faut voir cela. Cela vous fend le cœur de voir ces malheureux contraints de rebrousser chemin³⁾ en mendiant de porte en porte. J'ai vu dans le port des scènes déchirantes. Et quand ils reviennent, bien guéris de la manie des voyages, après avoir vendu leur dernier ustensile, qu'en faites-vous?

E. Dans ces cas, qui deviennent assez fréquens, ils tombent à la charge des communes.

L. Ce serait donc bien une raison pour éveiller la sollicitude des gouvernemens, en les engageant à organiser l'émigration.

1) La traite des nègres, der Negerhandel. 2) Capacité, Tragfähigkeit.
3) Rebrousser chemin, die Rückreise antreten.

E. Cela est plus facile à dire qu'à exécuter. L'émigration est la manie du siècle. S'y opposer directement serait dangereux; la favoriser systématiquement pourrait de même avoir des conséquences fâcheuses; en général, l'état ne doit jamais s'immiscier dans les affaires des particuliers.

L. Ajoutez-y que les vues et les besoins des états sont parfois diamétralement opposés. Mais il existe des sociétés, des comités d'émigration, qui ont pour but de concentrer, de diriger les transports.

E. Encore ces sociétés ne devraient-elles jamais perdre de vue qu'elles ne doivent être que les conseillères, et non les législatrices des émigrans. Enfin, c'est un mal nécessaire.

L. Oui, si vous ne laissiez partir que les indigens et les vauriens; mais ces gens que je vois là sont pour la plupart assez bien mis¹⁾; ils semblent appartenir à la classe industrielle.

E. Aussi leur accorde-t-on toute la protection possible dans de pareilles circonstances; car tout ce qu'on peut faire, c'est de surveiller la spéculation. Il est même assez ordinaire qu'on fasse accompagner un groupe d'émigrans par un homme de confiance jusqu'au lieu de leur destination.

L. Ah!.... Pardon!.... Entrez!

Un Capitaine autrichien. Mon bien aimable voisin, je n'ai pas voulu vous laisser partir sans vous donner encore une bonne poignée de main²⁾.... Bonjour, secrétaire.

E. Serviteur, capitaine.

L. Capitaine, vous me rendez tout confus³⁾!

1) Bien mis, anständig gekleidet. 2) Une bonne poignée de main, ein tüchtiger Händedruck. 3) Rendre confus, beschämen.

C'était bien à moi à vous prévenir; mais j'avais remis mes visites à demain.

C. C'est que demain je serai à Mayence. La fête d'un de nos généraux.... Vous sentez.

E. Ah! Monsieur retourne en France. Vous faites comme les hirondelles!

L. Oui, mais je vous assure que ce n'est pas le climat qui me chasse; c'est une affaire très-importante dont vous aurez entendu parler.

E. Serait-ce l'affaire de votre gérant? On le dit arrêté et encoffré¹⁾.

L. Précisément; mais passons là-dessus²⁾!

C. Oui, oui, et Monsieur ne manquera pas de passer par Wiesbaden pour aller remercier la police.

L. Oui, si j'étais sûr.... Capitaine, je suis fâché de ne pouvoir vous offrir un coin de canapé que vous aimez tant; mais je vous promets que si je reviens l'année prochaine, je me conformerai à l'usage du pays; pour cette fois, voici un fauteuil qui fera le même service. Veuillez, Messieurs...

C. Je serais bien fâché d'interrompre le fil de votre entretien.

L. Et moi, capitaine, je serais ravi que vous voulussiez nous servir de tiers³⁾ dans notre discussion.

C. Ah! Vous discutez maintenant? L'influence du sol....

L. Je ferai de mon mieux⁴⁾. Si vous vouliez jeter un coup-d'œil sur le Mein, vous verriez de quoi il s'agit.

C. Je le devine sans bouger de ma place.

1) Encoffrer, in Gewahrsam bringen. 2) Passer là-dessus, darüber hinweg gehen. 3) Servir de tiers, der dritte Mann sein. 4) Faire de son mieux, sein Möglichstes thun.

Tout l'hôtel ne parle que de cela. Figurez-vous que la police veut forcer le propriétaire de ce bateau à débarquer une centaine de ses passagers.

E. Permettez, capitaine! L'on veut qu'il les partage sur deux bateaux.

C. Mais s'il n'en a qu'un?

E. C'est son affaire : tout navigateur doit connaître les réglemens. Si son bâtiment n'a pas les dimensions requises ¹⁾, non-seulement il devra réduire le nombre de ses passagers, mais il en sera encore pour une amende ²⁾ considérable.

C. Mais s'il est bien venu jusqu'ici, il pourra aller jusqu'à Mayence.

E. Pardon, c'est qu'avec ce bateau plat il veut aller jusqu'à Rotterdam.

C. Ah! c'est une autre paire de manches ³⁾ : ce qui va ⁴⁾ au fils ne va pas au papa.

L. On dit que les eaux sont basses.

E. Extrêmement ; aussi est-il fort à craindre qu'un bâtiment surchargé ne soit englouti par les flots soulevés par les bateaux à vapeur, comme cela est arrivé à plusieurs reprises ⁵⁾.

C. Je trouve ces mesures très-prudentes ; mais les patrons des vapeurs ⁶⁾ que j'ai vus sur le Rhin se plaignent amèrement de ce qu'on leur a enjoint ⁷⁾ de ne naviguer qu'à demi-force en vue de la moindre embarcation ⁸⁾, ce qui retarde extrêmement les voyages.

E. Cependant, capitaine, les passagers doivent

1) Requis, erforderlich. 2) En être pour une amende, in eine Geldbuße verfallen. 3) C'est une autre paire de manches, scherzhafte Redensart, wie: Das ist ein anderes Korn. 4) Aller, passen. 5) A plusieurs reprises, zu wiederholten Malen. 6) La vapeur, der Dampf; le vapeur, das Dampfschiff. 7) Enjoindre, einschärfen, streng befehlen. 8) Embarcation, leichtes Fahrzeug.

en savoir gré¹⁾ à la police. Le Rhin est tellement tourmenté par les vapeurs qui se croisent à tout point, et surtout par les remorqueurs qui vont sans cesse à val et à mont²⁾, qu'il faut une extrême prudence pour éviter les sinistres³⁾.

C. Je le crois. Ces gens passent donc en Amérique?

E. Pas tous : il y a parmi eux une soixantaine de mineurs engagés par une société anglaise qui veut exploiter une mine d'or en Océanie⁴⁾, et il est probable que le patron les aura pris à un autre batelier pour augmenter le profit de son voyage.

C. Il semble donc que l'émigration ne se dirige plus exclusivement sur l'Amérique.

E. Bien loin de là : nous en sommes arrivés au point que les masses se partagent entre ces deux parties du monde. Pour les Etats-Unis, l'affluence a tellement surpassé toute mesure, que les débouchés⁵⁾ ne sont plus en équilibre avec la production ; les terres augmentent de prix ; les ressources de l'industrie sont courues⁶⁾ par une cohue d'affamés sans religion ni principes ; enfin il s'est opéré, depuis quelques années, parmi la population un mouvement répulsif⁷⁾...

L. Les *Knownothings*⁸⁾.

E. Précisément.

L. Mais la Californie....

E. Monsieur, quant aux états du Mexique et du Midi, les guerres continuelles ainsi que le climat

1) Savoir gré, Dank wissen. 2) A val et à mont, zu Thal und zu Berg ; remorqueur, Schleppschiff. 3) Sinistre, Unfall (eigentlich zur See). 4) Océanie, Australien. 5) Débouché, Ausfuhrweg. 6) Courir q. ch., einem Dinge nachjagen, berennen. 7) Répulsif, abstoßend, feindlich. 8) *Knownothings*, Nichtswisser, eine zahlreiche Partei, welche sich gegen die Einwanderer gebildet hat.

seront toujours un obstacle formidable pour les colons européens, et pour la Terre promise qu'on croit trouver en Océanie, les conditions sous lesquelles on accueille les agriculteurs, ne sont ni plus ni moins qu'une nouvelle espèce de servage¹⁾.

C. Et le plus sûr moyen de dépouiller les colons du reste de patriotisme qu'ils peuvent encore avoir.

L. Il ne resterait donc plus que la troisième partie.

E. Laquelle?

L. Mais l'Afrique; nos possessions d'Algérie peuvent recevoir encore bien du monde.

C. Monsieur, la colonisation de l'Algérie est d'une nature bien différente de celle de l'Amérique et de l'Océanie. Ces deux pays immenses, mais pauvres de population, n'attendent pour prospérer que des mains laborieuses, des mains allemandes; en Afrique, au contraire, c'est-à-dire sur la côte que vous occupez maintenant, il y avait en 1830 une population de près de quatre millions d'indigènes²⁾. Si, au lieu d'aller brûler leur moissons et d'enfiler³⁾ leurs enfans, vous leur aviez dit: „Noirs fils du désert, nous vous offrons notre amitié; nous vous enseignerons à mieux cultiver vos oranges et votre coton; nous vous achèterons le produit de vos sueurs. Vous aurez en échange nos magnifiques tapis, nos porcelaines de Sèvres.“ Hein! mon voisin, vous auriez eu des peaux de lion pour des épingles. Enfin, c'étaient des établissemens de commerce, des factoreries qu'il fallait faire. Mais votre gouvernement,

1) Servage, Zustand der Leibeigenschaft. 2) Indigène, Eingeborner. 3) Enfiler, spießen.

toujours fidèle à son ancien système, envoie dans ce pays trois à quatre mille ouvriers, autant d'agriculteurs, qu'on met sous la garde de quelques régiments. Voilà 8000 malheureux jetés au milieu d'une population de trois millions d'individus qui n'ont pas oublié vos *razzias*¹⁾, et qui, par une belle nuit, viendront leur couper le sifflet²⁾.

L. Oh! les Cabyles sont tellement réduits qu'il n'y a plus rien à craindre.

C. Fiez-vous-y³⁾!

L. L'on prépare encore une grande expédition qui va reculer nos frontières jusqu'aux grands déserts. |

C. Tant pis pour vous. Vous allez continuer le système d'extermination, et en effet, il faut l'un ou l'autre, extirper la race africaine ou la réconcilier. Mais, comme a dit *Pelissier* : „conquérir est plus facile que maintenir,“ n'est-ce pas, mon voisin?

E. En général, l'émigration n'est guère populaire en France.

L. Messieurs, les Français n'en sentent pas le besoin; la France peut très-bien nourrir sa population; en outre, on pense chez nous que celui qui quitte sa patrie de bon gré⁴⁾ ne l'a jamais bien aimée. Du reste, les colons qu'on expédie en Algérie n'ont pas lieu de regretter leur pays; car en émigrant ils n'ont pas tourné le dos à leur patrie; le sol qu'ils cultivent est un second sol natal.

C. Oui, à quelque différence près. Eh bien,

1) *Razzia*, Raubzug. 2) Couper le sifflet, die Kehle abschneiden. 3) Fiez-vous-y, ja, verlaßt euch darauf; traue, schaue wem. 4) De bon gré, freiwillig.

mon voisin, voilà justement ce que je pense : émigrer sans quitter sa patrie. Vous connaîtrez la chanson du vieux *Arndt*¹⁾; notre patrie est grande; elle se perd dans l'éternité. Mais pourquoi aller si loin? Dirigez tous ces mécontents sur le Danube: c'est là la Terre promise.

E. Les expériences qu'on a faites jusqu'à présent ne sont guère encourageantes; le climat de la Hongrie est malsain, la majeure partie du terrain marécageuse, et tout les ans le choléra décime la population.

C. Mais ce ne sont pas ces contrées qu'il faut commencer par coloniser; on n'ira pas jeter la première expédition dans les forêts des Carpathes, ni dans les pays fangeux entre le Danube et la Theiss, ni dans les bruyères de Débreccin. Le sud-est du pays, les riches vallées de la Transylvanie²⁾, font un des pays les plus fertiles de la terre; puis les obstacles qui s'opposaient à la colonisation ont été levés par la révolution. Tant que les privilèges des magnats³⁾ ont existé, on n'a cultivé qu'une minime partie du terrain; maintenant c'est bien autre chose : tout colon peut acquérir à peu de frais une terre qui lui assure une riche récolte; il ne s'agit que de mettre la main à l'œuvre.

L. On pourrait aller plus loin. Puisque vos gens sont dans les principautés danubiennes⁴⁾, vous pourriez en régénérer toute la population.

C. Qui sait? Qu'on commence par y expédier 10,000 familles laborieuses du midi de l'Allemagne, le reste se fera insensiblement.

1) „Was ist des Deutschen Vaterland.“ 2) Transylvanie, Siebenbürgen. 3) Magnats (spr. ma-nia), die hohen Adligen in Ungarn und Polen. 4) Principautés danubiennes, Donaufürstenthümer.

E. Ce serait aussi le seul moyen de maintenir la nationalité.

L. Mais que pouvez-vous entendre par cette nationalité? Ces gens, enclavés parmi différentes peuplades, pourront bien conserver leurs coutumes domestiques, leurs mœurs rurales; mais pour leurs institutions politiques et communales, elles devront se conformer aux lois du pays; quant à leur langue, l'expérience a prouvé que cinq années suffisent pour la corrompre¹⁾.

E. C'est ce qu'on voit partout où les émigrations se font au hasard, sans ordre ni plan.

L. Eh bien, Monsieur, envoyez dix Français parmi une peuplade de sauvages, au bout de trois ans la peuplade chantera des vaudevilles²⁾.

C. Et fera même des entrechats à la diable³⁾; mais quand ils seront bien civilisés et bien émancipés, ils casseront la tête à leurs maîtres de langue. Voyez Saint-Domingue⁴⁾! Mon cher voisin, pour monter à l'assaut⁵⁾, pour faire des conquêtes, tout respect pour vos braves; mais pour faire des colonies agricoles, il faut des Allemands. Qu'en pense donc notre secrétaire?

1) In einem neulich erschienenen Buche: „Die Reise nach Amerika,“ von Franco vom Rhein (Frankf., Brönnert), wird Folgendes als ein Muster von dem in Pennsylvanien gesprochenen Kauderwelsch aufgeführt: Ich hab wollen mit meinem Nachbar tschein (join) und ein Stück geflared (cleared) Land purtschafen (purchase). Wir hatten no dout (no doubt) ein gut Barghen (bargain) gemacht und hätten können gut darauf ansmachen (make out). Ich war aber net kapabel so 'ne Summe Geld aufzumachen, und konnt nit länger expecte (expect). Das thät mein Nachbar net gleichen (not to like!) und fing an, mich übel zu juse (to use one ill), so dacht' ich, 's ist besser du thust mit auß (without). — Mein Stallion (stallion) ist über die Fehns (fence) geschumpt (jump) und hat dem Nachbar sein Whit (wheat) abscheulich gedämätscht (damage) u. s. w. 2) Vaudeville, Singspiel, Lied aus einem solchen Lustspiele. 3) Entrechat, Kreuzsprung beim Tanzen. 4) Saint-Domingue, jetzt Haiti, wo die von dem Nationalconvent in Paris freierklärten Sklaven ihre Freiheit durch Niedermeglung ihrer Herren feierten. 5) Monter à l'assaut, Sturm laufen.

E. Je sais que depuis quelque temps le projet dont vous nous parlez à été chaudement discuté dans les journaux, et si l'année prochaine nous avons la paix, je ne doute pas qu'on n'en fasse l'essai.

C. Si on ne le fait pas en grand, on fera mieux de ne pas y toucher. Moi, il me semble que les avantages sautent aux yeux¹⁾. D'abord, le trajet n'est pas long; il peut se faire en partie par eau, en partie par les chemins de fer qui vont bientôt sillonner toute la monarchie; il n'y a à redouter ni les naufrages ni le mal de mer. Quant aux frais de voyage, pourvu qu'on sache s'y prendre²⁾, en partant des bords du Mein ou du Rhin, ils ne surpasseront pas 20 florins par tête : une famille de cinq personnes pourra donc se rendre sur les lieux pour la modique somme de cent florins. Pour le prix d'acquisition³⁾, les premiers colons paieront la journée⁴⁾ de terre cultivée tout au plus cinq florins, ce qui fera encore cent florins pour une terre de vingt journées qui suffit pour nourrir une famille. Mais le grand avantage national de cette colonisation serait que les colons resteraient en correspondance suivie avec leur pays natal. Une fois le Danube libre jusqu'à la Mer-Noire.....

L. Nous en avons la clef, puisque le Malakoff est pris.

C. Oui, oui, vous avez raison, c'est une conséquence irrécusable⁵⁾. Enfin, Messieurs, nous faisons de Belgrade le point central du commerce entre l'Europe et l'Orient.

1) Sauter aux yeux, in die Augen springen, augenfällig sein. 2) S'y prendre, sich benehmen. 3) Prix d'acquisition, Ersterkungspreis. 4) Journée, Morgen. 5) Irrécusable, unverwerflich

E. Mais pourquoi l'Autriche ne prend-elle pas l'initiative¹⁾?

C. C'est bien simple : c'est que l'Autriche à moins besoin des colons que les colons de l'Autriche ; du reste, la législation y a déjà beaucoup contribué. Enfin je vous conseille de n'y envoyer ni gueux ni paresseux.

L. Nous aurons demain les protocoles de la Diète ; voyons ce que ces Messieurs décideront.

L. L'année prochaine j'espère que les négociations seront plus avancées.

C. Il est probable que le Danube sera couvert d'émigrans.

E. Eh bien, aurons-nous encore le plaisir de revoir Monsieur avant son départ ?

L. Je ne manquerai pas à mon devoir. Capitaine, il faut donc que je vous dise adieu.

C. Non, au revoir, à moins qu'on ne vous guillotine pour vous être laissé voler.

L. Ainsi, Messieurs, sans adieu.

1) Prendre l'initiative, die Initiative ergreifen, den ersten Schritt thun.



D r u c k f e h l e r .

Pag. 57. Z. 14: dît, l. dit.

„ 68. „ 16: A Tenez, l. Ah! tenez!

„ 128. „ 8: Allemend, l. Allemand?



Im Verlage von
C. G. Kunze in Mainz

erschien, und ist in allen Buchhandlungen zu haben:

Boegekamp, Dr. H., Geographische Charakteristiken, für die Einführung in die wissenschaftliche Erdkunde. Gr. 8. geheftet fl. 2. 15 kr. oder Nthlr. 1. 9 Ngr.

Der Herausgeber dieses Buches ist ein junger Gelehrter von Bedeutung, der sich schon längst durch seine Kenntnisse, die Achtung hochstehender Männer der Wissenschaft erworben hat. Er lehrt an drei Anstalten in Berlin Geographie: an einer Realschule, der neu errichteten k. Marineschule und der k. Cadettenschule. Sicherlich wird das hier angezeigte Buch bei allen Freunden der Geographie inner- und außerhalb der Schule Beifall finden, und durch seine geistreiche Auswahl sich Bahn brechen.

Die Kritik hat sich höchst beifällig über dieses Buch ausgesprochen.

Im deutschen Museum 1856. No. 19. heißt es darüber.

Unter der Masse von Sammelwerken, die bei uns fast von Woche zu Woche erscheinen und deren Zahl und Umfang zu ihrem innern Werthe meist im umgekehrten Verhältniß steht, verdienen die „Geographischen Charakteristiken für die Einführung in die wissenschaftliche Erdkunde. Von H. Bögekamp“, die soeben bei Kunze in

Mainz erschienen sind, mit besonderer Auszeichnung genannt zu werden. Dieselben bilden eine Art von Encyclopädie der wissenschaftlichen Erdkunde, wie dieselbe durch Karl Ritter, dem das Buch daher auch mit Recht zugeschrieben ist, begründet wurde. Es werden darin also alle jene wichtigen und tiefgreifenden Beziehungen dargelegt, welche das innere und äußere Leben der Nationen, Physik und Ethik, Natur und Geschichte, Heimat und Volk verknüpfen und aus deren Zusammenwirken erst das wahre historische Dasein der Völker hervorgeht. Namentlich ist der Abschnitt über Deutschland, der somit den eigentlichen Kern des Buchs bildet, dazu benutzt worden, alle die Punkte und Beziehungen hervorzuheben, welche der wissenschaftliche Geograph ins Auge zu fassen hat. Das Ganze, das auf diese Art eine bequeme und nützliche Zugabe bildet zu jedem Handbuch der Geographie, ist zusammengesetzt aus einzelnen Charakteristiken und Schilderungen, die der Herausgeber den Werken unserer besten Geographen, Reisebeschreiber, Historiker und Culturhistoriker entnommen hat; namentlich sind außer den Schriften von Karl Ritter auch diejenigen von Heeren, Wachsmuth, Leo, Riehl, Ernst Curtius, A. von Humboldt, Bernhard Cotta, Kohl, E. Kapp, Steffens, Pfeil, Klöden &c. benutzt worden. Doch hat der Herausgeber sich nicht begnügt, diese Bruchstücke einfach herauszuheben, sondern er hat sie ausdrücklich für seinen Zweck redigirt und umgearbeitet, so daß sie alles Fragmentarische abgestreift haben und sich als abgerundete, in sich abgeschlossene Aufsätze darstellen, die er dann nach bestimmten Gesichtspunkten unter sich gruppirt und zusammengestellt hat. Es ist dies eine Neuerung, der wir unsern vollsten Beifall zollen und die wir deshalb auch Andern zur Nachahmung empfehlen. Freilich ist dieselbe nicht ganz leicht, indem dazu außer Belesenheit und kritischer Umsicht auch eine schriftstellerische Gewandtheit gehört, die wohl nur bei den wenigsten dieser Sammler zu finden sein dürfte. Auch in der Art, wie das patriotische Interesse des Herausgebers in den über Deutschland handelnden Abschnitten hervortritt, gibt er seinen Geschmack und seinen richtigen Tact zu erkennen; es ist da,

bei aller Wärme der Empfindung, nichts von jener patriotischen Schönthuerei, jener aufdringlichen Loyalität, in der unsere pädagogischen Phrasen sich sonst wohl gefallen und mit der sie nicht selten ihre wissenschaftlichen Blößen zu verdecken suchen. Im Uebrigen, soviel Werthvolles und Nützliches die Sammlung enthält und so gerechten Anspruch auf den Dank aller Freunde der Erdkunde sowie namentlich aller Lehrer und Erzieher der Herausgeber sich damit erworben hat, so möchten wir sie doch gern nur als Vorläufer eines eigenen selbstständigen Werks betrachten, in welchem uns ein vollständiges geographisches Gemälde von Deutschland oder, falls diese Aufgabe zu groß sein sollte, zum wenigsten von Preußen dargeboten würde.

Die N. Preuß. Zeitung 1856, No. 81 sagt:

Das vorliegende Buch ist eine Encyclopädie der wissenschaftlichen Erdkunde, zur Darlegung der Beziehungen zwischen Natur und Geschichte, wie der wissenschaftliche Geograph sie in's Auge zu fassen hat. Aber nicht in abstracter Weise, indem etwa gesagt würde, daß der Geograph auf die horizontalen, verticalen, climatischen u. s. f. Verhältnisse eines Landes zu achten habe, sondern so, daß in fünfzig Abhandlungen, Tabellen, Veseztücken u. s. w. jene Beziehungen zwischen Natur und Geschichte, Heimath und Volk, bei bestimmten Ländern nachgewiesen werden, und zwar in Abhandlungen, die entlehnt sind oder bearbeitet nach den bedeutendsten Geographen unserer Zeit, nach Ritter (dem das Buch gewidmet ist), Humboldt, Curtius, Koon, Heeren, Mendelsjohn, Rougemont, Guyot, Sedney, Cotta, Rügen u. A. Jene bestimmten Länder aber, bei welchen das Verfahren des wissenschaftlichen Geographen anschaulich gemacht wird, sind zunächst solche, die bereits eine geschichtliche Bedeutung erhalten haben: das östliche, südliche und westliche Asien, die Länder des Mittelmeeres und Europa.

Hieraus ergibt sich die doppelte Eigenthümlichkeit des Buches, nach welcher es nicht nur eine Einleitung in die Geographie, sondern auch eine Einleitung in die Geschichte bildet. Dem angemessen ist die Anordnung des Stoffes, so wie die größere oder geringere Ausführlichkeit, mit der

jedesmal zu Werke gegangen wird. Der erste Abschnitt beschäftigt sich mit der Gliederung der Erdoberfläche, mit den aus dieser Gliederung sich ergebenden Gegensätzen einer Land- und Wasser-Halbkugel, der drei Nord- und der drei Südcontinente, der alten und der neuen Welt. Den Schluß bildet eine Abhandlung über Steppen und Wüsten und eine andere über Australien. Nachdem somit die historischen Länder von den bis jetzt noch nicht historischen gesondert sind, nimmt der zweite Abschnitt die Länder der orientalischen Geschichte und Cultur zum Gegenstand: China, Vorder-Indien, das Land des Euphrat und Tigris, Arabien und Aegypten. Der dritte Abschnitt geht nach einer Charakteristik des Mittelländischen Meeres zu einer ausführlichen Behandlung der drei wichtigsten Länder der alten Geschichte über: zu Palästina, Griechenland und Italien, dergestalt, daß bei Italien auch die historische Bedeutung dieser Halbinsel im Mittelalter gewürdigt wird. Der vierte Abschnitt charakterisirt Europa nach seiner Weltstellung, seiner Physik, seiner Stamm- und Sprachverschiedenheit, Religion und Gesittung, seiner politischen Verhältnisse und Colonisationen. Eine darauf folgende Tabelle veranschaulicht nach Reden unter anderen auch die Beziehungen der Europäischen Staaten zu den außereuropäischen Erdtheilen und damit die Stellung überhaupt, die Europa im Lauf der Geschichte zu den anderen Erdtheilen angenommen hat. Den Schluß dieses Abschnitts bilden Abhandlungen über Frankreich, als den Hauptstaat des Romanischen, und über Rußland, als den Hauptstaat des Slavischen Europa's. Der fünfte Abschnitt, der beinahe die Hälfte des ganzen Buches ausmacht, hat das Germanische Europa zum Inhalt, und behandelt namentlich Deutschland in erschöpfender Weise. Die Abhandlung „Böhmisches Land und Volk“ führt unsre Blicke auf Deutsch-Slavisches Land, um sie dann noch einmal auf unsre Heimath zurückzulenken, auf die Statistik Deutschlands und auf das sociale Leben und die Sitte seiner Bewohner.

Aus dem Gesagten geht von selbst hervor, daß die besprochenen Charakteristiken nicht nur für den Lehrer der Geo-

graphie und der Geschichte und für den Studirenden (besonders wegen der genauen Angabe der Quellen) höchst willkommen sein werden, sondern auch für einen jeden, der eine tiefere Anschauung über Länder und Völker sich erwerben will, als die gewöhnlichen Lehrbücher es möglich machen. Nicht ein dürre abstracter Auszug wird ihm dargeboten; er wird vielmehr, unter Auswahl leichter, faßlicher Gegenstände in die großartigen Anschauungen unserer ersten Geographen, besonders Ritters, unmittelbar eingeführt, dergestalt, daß er, wie in der Vorrede — namentlich in Beziehung auf Palästina zutreffend — gesagt wird, „die bewunderungswürdige Harmonie zwischen den Offenbarungen Gottes in der Natur und Geschichte klar begreifen und anbeten lernt.“

Beilage zum Magdeburger Correspondent 1856, No. 106.

Die geographischen Charakteristiken von Dr. H. Voegeltamp gegenwärtig Lehrer am Seefadetten-Institut in Berlin, die im Verlage von C. G. Kunze in Mainz erschienen sind, verdienen die vollste Beachtung aller derer, die sich mit Geographie und Geschichte beschäftigen. Nach dem Verfasser gehören Geographie und Geschichte zusammen, wie Leib und Seele, Physik und Ethik, Heimath und Volk. Diese, der concreten Wirklichkeit entsprechende Anschauung giebt seinen Darstellungen einen geistigen Gehalt, der dem von den Abstractionen der Zeit ermüdeten Geiste eine eigenthümliche Erholung und Spannung gewährt. In fünfzig Abhandlungen werden bei sämmtlichen, in der Geschichte wichtig gewordenen Ländern die geheimnißvollen Beziehungen zwischen Heimath und Volk auf die anziehendste Weise nachgewiesen und zwar, so weit es möglich ist, mit den Worten der ersten Entdecker derselben, so daß der Leser, während er die interessantesten Realien zu seiner Kenntniß bringt, gleichzeitig mit der Anschauungsweise unserer berühmtesten Geographen vertraut wird. Der erste Abschnitt beschäftigt sich mit der Gliederung der Erdoberfläche, der zweite mit den Ländern der orientalischen Geschichte und Kultur, der dritte mit Palästina, Griechenland und Italien, nach ihrer

Bedeutung für die alte Geschichte und das Mittelalter, der vierte mit Europa nach seiner Weltstellung, seiner Stamm- und Sprachverschiedenheit, seiner Religion und Gesittung, der fünfte endlich in erschöpfender Weise mit Deutschland. Das Buch ist eine Einleitung in die Geographie und Geschichte, aber nicht in der dünnen Weise eines abstracten Auszugs, sondern in der Gestalt eines von seinen Aufgaben erfüllten und begeisterten lebendigen Führers. Es ist eine Art von Encyclopädie der wissenschaftlichen Erdkunde, bestimmt zunächst für den Lehrer derselben, welcher nicht Gelegenheit hatte, ihr ein besonderes Studium zu widmen, aber dann auch für jeden andern Gebildeten, namentlich für Schüler der obern Klassen höherer Lehranstalten. Entsprechend seiner ganzen Anlage, die aus einem vorherrschend auf Naturwahrheit und Naturtreue gerichteten Sinne hervorgegangen ist, schließt das Buch mit einer Schilderung des socialen Lebens der Westphalen, in welcher die Naturwahrheit und Naturtreue ihre schönste Bewährung finden. Die wissenschaftliche Erdkunde bekommt darin ein Werk, das nicht nur durch die Quantität des Gebotenen, sondern auch durch die Tiefe der Auffassung desselben ausgezeichnet ist. Es vereinigt in handlicher Weise Alles, was man bis jetzt mühsam in den vielen Specialwerken zusammen suchen mußte, und erfreut dabei den Geist des Lesers durch die klare Entfaltung der Harmonie zwischen den Offenbarungen Gottes in der Natur und denen in der Geschichte.

Didaskalia 1856, No. 99.

Immer wichtiger und heutigen Tagen ganz unentbehrlich sind die Erdkunde und Erdbeschreibung geworden, und zugleich hat man die Ueberzeugung gewonnen, daß beide einer wissenschaftlichen Begründung bedürfen, und daß ein dürres Aufzählen und Hernennen von Namen, ein trocknes Gedächtnißwerk nicht mehr genügt. Die vorliegenden geographischen Charakteristiken bilden in ihrer Gesamtheit eine Art von Encyclopädie der wissenschaftlichen Erdkunde, wie dieselbe durch Karl Ritter begründet worden ist. Sie vergegenwärtigen die Beziehungen zwischen Physik und Ethik, Natur und Geschichte, Land und Volk. Namentlich ist es Deutsch-

land, dem eine besondere Aufmerksamkeit zugewendet und das in seinen mannichfaltigen Interessen gründlich erläutert wird. Das Buch macht den Lehrer wie den Lernenden mit dem gegenwärtigen Standpunkte der wissenschaftlichen Erdkunde vertraut und dient somit als Ergänzung zu jedem geographischen Kompendium. Wie der Herausgeber aus dem in zahlreichen Schriften vorhandenen Material das Wichtigste gesammelt und geordnet hat, so hat er auch den einzelnen Abhandlungen eine genaue Angabe der Quellen beigelegt, welche zum tieferen Eindringen in die Wissenschaft zu benutzen sind. Dieses treffliche Sammelwerk wird nicht nur in der pädagogischen Welt, sondern auch bei Allen, die nach einer gründlichen Bildung streben, eine freundliche Aufnahme finden und gewiß viel dazu beitragen, einer tieferen Auffassung der Natur und Geschichte Bahn zu machen. Es zerfällt in fünf Abschnitte, von denen der erste die allgemeinen Begriffe und Grundlagen feststellt und die Kontraste der alten und neuen Welt, der drei Nord- und der Südkontinente u. s. w. hervorhebt. Der zweite beschäftigt sich mit China, Mittelasien, dem Tieflande, den südlichen Halbinseln, Kleinasien, Arabien, Persien und Egypten, der dritte mit dem Mittelmeer und dessen angrenzenden Ländern, besonders mit Griechenland und Italien, der vierte und fünfte mit Europa im Allgemeinen und den Ländern desselben im Einzelnen. Die von dem Verfasser getroffene Auswahl ist als eine treffliche zu bezeichnen und befundet dessen umfassende Kenntniß und Benutzung aller vorhandenen Quellen. Auch äußerlich empfiehlt sich das Buch durch schönen Druck und Papier.

Weitere Kritiken von Anerkennung über dieses treffliche Buch befinden sich, in:

Berliner Voß'sche Zeitung 1856 Nr. 122. Erste Beilage.

Westphälische Zeitung 1856 Nr. 135.

Norddeutsche Zeitung Nr. 144.

Hannover. Zeitung Nr. 134.

Lüdecking, Professor Dr., S., Französisches Lesebuch für untere und mittlere Klassen.

1r Theil. Mit Anmerkungen und einem vollständigen Wörterbuche. 4te Aufl. gr. 8. 54 fr. od. 16 ngr.

Ueber die Vorzüge dieses Lesebuches, hat die Critik entschieden günstig geurtheilet, und ihm unter der großen Zahl französischer Lesebücher eine ehrende Stelle angewiesen. Nicht allein ist das Buch durch seinen pädagogischen Werth der lernenden Jugend ein liebes Buch geworden, auch sein stofflicher Inhalt, der sich durch Geschmack und Reinheit auszeichnet, hat ihm den Beifall einsichtsvoller Lehrer wie auch Kenner der französischen Sprache verschafft. — Zur Bestätigung des hier Gesagten, mögen einige Auszüge aus Rezensionen über Lüddecking's französisches Lesebuch 1r Theil hier folgen.

1. Aus Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
Wien 1850.

„Einen eigenthümlich frischen Anstrich hat das Lesebuch von Dr. H. Lüddecking, Professor am Realgymnasium zu Wiesbaden. Das Buch ist dem Verfasser, wie er in der Vorrede andeutet, so zu sagen unter der Hand gewachsen, ein unmittelbares Ergebniß der lebendigen Praxis, realen Nebengewinn nicht verschmähend, gleichferne „der groben Absichtlichkeit anderer Lesebücher, die den Schüler mit Mißtrauen erfüllt, und jener Art von Stopfverfahren, das den Werth eines jeden Lesestückes nach der Zahl wissenschaftlicher Notizen abmessen will, die es an den Schüler bringt.“ — Der Verfasser hat seinen Stoff nicht bloß gesammelt und zwar „nicht gerade an den breiten Wegen, sondern auch von unbekannten Nebenpfaden,“ — er hat ihn auch zurecht gemacht, durch Entfernung alles weichen und weit-schweifigen, und durch stete Berücksichtigung des Umstandes, daß er für die deutsche Jugend arbeite. Namentlich ist dies letztere, was dem Lüddecking'schen Lesebuch einen Vorzug vor den gewöhnlichen Sammlungen dieser Art verleiht, und insbesondere für unsere Gymnasien es eignet, an denen der Schwerpunkt des Unterrichtes in das harmonische ineinandergreifen sämtlicher Lehrfächer gelegt ist. Wir finden in demselben, nebst zahlreichen französischen Originalaufsätzen, auch viele gediegene Uebersetzungen

gen solcher Produkte und Stellen, die gleichzeitig beim anderweitigen Sprachunterrichte als Lesestücke dienen, z. B. Fabeln von Lessing, Parabeln von Krummacher (übersetzt von Bautin und Marmier), Uhland's „der gute Kamerad“ (v. Marmier), Erzählungen aus dem Nibelungenliede (v. Fauriel), Bruchstücke aus Herodot (v. Larcher), aus Tausend und einer Nacht (v. Sacroix u. Gallant). Die Anmerkungen sind weißlich kurz und am rechten Plaze; das Wörterbuch genügt. Der Druck ist schön; der Preis ist billig.“

2. Archiv für das Studium der neuern Sprachen von Herrig. 8r Band. 38 u. 48 Hest.

„Im Inhalte ungleich gediegener, anziehender und belehrender ist das franz. Lesebuch von Dr. H. Lüdecking, das in 8 Abtheilungen auf etwa 16 Bogen mit seiner Vielseitigkeit des Inhalts den Vorzug des Neuen und Lehrreichen verbindet. Die erste Abtheilung enthält kleine Erzählungen, Fabeln (auch etwas Naturgeschichtliches), die zweite Erzählungen, die dritte Parabeln, die vierte Gespräche, (deutsche Geschichte) die fünfte Briefe, die sechste Naturgeschichte, die siebente Geschichte, die achte Gedichte. Ich wüßte nicht, daß mir in irgend einer dieser Abtheilungen ein unpassendes oder langweiliges Stück vorgekommen wäre, mit Ausnahme etwa der nicht sehr geschmackvollen „Geschichte des kleinen Buckligen“ (S. 42—50). Fast die ganze Auswahl verräth nicht nur einen gesunden Geschmack und einen richtigen Takt in dem der Jugend wirklich angemessenen Lehrstoffe, sondern auch eine große Belesenheit in den neuern Jugendschriftstellern Frankreichs, zu denen man auch die Uebersetzer deutscher Schriften dieser Art, z. B. der Krummacher'schen Parabeln zu zählen hat.“

3. Und dieselbe Zeitschrift 12r Band 38 Hest.

„Das treffliche Lesebuch des Herrn Lüdecking müsse wohl überall die freundlichste Aufnahme finden, und demnach kann Ref. nicht umhin, seine Freude laut werden zu lassen, daß er schon jetzt eine 2te Auflage des Werks zu begrüßen hat. Wirft man einen Blick in die Programme

der verschiedenen Gymnasien und Realschulen, so findet man häufig eine Menge von Handbüchern in Gebrauch, die sich längst überlebt haben und deren unzweckmäßige und unwissenschaftliche Methode längst constatirt und allgemein anerkannt war; aber es ist, als ob manche Lehrer gar nichts von dem hörten, was um sie her vorgeht, und als ob sie bloße Stundengeber wären; wahre Tagelöhner, die stets in einem und demselben Schlendrian fortleben und sich zu Hause höchstens mit den Correkturen für die Schule beschäftigen. Ja, es ist noch so viel Schund in Gebrauch — besonders für den Unterricht in den neueren Sprachen — und es wird dahin noch immer so vieles neu eingebracht, daß man sich wirklich über jede gute Erscheinung auf diesem Felde freuen muß, noch mehr aber, wenn man sieht, daß sie recht gedeihet. Und das ist bei der Lüdeking'schen Arbeit in vollem Maße der Fall, welche nicht nur vom pädagogischen Takte ihres Verfassers, sondern auch von seiner sinnigen Behandlungsweise und seinem feinen Geschmaack ein recht schönes Zeugniß ablegt. Es ist in dem Buch auch gar nichts Langweiliges, Ledernes und Strohartiges, wie man das in den franz. Lesebüchern gewöhnlich in großer Fülle findet, sondern nur Geistvolles und Erhebendes, Angenehmes und Liebliches, eine Reihe schöner Perlen und Edelsteine, ein klassischer Stoff zur Bildung einer tüchtigen Gesinnung. So erschien dem Ref. das Buch gleich anfangs und je näher er es kennen gelernt, desto mehr hat er sich nebst seinen Schülern damit befreundet. Wir begrüßen deßhalb die neue Ausgabe mit der Prophezeiung, daß sie noch leichter ihren Absatz finden wird als erste. Die getroffenen Aenderungen und Zusätze sind wirkliche Verbesserungen."

4. Der praktische Schulmann von F. Körner.

„Zwar haben wir Ueberfluß an allerlei Lesebüchern, aber dennoch fühlbaren Mangel an solchen, welche nach pädagog. Principien und praktischer Erfahrung bearbeitet sind. Das Lesebuch soll nicht bloß eine Sammlung von Redensarten und Beispielen sein, sondern es soll auch bilden und die

übrigen Lehrstunden unterstützen. Gut ist es, wenn das französische Lesebuch dem deutschen parallel läuft. Der Verf. hat diesen Weg eingeschlagen und ein Schulbuch geliefert, welches auf jeder Seite den erfahrenen und besonnenen Schulmann erkennen läßt. Das Buch zerfällt 2c., die Anmerkungen sind sparsam, getroffene Aenderungen des Textes zweckmäßig, so daß das Buch nach jeder Seite hin den Anforderungen entspricht, welche man an es stellen kann. Als Schullesebuch steht es mit obenan, und wo es als ein solches nicht eingeführt werden kann, sollte es wenigstens auf keiner Schülerbibliothek fehlen, da es sich zur Privatlectüre für Mittelflassen ganz besonders eignet."

5. Aus der Allgemeinen Schulzeitung. 1850. Nr. 177.

„Je seltener vernünftig abgefaßte Lehrbücher der französischen Sprache erscheinen, um so mehr ist es Aufgabe der Kritik, auf solche aufmerksam zu machen. Das Lüddecking'sche Werk kann mit vollem Rechte der Zahl der guten Lehrbücher angereicht werden. Wie der Titel sagt, ist es für schon etwas vorgebildete Schüler berechnet: diesen aber wüßten wir kein besseres an die Hand zu geben. Was dem Buche einen ganz eigenthümlichen Werth gibt, ist die gemüthliche, man möchte sagen, deutsche Seele, die im Buche lebt, welches nicht allein schöne Form, sondern auch edlen und ernsten Gehalt bieten will. Durch dieses gemüthliche Element tritt das Buch der Jugend weit näher; vor Allem möchte es der weiblichen zu empfehlen sein: es wird aber zugleich auch eine anziehende Lectüre für das reifere Alter. Auslassungen fanden manchmal statt: wie der Verf. sagt, wenn ihm der Stoff „weitschweifig, rhetorisch oder weichlich“ schien, Fehler, in welche auch die besten französischen Schriftsteller häufig verfallen. Aber niemals sind solche Auslassungen störend, sie haben sogar, wie die Auswahl der Poesien zeigt, öfter zum poetischen Werth der mitgetheilten Gedichte beigetragen. — Man erwarte in dem Buche nicht den zum Ueberdruß immer wieder abgeschriebenen und der gelangweilten Jugend dargebotenen Inhalt anderer franz. Lesebücher! Der Stoff ist zum kleinsten Theil

den allzulann vorzugsweise sogenannten Classikern der älteren Periode entnommen; wir finden die glänzenden Namen: Chateaubriand, Béranger, Victor Hugo, Ségur, Courier neben Buffon und Molière. Sämmtliche Lesestücke sind ausgewählt, daß neben dem Interesse des Spracherlernens auch ein stoffliches waltet, doch ohne das Letztere vorwalten zu lassen. Abschnitte wie diejenigen über das Nibelungenlied aus Fauriels Geschichte der provençalischen Poesie, diejenigen aus Florians Don Quixote, aus 1001 Nacht, aus Lamartines Reise in den Orient u. A. werden die Jugend jedenfalls auf's höchste ansprechen. Vorzüglich gelungen erscheint auch die Auswahl der Gedichte, unter welchen Lafontaine neben den obengenannten zwar nur zweimal erscheint, aber sicherlich nicht zum Nachtheil der Sammlung u. s. w. Die Auswahl der geschichtlichen Abschnitte, welche nur bis zu Conradins Tod gehen, gibt zur Muthmaßung Anlaß, daß vielleicht ein zweiter Cursus, für ziemlich reife Schüler berechnet, nachfolge und lebenvolle Bilder auch aus der neueren Zeit bringe. Wir sind der Hoffnung, daß ein günstiger Empfang des Buches den Verfasser bald zur Herausgabe eines solchen weiteren Cursus veranlassen werde."

Dr. B.

Rüdeking, H., französisches Lesebuch. Zweiter Theil. Für obere Klassen. gr. 8. fl. 1. 30 fr. oder 27 Ngr.

So viel auch und mitunter werthvolle französische Chrestomathien erschienen sind, so gebührt dem hier angezeigten Lesebuch in der That eine der ersten Stellen unter den Sammelwerken in der französischen Literatur. Hat der Herausgeber durch den 1. Theil, Preis 54 fr. oder 16 ngr., zuerst 1850 erschienen, nun aber schon in 4. Auflage vorhanden, sich den Beifall einsichtsvoller Lehrer und Pädagogen verschafft, so wird er durch diesen 2. Theil in um so leichter erringen, denn darin konnte er seine Kenntniß der französischen Sprache und die Eigenthümlichkeit seines Geschmackes um so besser hervortreten lassen. — Es bietet dieses Buch des Schönen so viel, daß es gewiß auch außer-

halb der Schule von den Freunden der französischen Sprache als Unterhaltungs-Lectüre benutzt werden wird.

Bereits hat sich die Kritik in der Zeitschrift für österr. Gymnasien 1856. 13 Hest sehr beifällig darüber ausgesprochen.

Der Zufluß an solchen Lehr- und Hilfsbüchern, deren Besprechung von den Lesern unserer Zeitschrift gefordert werden kann, weil sie unmittelbar in den Bereich derselben gehören, ist so groß, daß wir Erscheinungen, welche das Gymnasium nur mittelbar berühren, vor der Hand noch unberücksichtigt lassen müssen. Aus diesem Grunde war es auch nicht thunlich, über die in dem kurzen Zeitraume von vier Jahren nöthig gewordene zweite (1852) und dritte (1854) Auflage des brauchbaren französischen Lesebuches von Dr. H. Lüdeking, Professor am Staatsgymnasium in Wiesbaden, zu berichten, ungeachtet dasselbe, bei seinem ersten Erscheinen, in dieser Zeitschrift (Jahrg. 1850. Hest XII, S. 926, 925) auf höchst anerkennende Weise war besprochen worden. Wir wollen daher auch durchaus von einer durch die Nothwendigkeit uns gebotenen Regel nicht abzuweichen scheinen, wenn wir, der Vollständigkeit wegen, anzeigen, daß Herr Dr. Lüdeking von diesem Lesebuche einen zweiten Theil für obere Klassen (Mainz, C. G. Kunze, 1855. VIII u. 327 S. 8.) hat erscheinen lassen. Auch dieser hat dieselben Vorzüge, die im ersten Theile sich vortheilhaft bemerkbar machten, nämlich: verständige Wahl nach einem wohlangelegten Plane, feinen Geschmack, richtigen Tact, gehörige Rücksichtnahme auf die parallel laufenden Lehrgegenstände und vor allem Frische und Lebendigkeit. Der Zweck des Herrn Verf. war hier nicht mehr zuvörderst ein grammatischer, sondern vorzugsweise ein ästhetischer und culturhistorischer, nachdem der Schüler den Mechanismus der Sprache sich angeeignet hat, soll er auch den Charakter, die Geschichte und das Leben des Volkes, dessen Sprache er redet, aus den Quellen kennen lernen. Zu diesem Behufe hat der Herr Verf. aus den vorzüglichsten älteren, neueren und neuesten Schriftstellern sowohl

dem Inhalte als der Form nach mustergiltige Lesestücke ausgewählt und selbst solche, deren Tendenz im ganzen fernab liegt von dem Gebiete der Schule, im einzelnen für diese glücklich auszubeuten verstanden. Die Sammlung umfaßt sieben Abtheilungen; sechs davon enthalten Prosa (Erzählungen S. 1—79; Bilder aus dem Natur- und Völkerleben S. 79—126; Geschichte S. 127—214; Briefe S. 215—234; Abhandlungen und Reden S. 235—258; Vermischtes S. 259—275), zusammen 120 Nummern, die siebente Gedichte, und zwar 45 Stücke. Ein Wörterbuch beizufügen, wie beim ersten Theile, schien dem Herrn Verf. bei einem für obere Klassen bestimmten Buche nicht zukömmlich. Dagegen sind dem Texte erklärende Anmerkungen beigegeben, wiewohl auch diese nur spärlich, aber deshalb nicht minder zweckmäßig, zumal da sie, ohne etymologische Faselei, manchen für die Vergleichung mit dem Lateinischen und Deutschen recht willkommenen Anhaltspunkt darbieten.

Auszug aus einem Briefe an den Verleger.

Das Lüdecking'sche Lesebuch ist so vortrefflich, daß ich mir kein Urtheil darüber anzumessen wage, — ich kann Ihnen nur sagen, wie sehr es mir gefällt. Gefällt ist eigentlich unrichtig, — es entspricht vollkommen der Richtung meines Geistes wie kein anderes Lesebuch, das mir bekannt. Die ausgewählten Erzählungen sind zum Theil so fein und poetisch, die Schilderungen so witzig lustig, dann die vermischten Sachen am Schluß so tief und doch so klar, daß wenn ich es zur Hand genommen ich nicht weiß wo aufhören. Die Franzosen müssen dem Herausgeber dieses Buches zu einem ganz besonderen Dank verpflichtet sein, denn er giebt von dem Volke durch seine Literatur das Beste. Wir Deutschen sind es gleichfalls, da wir nur das Gold der franz. Literatur ohne die Schlacken erhalten. Als Lehrer kann ich Ihnen nur noch sagen wie es die Schüler anzieht, da das Buch zu ihrem Gemüthe wie zu ihrem Verstande spricht.

Schenkel, J. Dr., deutsche Dichterhalle des neunzehnten Jahrhunderts. Zweite umgear-

beitete und vermehrte Auflage, herausgegeben von Dr. J. C. Baldamus. 3 Bände in 12. 128 Bogen geheftet. In sehr eleganter Ausstattung und mit Titel in Farbendruck. fl. 7. od. Thlr. 4¹/₄.

In diese Sammlung sind über **100 Dichter** aufgenommen, und sie repräsentirt gleichsam eine Bibliothek der classischen deutschen lyrischen Dichter von **Goethe (1749) bis 1830**. — Jedoch sind die vorzüglichsten aus neuer und neuester Zeit hauptsächlich darin vertreten. Andere werthvolle Zugaben, als Einleitung, Beschreibung der Dichtungsarten, eine faßlich bearbeitete Metrik, literarhistorische Uebersicht von 1750 — 1850, eine Auswahl deutscher Volkslieder, desgleichen aus der Dialektpoesie und zwar der allemannischen, fränkischen, pfälzischen, österreichischen, schlesischen und plattdeutschen vervollständigen das schon in erster Auflage beifällig aufgenommene Werk, welches zugleich ein sehr elegantes und wohlfeiles ist. Ausführlich sind die Lebensbeschreibungen von Goethe und Schiller bearbeitet, aber auch die Biographien aller übrigen Dichter haben in ihrer Umarbeit gewonnen, und enthalten **viele zuverlässige Notizen** wie kein anderes ähnliches Werk sie aufweisen kann. Sowohl die erwachsene Jugend, wie auch Frauen und Männer werden sich an dieser reichen und geschmackvollen Auswahl der besten deutschen Dichtungen erfreuen, und darum dieses Werk in seiner neuen Gestalt willkommen heißen.

Die sächsische constitutionelle Zeitung 1856, Nr. 112 bringt folgenden Bericht darüber:

Das Sammelwerk, das unter diesem Titel Dr. J. Schendel herausgegeben, hat sich einer so günstigen Aufnahme zu erfreuen gehabt, daß der Verleger C. G. Kunze in Mainz, sich nach etwa vier Jahren veranlaßt gesehen, eine neue Auflage zu veranstalten. Die Redaction derselben übernahm, da inzwischen der frühere Herausgeber gestorben war, Dr. J. C. Baldamus in Dresden, und diese nicht bloß vermehrte, sondern auch umgearbeitete zweite Auf-

Lage, welche seit Kurzem vollendet in drei starken und elegant ausgestatteten Bänden vorliegt, gibt ihm das ehrende Zeugniß, daß er sich seiner Aufgabe mit gewissenhafter Umsicht und literarischem Tact entledigt habe. Hatte sich ihm bei genauer Prüfung der Schendel'schen Arbeit die getroffene Auswahl im Ganzen als eine glückliche und zweckmäßige erwiesen, so waren ihm doch auch — wovon er in der Vorrede Rechenschaft gibt — mannichfache Bedenken erwachsen, welche auf Abänderungen hinwiesen, aus denen eine vollständige Umgestaltung des Buchs hervorging. Zunächst ist anstatt der mit Recht als rein äußerlich gerügten alphabetischen Anordnung die chronologische Reihenfolge der Dichter eingeführt und zugleich die in sehr unorganischer Weise gegebene Eintheilung in Bücher nach den Dichtungsarten beseitigt, dadurch aber die frühere verwirrende Zersplitterung der Gedichte eines und desselben Verfassers vermieden worden. Der neue Herausgeber verdient dafür um so wärmeres Lob, als es in dergleichen Collectionen nicht bloß darauf ankommen kann, dem großen Publikum einen Auszug aus den Werken der Dichter, der ihre Leistungen repräsentirt, zu bieten, sondern zugleich und vorzugsweise darauf, ihm einen, durch Beispiele unterstützten, literarhistorischen Leitfaden in die Hand zu geben, um es an die Beachtung der organischen Entwicklung unserer Literatur zu gewöhnen. Mit einer Anordnung nach den Dichtungsgattungen wird so weiten Kreisen gegenüber, wie sie hierbei in Betracht kommen, nur ein Nebenzweck erfüllt. Dr. Baldamus hat das sehr richtig empfunden und daher die nöthige Belehrung über die in das Gebiet der Aesthetik einschlagenden allgemeinen Fragen in einer vollständig und klar ihren Zweck erfüllenden Einleitung gegeben, in welcher er zuvörderst den Begriff der Poesie, ihre charakteristischen Merkmale, die sie von der Prosa unterscheiden, ihre Sprachmittel und ihre beiden großen Gegensätze des Klassischen und Romantischen kurz erklärt. Hierauf geht er auf „Die Lehre von den Dichtungsarten“ über, um verhältnißmäßig ausführlicher in den ihnen gewidmeten einzelnen Abschnitten das Wesen der epischen, der lyrischen und der dra-

matischen Dichtung mit ihren verschiedenen Unterarten abzuhandeln. Ebenso zweckmäßig ist der folgende längere Abschnitt über die Metrik — Verslehre und Prosodie — in welcher auf Grund der besten Arbeiten das allgemein Wissenswürdige über diesen Gegenstand in präciser, zum Selbstunterricht wohlgeeigneter Darstellung erläutert wird. Hierauf schließt sich endlich eine kurzgefaßte „Literarhistorische Uebersicht,“ welche die Hauptepochen unsrer Literatur von deren ersten Anfängen bis auf die neueste Zeit vorüberführt. Die „Dichterhalle“ selbst, welche nach dieser sehr dankenswerthen Einleitung eröffnet wird, umfaßt die beiden letzten Perioden, nämlich das Zeitalter von der Mitte des achtzehnten bis zum ersten Viertel des neunzehnten Jahrhunderts und die neueste Zeit von 1830 an, welche der verstorbene Herausgeber, wie sein Nachfolger bemerkt, „unter dem Namen des neunzehnten Jahrhunderts eigentlich nicht zusammenfassen durfte, weil diese Bezeichnung sich weder innerlich, noch äußerlich rechtfertigt.“ Ist nun ein Zeitmaaß an sich überhaupt nur etwas Kalendermäßiges, was erst als Gefäß seines Inhaltes zur bedeutsamen Form wird, so ist es immer bedenklich, das Bild einer geistigen Gesamtentwicklung in den Rahmen eines nicht von dieser selbst bestimmten Zeitmaaßes hinein bannen zu wollen, und so erscheint es in dem gegenwärtigen Falle natürlich, daß die Sammlung von der großen Periode des vorigen Jahrhunderts ihren Ausgang nimmt, um die rechte und sichere Basis für den poetischen Genius des neunzehnten Jahrhunderts zu gewinnen, ohne welche das Bild der poetischen Production des letztern in der Luft schweben würde.

Baldamus spricht sich über diesen Punkt folgendermaßen aus: „Daß der verstorbene Verfasser Göthe, Schiller und Hölderlin aufgenommen hatte, das schien mir, so verbreitet auch die Gedichte der beiden Erstgenannten sind, richtig und beibehaltenswerth; wie möchte eine deutsche Gedichtsammlung der neuern Zeit sich dieser ihrer Spitzen und zugleich Säulen entäußern? Dagegen ließ sich nicht verkennen, daß der Titel des Buches: „Deutsche Dichterhalle des neunzehnten Jahrhunderts“ damit nicht recht übereinstimmte. Denn wer

sind die Dichter des neunzehnten Jahrhunderts? Sind es die, welche aus den geistigen und dichterischen Strömungen desselben hervorgegangen sind, — und im Ganzen wies die gegebene Auswahl auf eine solche Anschauung des Verfassers hin, — dann war mit der Romantik und den Freiheitsdichtern der Franzosenkriege zu beginnen. Sollten aber Diejenigen unter jener Bezeichnung verstanden sein, deren Leben und Wirken in dieses Jahrhundert hinüberreichte, — und auch diese Anschauung fand ihre Belege in der Auswahl, — dann erschien eine Vervollständigung der ältern Dichter dringend geboten. Am liebsten hätte ich, um zu einem entschiedenen Princip zu gelangen, den zweideutigen Ausdruck des Titels abgeändert; daß ich es nicht gethan, daran ist die Rücksicht Schuld, die darauf zu nehmen war, daß das Buch sich unter dem bekannt gewordenen Namen Eingang erworben hatte.“ Je mehr sich bei spätern Auflagen, die voraussichtlich nicht ausbleiben werden, daß Werk in der Zeit fortsetzen und mit ihr erweitern wird, desto mehr Berechtigung wird auch der Titel in Beziehung auf den Inhalt des Ganzen erhalten, von welchem ja die ins neunzehnte Jahrhundert fallenden Dichtungen bereits jetzt den größten Theil einnehmen. Die biographischen Notizen, welche über jeden einzelnen Dichter mitgetheilt sind, haben eine durchgreifende Umgestaltung des von Schenckel Gelieferten erfahren. Dr. Baldamus hat dieselben „zu vereinfachen und namentlich von breitem, verschwommenem Aesthetisiren, von der unnützen Zuthat entlehnter Urtheile zu befreien gesucht,“ und er hat dafür in sehr befriedigender Weise kurze Charakteristiken, nebst den nöthigen factischen Hinweisen gegeben. Die Urtheile des neuen Herausgebers sind besonnen, maßvoll und ohne Umschweife und vorgefaßte Meinungen bezeichnend. Daß Göthe und Schiller mit eingehenderen Lebensbeschreibungen bedacht worden sind, verdient unter den Vorzügen des Buches genannt zu werden, und daß der Herausgeber auch bei der Auswahl der Dichter mit Gewissenhaftigkeit verfahren, beweist die im Verhältniß zu der lyrischen Ergiebigkeit des deutschen Dichterwaldes ziemlich beschränkte Anzahl derselben, welche Auf-

nahme gefunden. Es sind außer den Heroen Göthe und Schiller folgende: Mathisson, Salis, Seume, Schmidt von Lübeck, A. W. Schlegel, Arndt, Hölderlin, Mahlmann, Fr. Schlegel, Novalis, Tieck, Schelling, Fouqué, Brentano, Arnim, L. Schefer, K. Mayer, Chamisso, Schenkendorf, König Ludwig von Bayern, J. Kerner, Eichendorf, Uhland, E. Schulze, Rückert, Bedliß, Körner, Grillparzer, G. Schwab, E. Förster, Wilhelm Müller, Fröhlich, Immermann, Platen, Frau Droste-Hülshoff, Hoffmann von Fallersleben, Scheerenberg, A. Knapp, Kopisch, H. Heine, Gaudy, Pfarrius, Ebert, Spitta, Bechstein, Scheuerlin, Lenau, Gruppe, Simrock, Hauff, Moser, Louise von Plönnies, Seidl, Möricke, Reinick, Halm, A. Grün, Wackernagel, Dräxler, Manfred, Pfizer, Rugler, Kulemann, A. Stöber, Strauß, Julius Hammer, Freiligrath, Ad. Stöber, Sallet, Hebbel, Dingelstedt, Böttger, Löwe, Kinkel, Geibel, Wolfgang Müller, Bruß, J. Sturm, Fischer, K. Beck, Herwegh, Bodenstedt, M. Hartmann, Kaufmann, Meißner, Strachwitz, G. Ch. Dieffenbach, Redwitz, Roquette, P. Henze, H. Lingg, K. Gottschall, August Becker. Läßt diese Zusammenstellung auch wohl das oder jenes Bedenken zu, so ist hierauf kein großes Gewicht zu legen, wohl aber mit Nachdruck anzuerkennen, daß sie sich im Ganzen als eine dem Zwecke des Buches angemessene und aus gebildetem literarischen Bewußtsein hervorgegangene vortheilhaft empfiehlt. Dem zweiten Bande ist eine Anzahl deutscher Volkslieder, dem dritten eine Auswahl ober- und plattdeutscher Gedichte beigelegt.

Dem werthvollen Gehalt des Werks entspricht die würdige Einkleidung, die ihm, wie wir schon oben angedeutet, von Seiten des Verlegers geworden, so daß es auch in dieser Beziehung jedem gerechten Ansprüche um so mehr genügt, als der Preis verhältnißmäßig sehr billig ist.

Julius Hammer.

Andresen, R. G. Dr., über deutsche Orthographie. gr. 8. geh. fl. 1. 30 fr. oder 27 Sgr.

Für Schulmänner und Sprachforscher eine sehr wichtige Schrift.

In Herrig's Archiv XVII. und Gersdorfs Repertorium 1855. 233 Hest Müzell, Zeitschrift für Gymnasialwesen 1855. Juli — August, Zahn's Jahrbücher 1856. Nr. 5. sehr anerkennend beurtheilt.

Andresen, R. G. Dr., Wortregister für deutsche Orthographie nebst grundsätzlichen Vorbemerkungen. gr. 8. geh. 27 fr. oder 8 Mrg.

Diese Schrift von demselben Verfasser die über deutsche Orthographie 1855 in meinem Verlag erschien, und welche in allen wissenschaftlichen Zeitschriften sehr rühmlich beurtheilt worden ist, und von der Jacob Grimm sagt: sie sei eine sehr bedeutende und hervorragende, wird dazu beitragen diesen hochwichtigen Gegenstand unserer Sprache, auch bei denjenigen klar und faßlich zu machen, die nicht die gehörige Zeit auf solche Studien verwenden können, und darum sei sie dem gesamten Lehrerstand empfohlen.

Lampert, Jg., Charakterbilder aus dem Gesamtgebiete der Natur für Schule und Haus. 2 Bände. gr. 8. fl. 3. 48 fr. od. Thlr. 2. 10 Mrg. Solid und geschmackvoll in Cambric gebunden mit Deckenvergoldung fl. 4. 30 fr. od. Thlr. 2. 24 Mrg.

In einer reichen Auswahl des Besten und Interessantesten, was die berühmtesten Naturforscher geschrieben haben, wird hierdurch den Freunden der Naturwissenschaft geboten. Außerdem ist jeder Band mit einem vortrefflichen Titelbild versehen. Der erste Band mit einer allegorischen Darstellung: Die Erhabenheit und Schönheit der Naturwissenschaft, eine geistvolle Composition und von vollendeter Formschönheit. Der 2. Band bringt zum erstenmal eine naturgetreue bildliche Darstellung des Nordlichts in Farbendruck durch 8 Platten dargestellt. Dem Maler stand dabei die Belehrung eines Naturkundigen zu Gebot, der bei längerem Aufenthalt in Lappland diese Naturerscheinung beobachtet.

Die Illustrierte Zeitung No. 654. enthält folgendes:

„Ignaz Lampert, Charakterbilder aus dem Gesamtgebiete der Natur für Schule und Haus. Mit einem Vorworte von Professor Dr. Herberger.“ Zwei Bände mit zwei Titelbildern. (Mainz, Verlag von C. G. Kunze.) — Es hat uns gewiß nicht an Anthologien aus den Werken der großen Naturforscher und der Länder- und Völkerkundigen gefehlt; aber eine Sammlung, wie die vorliegende, welche den Stoff in bestimmter Abgrenzung und die Bilder in ganz bestimmten Umrissen darbietet, entbehrten wir noch immer. Der Herausgeber bewährt sich durch diese Arbeit als einen Mann von großer Umsicht, feinem Takte, gründlicher, wissenschaftlicher und zugleich ästhetischer Bildung. — Die Lampert'schen Charakterbilder haben die Bestimmung, Denen, welche sich angezogen von ihrer Pracht und Größe, in den schätzreichen Schacht der Natur hineingewagt haben, den Zugang zu diesen Schätzen zu eröffnen. „Es sind Bilder aus dem Gesamtgebiete der Natur, gezeichnet von den Meistern dieser Wissenschaft und zusammengestellt, um die Einsicht in das Walten der Natur zu erleichtern, um in Stunden der Muße den Leser zu unterhalten und vielleicht bei Manchem Lust und Liebe zur Naturwissenschaft zu wecken oder doch wenigstens zu einer aufmerksamen Betrachtung der Natur anzuregen.“ Es würde hier zu weit führen, wollten wir eine vollständige Uebersicht der vortrefflichen Aufsätze geben, welche in den beiden Bänden enthalten sind. — Wir glauben, unsern Bericht besser schließen können, als mit den Worten, welche Professor Herberger in dem Vorworte zu diesem Werke über dasselbe äußert: „Nach meiner Ueberzeugung wird die vorliegende Sammlung in Bezug auf besonnene, glückliche Auswahl des Materials von keiner ähnlichen übertroffen und von keiner erreicht an Mannigfaltigkeit und Reichthum des Stoffes. Lampert's „Charakterbilder“ sind Erquickungen, dargeboten dem Müden, der nach des Tages geschäftigen Mühen einer edlen Muße pflegen möchte; Glocken der Andacht, zu ertönen im Heiligthume der Familie; Goldkörner, anzuspornen, wen nach geistigen Schätzen gelüftet; Prämien

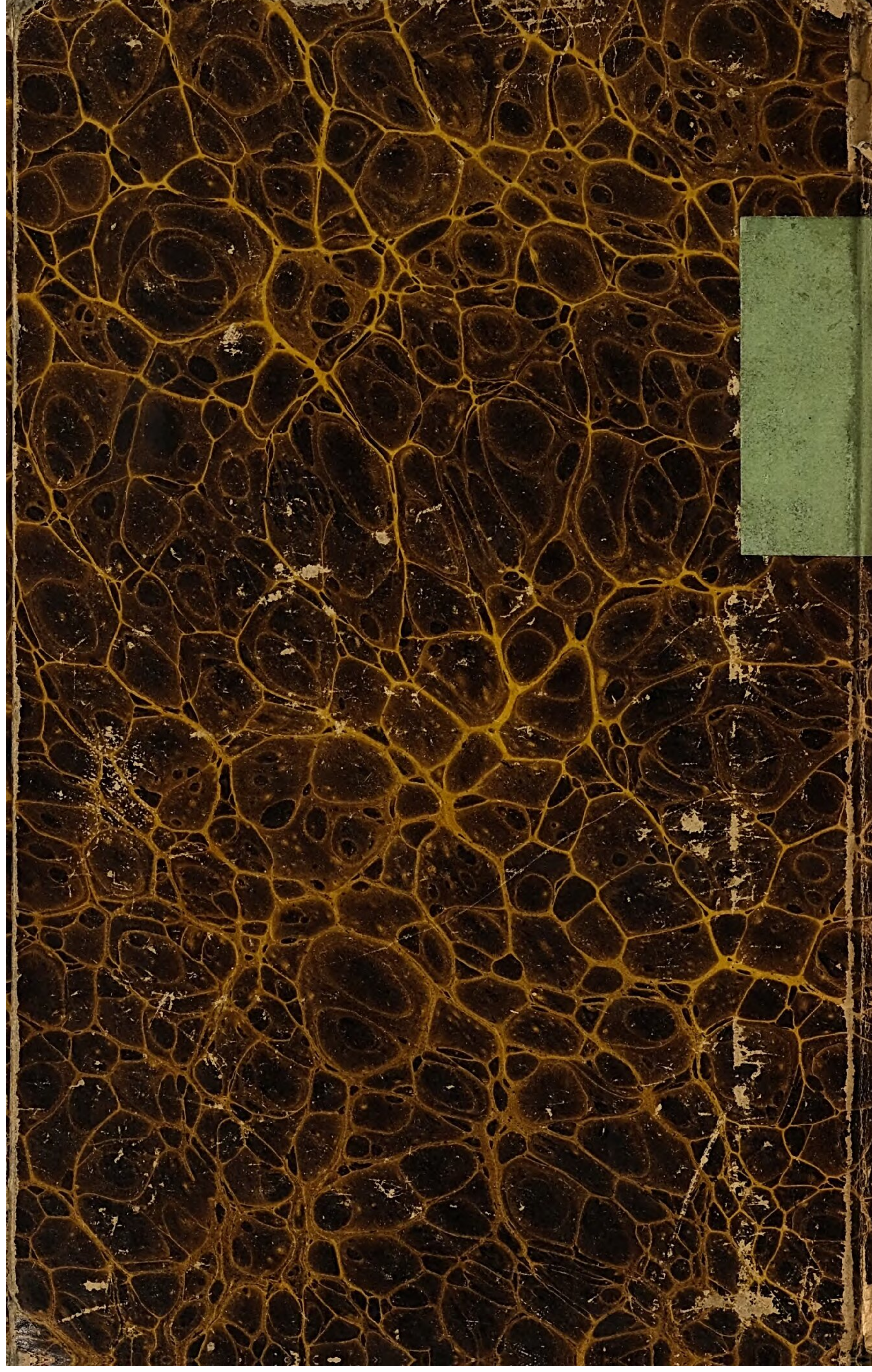
der edelsten Art zur Ermunterung sprossender Talente und beharrlichen Fleißes. Ich begrüße sie, diese Bilder, und mit ihnen zuversichtlich einen reichen Kreis wißbegieriger Leser und Leserinnen." Die Ausstattung des Werkes macht dem Verleger alle Ehre.

Schacht, Th., Lehrbuch der Geographie alter und neuer Zeit, mit besonderer Rücksicht auf politische und Culturgeschichte. Sechste vermehrte und verbesserte Auflage. Mit 3 Karten und 3 lithographirten Tafeln, nebst dem Portrait des Verfassers in Stahlstich. gr. 8. fl. 3. 54 fr. oder Rthlr. 2. 10 Ngr.

Zum Sechstenmal und wie immer in verbesserter Umarbeit, betritt dieses Buch den literarischen Markt, und wird sich auch diesmal wieder neue Freunde erwerben.

Sachverständige Kritiker haben die Vorzüge dieses durch pädagogisch wissenschaftlichen Werth, nationale Haltung und Bedeutsamkeit sich auszeichnende Buch anerkannt und dasselbe als ein classisches bezeichnet. Erst kürzlich hat ein bekannter Schriftsteller, L. Kellner, sich dahin ausgesprochen, daß Schacht's Lehrbuch wegen seiner außerordentlichen Reichhaltigkeit eine ganze Bibliothek ersetze, und rühmte dabei die Wichtigkeit seiner Methode. — Wie lobend A. v. Humboldt, Carl Ritter, und unter berühmten Pädagogen Blochmann darüber geurtheilt haben, ist bekannt. Ein anderes hervorragendes Verdienst trägt dieses Buch in sich durch die Behandlung der historischen Abschnitte. Diese sind so dargestellt, daß sie die Aufmerksamkeit jedes gebildeten Deutschen auf sich lenken müssen, und gehören durch historische Wahrheit, scharfsinnige Beurtheilung der Thatfachen und geistvolle Betrachtung zu dem Besten, was die deutsche historische Literatur überhaupt aufzuweisen hat, und darum gebührt diesem Buch unbedingt ein Platz neben den Werken Schloffer, Dahlmann &c. Was aber Schönheit der Sprache und des Styls anlangt, so übertrifft Schacht in seiner Darstellung, nach dem Urtheil Literaturkundiger, manchen

Ferd. Schneider
Buchbinder
BAMBERG.



Barbieux, Heinrich

Causeries französische Unterhaltungen zur Uebung in der Umgangssprache der
Gebildeten

Mainz 1856

Bamberg, Staatsbibliothek -- Phil.o.520
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11762800-8